



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MOIS  
DE LA  
SAINTE ENFANCE

OU

JÉSUS MODÈLE DE L'ÂME CHRÉTIENNE

ET PLUS SPÉCIALEMENT

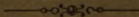
DE LA JEUNESSE

DANS LES MYSTÈRES DE SA SAINTE ENFANCE

PAR

Le R. P. Fr. Xavier GAUTRELET

De la Compagnie de Jésus



NANCY

SOCIÉTÉ NANCÉIENNE DE PROPAGANDE — LIBRAIRIE NOTRE-DAME  
63, rue Saint-Georges, 63

1882

A

309  
/ 59







A 309/59

MOIS

DE LA

SAINTE ENFANCE

BIBLIOTHÈQUE

*"Les Fontaines"*

S J

60 - CHANTILLY

## A LA MÊME LIBRAIRIE

---

### OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

**Nouveau mois du Sacré-Cœur de Jésus** ou les trente-trois années de la vie du divin Sauveur honorées pendant le mois de juin. Vingt-et-unième édition.

1 vol. in-32 Jésus..... 1 fr. 25

**Apostolat de la Prière**, en union avec le Sacré-Cœur de Jésus. 1 vol. in-18..... 0 fr. 80

**Le salut de la France par le Sacré-Cœur de Jésus.** Pèlerinage de Paray-le-Monial. Deuxième édition.

1 vol. in-18..... 0 fr. 75

**Manuel de l'âme fidèle** dans l'exercice de l'heure sainte. 1 vol. in-18..... 0 fr. 75

**Le Premier vendredi de chaque mois** sanctifié par la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et la pratique de la retraite du mois. 1 vol. in-18..... 0 fr. 50

**La Franc-Maçonnerie et la Révolution.** 1 fort vol. in-8° de plus de 600 pages..... 7 fr. 40

**La Divinité de l'Eglise catholique** démontrée et vengée contre les principales objections du protestantisme reproduites dans une brochure de M. Puaux, ministre de Rochefort. 1 vol. in-18..... 2 fr.

**La Vérité catholique** brièvement exposée et victorieusement démontrée. 1 fort vol. in-18..... 0 fr. 75

**Le Prêtre et l'Autel.** Méditations pour servir de préparation au Saint-Sacrifice de la Messe. 1 vol. in-12 de plus de 400 pages..... 3 fr. 50

**Méthode pour assister les malades.** 1 fort vol. in-18..... 1 fr. 50

**Des pèlerinages et leur rôle providentiel dans les sociétés chrétiennes.** 1 vol. in-18..... 0 fr. 75

**Traité de l'Etat religieux.** 2 vol. in-12..... 4 fr.  
Epuisé, en préparation.

**Méthode pour bien réciter le saint Office à l'usage des religieuses.** 1 brochure in-18..... 0 fr. 20

**MOIS**  
DE LA  
**SAINTE ENFANCE**

OU  
**JÉSUS MODÈLE DE L'ÂME CHRÉTIENNE**  
ET PLUS SPÉCIALEMENT  
**DE LA JEUNESSE**  
DANS LES MYSTÈRES DE SA SAINTE ENFANCE

PAR  
**Le R. P. Fr. Xavier GAUTRELET**  
De la Compagnie de Jésus



**BIBLIOTHÈQUE S. J.**  
*Les Fontaines*  
**60 - CHANTILLY**

**NANCY**  
SOCIÉTÉ NANCÉIENNE DE PROPAGANDE — LIBRAIRIE NOTRE-DAME  
63, rue Saint-Georges, 63

1882



**IMPRIMATUR**

**Nancy, le 16 Septembre 1882.**

**P. JAMBOIS, vic. gén.**

---

**Soc. Nancéienne de Propagande. — Imp. St-Épvre.**

# AVANT-PROPOS

## I

L'époque, consacrée par l'Église à célébrer les pieux mystères de la Sainte Enfance de Notre-Seigneur, est une des plus intéressantes de l'année. La naissance de Jésus-Christ, l'étable et la crèche ont le privilège d'exciter la dévotion des fidèles, et de toutes les fêtes il n'en est pas qui soit restée plus populaire que la fête de Noël. C'est ce qui nous a donné l'idée de composer *le mois de la Sainte Enfance du Sauveur*. Nous nous estimerions heureux si les méditations que nous offrons à la piété des fidèles avaient

pour résultat de leur faire mieux connaître, aimer davantage Celui qui nous a tant aimé le premier, et qui est pour nous la source unique de la grâce et de la vie, le modèle parfait de toutes les vertus, le principe du bonheur véritable pour le temps et pour l'éternité.

Trois caractères principaux nous paraissent distinguer les mystères de la Sainte Enfance du Sauveur. Ils contiennent *l'enseignement des vérités les plus hautes et les plus capitales du christianisme*; cet enseignement se formule par *le langage le plus simple* et le plus à la portée de toutes les intelligences : *l'exemple*; et le divin Enfant a trouvé le secret de *faire aimer dans sa personne* ce qu'il y a de plus contraire à la nature et aux sens. Un mot sur chacun de ces points.

1° Les mystères de la Sainte Enfance contiennent l'enseignement des vérités les plus hautes et les plus importantes du christianisme. C'est dans ce mystère

d'un Dieu fait homme pour nous sauver, devenu petit, faible et souffrant comme nous, et descendu par son choix aux dernières limites de l'indigence et de la pauvreté, que se trouve admirablement résolu le grave et difficile problème de la diversité des conditions sur la terre. C'est là, en effet, que le divin Rédempteur réconcilie le pauvre avec la pauvreté, et qu'il éclaire les riches sur les devoirs et les dangers de leur position. Quelle importante leçon pour notre époque, où plus que jamais la jalousie, la rivalité, l'antipathie ont creusé des abîmes profonds entre les ouvriers et leurs patrons, les prolétaires et les propriétaires ! O vous qui portez à regret le double fardeau du travail et de l'indigence, venez à la crèche du Sauveur. Et, n'en doutez pas, si vous y apportez la foi, vous vous retirerez consolés, encouragés, et même heureux et fiers ; car votre Dieu vous dit par son exemple : *Mes amis, mes*

*enfants, les biens passagers que vous désirez ne pourraient vous rendre ni longtemps ni véritablement heureux : avec moi et comme moi méprisez-les, et avec moi et comme moi vous jouirez bientôt du vrai bonheur. La vie est le temps de la semence ; attendez le jour de la moisson ; il n'est pas loin. A ceux qui jouissent des biens de la fortune, Jésus de sa crèche dit : Mes amis, mes enfants, prenez garde : N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Ces biens, loin de vous être utiles, vous sont dangereux. Avec moi, comme moi, méprisez-les ; détachez en votre cœur ; avec moi, comme moi, descendez si vous voulez monter ; donnez, si vous voulez recevoir ; sacrifiez, si vous voulez jouir ; car la vie passe, et ceux-là seulement moissonneront dans l'allégresse qui auront semé dans les larmes. — Ces deux leçons, nécessaires pour conserver dans la paix et l'union les deux parties constitu-*

tives de toute société, des millions d'hommes les ont comprises et pratiquées ; et la prospérité, la grandeur des nations chrétiennes en ont été le précieux résultat. L'exemple des abaissements et des privations du Sauveur a produit, d'un côté, des miracles de patience et de résignation, et, de l'autre, des merveilles de détachement et de générosité. Ce spectacle a rendu aux petits selon le monde leur dignité, leur grandeur, et il a fait descendre volontairement des millions d'hommes, des hauteurs sociales où les avaient placés le pouvoir, la science, les richesses. O puissance admirable de la grâce et de l'exemple de Jésus-Christ ! L'enfant de la crèche, voilà le point de jonction où viennent s'unir et s'embrasser le pauvre et le riche ; l'exemple du Sauveur, voilà le remède souverainement efficace opposé à des maladies si différentes. Qu'il soit appliqué, et la paix succède à la guerre ; et la charité prend

la place de la jalousie et de la haine ; et le bonheur rentre dans tous les cœurs avec la vertu et l'ordre qui en est le fruit. N'est-ce pas pour cela que les Anges, dans ce mystère, annoncent *la paix aux hommes de bonne volonté*. — *Pax hominibus bonæ voluntatis*. — Que l'homme, en effet, soit content de la place qui lui est assignée par la Providence, qu'il accomplisse fidèlement les devoirs de sa vocation : Il trouvera inmanquablement la sainteté et le bonheur qui en est la récompense.

Ce n'est pas tout.

Qu'y a-t-il de plus contraire à la nature humaine que la souffrance, de plus révoltant pour l'amour-propre que l'humiliation ? De plus opposé à notre propre volonté que la dépendance et la soumission ? Or ces vertus si difficiles, le spectacle de Jésus enfant en a popularisé la pratique. N'est-il pas également certain que la triple concupiscence, c'est-à-dire

l'amour des richesses, des plaisirs, des honneurs, est la cause fatale des désordres qui souillent le monde, et perdent les âmes? Or, contemplez successivement les différents mystères de la Sainte Enfance, et partout vous verrez ces passions mauvaises et dangereuses, flétries et condamnées; partout vous admirerez les vertus opposées, consacrées et glorifiées dans la personne du Sauveur. Venu de si haut, l'exemple devait être efficace. Il l'a été.

2<sup>o</sup> Cet enseignement si important et si sublime *nous est donné dans le langage le plus simple, le plus intelligible, le seul qui soit à portée de tous : l'Exemple... Jésus, dit saint Pierre, commença à faire, puis il enseigna. — Cœpit Jesus facere et docere.* (Act. 1.) O que ces paroles conviennent bien à Jésus enfant! Jusqu'à l'âge de douze ans, quand il se rendit au temple avec Marie et Joseph, l'Évangile ne nous cite pas une seule



parole du Verbe incarné... Un silence profond couvre et enveloppe cette partie considérable de la vie du Sauveur venu sur la terre pour enseigner aux hommes les vérités du salut... Ici, comme au jour de sa passion, mais bien plus encore, l'Évangile aurait pu dire : *Jesus autem tacebat*. — Jésus se taisait. — Mais s'il reste muet, si sa langue paraît enchaînée dans sa crèche, comme au prétoire, il donne au monde les plus magnifiques enseignements. — Un jour, de sa bouche adorable sortirent ces paroles surprenantes devant lesquelles les hommes restent stupéfaits : *Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des Cieux est à eux. Bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés*. — Mais que sont les paroles devant les faits ? Et la vue du Fils de Dieu fait homme n'ayant pour reposer ses membres délicats que la paille et la crèche, d'autre asile qu'une étable, ne nous prêche-t-elle pas ces vé-

rités d'une manière plus saisissante encore et dans un langage plus éloquent ? Si Jésus se tait, sa crèche parle, ses langes parlent, sa pauvreté parle, ses souffrances parlent, et ce langage est compris de tous.

3<sup>o</sup> J'ai ajouté que le divin Enfant avait trouvé le secret de faire aimer dans sa personne ce que l'enseignement de l'Évangile renferme de plus contraire à la nature et aux sens. N'est-il pas vrai que le mystère de la Nativité du Sauveur se présente à nous avec des charmes particuliers et qu'il exerce sur nous une influence aussi puissante que douce et consolante ? La foi nous fait prosterner respectueux et contrits aux pieds de la croix ; l'amour et la confiance nous attirent joyeux à la crèche. Écoutons sur ce sujet un docteur de l'Église, saint Léon-le-Grand : « Notre Sauveur, mes bien-aimés, est né en ce jour, entrons dans une sainte joie. Car il n'est pas

permis d'être tristes le jour où la Vie même est née pour détruire les suites malheureuses de la mort, et pour nous établir dans l'espérance si consolante de l'éternité. Personne n'est exclu de la participation à cette grande fête ; tous les hommes doivent également s'y livrer ; car Notre-Seigneur, qui a voulu détruire l'empire du péché et de la mort, n'ayant trouvé aucun homme libre de ces terribles liens, est venu pour nous en délivrer tous. Que le juste tressaille donc parce que la récompense approche ; que le pécheur se réjouisse parce qu'on lui offre le pardon de ses péchés ; que le gentil se livre à l'espérance parce qu'il est appelé à la vie. »

Tous les mystères de la vie du Sauveur sont pour nous remplis de grâces, et renferment l'exemple et la leçon de toutes les vertus. Sa sainte passion a le privilège de résumer et de transmettre ce divin enseignement consacré et comme

empourpré dans son sang. Mais la crèche est plus particulièrement l'*école du cœur*, et le divin Enfant a pour nous persuader le détachement, une éloquence particulière.

Pauvre, petit, souffrant, il exerce néanmoins une sorte de royauté, on sent qu'il aime, et il captive l'amour. Il ne dit rien, et il demande tout ; il ne parle pas et il est compris ! En le contemplant on est porté à l'imiter. — Voilà pourquoi, au pied de la crèche, des millions d'hommes ont été éclairés, convertis, transformés. Ils ont admiré, aimé, adoré ce que la nature dédaigne, repousse, abhorre. Au souvenir de son Maître né dans une étable et mort sur une croix, le Séraphique François veut mourir nu sur la terre nue. Près d'expirer saint François Régis, à la pensée de la crèche de Jésus, demande comme une grâce de mourir dans une étable. Rendre le dernier soupir sur la cendre et le cilice, ce

fut le désir suprême d'un grand nombre de Saints et leur plus douce consolation... Ils avaient médité, compris, goûté le mystère de la nativité de Notre-Seigneur. Ils se rappelaient l'étable, la crèche de Jésus.

L'Évangile nous montre partout le Sauveur sous les traits de la douceur et de la bonté. Partout il se manifeste à nous plein de compassion pour les malheureux, de charité pour les hommes, de miséricorde pour les pécheurs ; mais nulle part il ne nous paraît plus aimable, plus attrayant, plus encourageant que dans le mystère de sa Sainte Enfance. Partout ailleurs Jésus demande la confiance, mais ici il n'est pas même permis de craindre.

## II

Cependant les parents chrétiens et les personnes qui se dévouent à l'éducation

de la jeunesse ne trouveront pas mauvais que nous reportions nos regards sur cette classe si importante et si nombreuse de la société, aujourd'hui si menacée dans ses intérêts les plus chers. Pourrions-nous oublier que la prédilection de Jésus fut pour les enfants, et ne pas nous préoccuper de la jeunesse dans ces méditations sur les mystères de la Sainte Enfance ? Rappelons-nous qu'il y a de l'homme dans l'enfant, et de l'enfant dans tout homme ; n'oublions pas que dans ces mystères, Jésus est le modèle de tous.

Mais pour obtenir notre but et rendre ces méditations vraiment utiles et pratiques, en même temps que nous offrons à l'admiration et à l'amour de toute âme chrétienne Celui qui est, par excellence, le Modèle de la sainteté et l'idéal de la perfection, nous avons dû chercher à prémunir plus particulièrement la jeunesse contre les vices inhérents à notre

nature et, en même temps, à développer en elle les germes des vertus, qui sont les fruits de la grâce et doivent être la semence précieuse de la gloire. Ne l'oubliez pas en effet, ô vous qui débutez dans la vie : l'heure est solennelle pour vous : .Devant vous, en ce moment, deux maîtres, deux enseignements bien différents. Devant vous deux voies et deux termes opposés.

*Deux maîtres* se disputent l'empire de votre cœur et la direction de votre vie. D'un côté le Fils de Dieu fait homme se présente à vous orné de toutes les vertus qu'il a consacrées dans sa personne et qu'il désire voir reproduites dans la vôtre : *Je suis, vous dit-il, la voie, la vérité et la vie* (Joan. 14). *Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres.* (Joan. 8.) De l'autre le démon, c'est-à-dire l'*adversaire*, l'ennemi de Dieu et de l'homme, l'ange tombé, le *menteur* et l'*homicide* dès l'origine. L'erreur, le

péché, la mort forment son cortège : la terre est couverte des ruines que sa haine y a entassées et l'enfer a été creusé pour lui.

*Deux enseignements*, bien différents l'un de l'autre, vous sont donnés : Satan, a pour interprète le monde qui est son royaume, le monde dont les tendances et l'esprit, les désirs et les œuvres, les maximes et la conduite viennent se résumer dans la triple concupiscence, source infecte, dont les sept péchés capitaux découlent comme autant de ruisseaux. Quelle peut être la doctrine, quel est l'enseignement d'un pareil maître ?

Jeune homme, pas d'illusion ! Ils vous trompent ceux qui vous disent que vous n'avez pas de maître, pas de juge ; rien à espérer, rien à craindre après cette vie mortelle. Ils vous trompent ceux qui vous enseignent que vous n'aurez à rendre aucun compte de vos actions à Celui



dont vous tenez l'existence et la vie. — Ils vous trompent ceux qui voudraient vous persuader que tous les penchants de la nature sont bons et vertueux, que toutes les passions sont honnêtes et qu'en vous abandonnant aux désirs déréglés de votre cœur vous obéissez à l'auteur même de la nature. Cette doctrine est la justification de tous les crimes, la glorification des vices les plus révoltants ; ce serait l'apothéose de tous les scélérats. — Ce n'est pas le langage de Jésus-Christ ; ce n'est pas ce qu'enseigne l'Église au nom du Sauveur, ce n'est pas ce que nous disent la Croix et l'Évangile.

Enfant de l'Église, votre mère vous dit la vérité quand elle vous enseigne que le péché originel a souillé notre nature, dégradé notre être, déposé dans nos cœurs le germe fatal de tous les désordres, et que ce n'est qu'en luttant contre lui-même, en combattant ses instincts pervers, que l'homme peut arriver à con-

server la pureté de son cœur, l'intégrité de sa vertu, la dignité de sa vie, la sainte indépendance de sa volonté dans la pratique du bien.

*Deux voies* sont ouvertes devant vous. L'une, par un progrès constant, monte et vous élève toujours plus haut et vous conduira par le devoir accompli, la vertu pratiquée, la vie réglée, à la paix, au bonheur, à la gloire, au ciel. — L'autre qui paraît d'abord plus douce parce qu'elle descend, est en réalité, difficile et pénible. *Ambulavimus vias difficiles...* (Sap. 5). Car le péché traîne à sa suite le trouble, le remords et l'inquiétude. Il dégrade l'âme et l'abaisse, il la déshonore et la tue, il compromet le présent et l'avenir. Celui qui descend cette pente se précipite aux abîmes.

Ah ! qu'il est nécessaire d'y regarder à deux fois quand les intérêts les plus graves sont en jeu. Avant de vous lancer dans le chemin voyez où vous allez :

*Elige viam antequàm curras...* dit saint Ambroise. — Considérez le *terme*.

Oui, l'heure est solennelle, car votre avenir est entre vos mains et vous serez, selon que vous le voudrez, ou l'ouvrier de votre fortune éternelle, ou l'artisan de votre malheur. Si vous prêtez l'oreille à la voix trompeuse des passions, si vous vous laissez séduire par le prestige de la grandeur humaine, si les intérêts de votre âme cèdent le pas aux rêves brillants de la fortune ou du plaisir, et que le temps qui passe si vite vous fasse oublier l'Éternité qui demeure... tremblez, car tout est à craindre.

Mais si vous consultez pour agir, non la passion mais la raison ; si vous prenez pour vous guider non le plaisir mais le devoir, si, donnant à chaque chose le degré d'importance qu'elle mérite, vous faites passer avant tout le service de Dieu votre maître, quelle belle et noble carrière s'ouvrira devant vous et que ne

pouvez-vous pas vous promettre de la bonté divine et dans le temps et dans l'éternité ?

Qui que vous soyez qui lisez ces lignes, *Voulez-vous vivre, voulez-vous couler des jours heureux ?* Allez à Jésus-Christ, car il est la vie, il la possède dans sa plénitude. Il désire nous la communiquer. — *Quis est homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos ?* (Ps. 33).

Oui, allez à Jésus-Christ, il vous appelle, il vous attend, ne craignez pas qu'il vous repousse. En le prenant pour modèle vos pensées s'élèveront, vos désirs se purifieront, des clartés divines illumineront votre intelligence, votre volonté s'affermira dans le bien, votre âme s'agrandira, tout votre être s'ennoblira. Vous monterez, vous monterez encore plus haut, en vous approchant toujours davantage du divin Sauveur.

S'éloigner de lui, ce serait s'éloigner de

la lumière, de la sainteté, de la vertu, de la vraie grandeur, de la vie véritable. Ce serait descendre et descendre encore; s'égarer dans les ténèbres de l'erreur et dans l'ombre de la mort et préluder par toutes les hontes et les bassesses du péché aux terribles châtimens qui lui sont réservés.

Voilà pourquoi nous vous disons: Jeune homme, réfléchissez, considérez attentivement vos intérêts: *Attende tibi.* (Tob. 4). Voilà pourquoi nous vous invitons à venir à la crèche d'où le Verbe incarné vous tend les bras, en vous appliquant les paroles si engageantes du Sauveur Jésus: Laissez venir à moi les enfants; *c'est à eux qu'appartient le Royaume des Cieux* (Math. 19).

### III

Pourrions-nous vous oublier ici, parents chrétiens, alors que vous êtes si

profondément atteints, si cruellement blessés dans votre foi et dans votre liberté de catholiques, dans votre amour pour vos enfants et dans vos droits de citoyens? Le coup qui vous frappe a retenti dans le cœur de tous ceux qui, sous le regard de l'Église dont ils possèdent la confiance, partageaient votre sollicitude pour le bonheur de vos enfants et s'employaient avec bonheur à l'œuvre par excellence, à l'éducation de la jeunesse. Votre peine est leur peine, et vos chagrins, ils les ressentent, car ils savent bien que le fléau moral qui s'abat sur la France, flétrit, et tue les générations jusque dans leurs germes, est un fléau social, un deuil universel; le deuil de la famille, le deuil de la patrie, le deuil de l'Église.

*Une voix s'est fait entendre du côté de Rama, dit le Prophète (Jérém.— 31) et après lui l'Évangéliste (Matth.—2) Voix de lamentation et de gémissements. Ce sont les cris plaintifs de Rachel qui*

*pleure ses enfants et que leur perte rend inconsolable.*

Le massacre des Saints Innocents, fruit de l'horrible cruauté d'Hérode, est resté dans l'histoire comme une de ces monstruositées auxquelles il est rare que parvienne la scélératesse humaine, même quand elle n'est pas vulgaire.

En effet, sur de simples soupçons que grossit et envenime la jalousie, condamner à mort une foule d'innocentes victimes, sans pouvoir alléguer le moindre grief pour se justifier; porter la désolation dans un grand nombre de familles afin d'envelopper plus sûrement dans une proscription générale Celui que les Prophètes avaient désigné comme devant être le Sauveur du monde, le Messie attendu et désiré depuis si longtemps, et ne pas reculer devant le meurtre de son propre fils, de peur d'en être supplanté: n'était-ce pas dans Hérode le comble de la malice en même temps que

de la démence ? L'histoire profane, d'accord sur ce point avec l'histoire sainte, a justement flétri l'ambition extravagante et farouché de ce roi impie, et l'on rapporte que l'empereur Auguste, en apprenant cette nouvelle, s'écria, (faisant allusion à l'usage qui interdisait aux Juifs de manger de la chair de porc), qu'il valait mieux être le pourceau d'Hérode que son fils.

Mais il se passe aujourd'hui en France et sous nos yeux un fait bien autrement monstrueux, un fait dont les conséquences sont infiniment plus fâcheuses et qui devrait soulever au plus haut point l'indignation des familles et de la société tout entière. Nous voulons parler des lois tyraniques qui imposent aux parents la dure, la révoltante nécessité de faire donner à leurs enfants un enseignement impie, une éducation immorale.

La fureur d'Hérode n'atteint dans



ces enfants que la vie naturelle, elle ne pouvait rien sur les âmes. Pour nombreuses que fussent les victimes, elles ne composaient qu'une petite partie d'une génération. Elle était sans résultat pour l'avenir.

Mais condamner toute la jeunesse d'un grand pays à sucer, dès ses plus tendres années, le poison de l'erreur et du vice qu'on lui offre dans les livres dangereux ou qu'on lui distribue du haut de la chaire de pestilence; égarer, pervertir et corrompre, l'une après l'autre, les générations qui se succéderont, les soustraire à la sollicitude maternelle de l'Église, à l'autorité divine de Jésus-Christ Maître et Roi des individus et des sociétés, offrir et sacrifier à Moloch, c'est-à-dire à Satan, ces âmes rachetées au prix du sang du Sauveur, n'est-ce pas un crime de lèse-nation, et pouvait-on pousser plus loin la haine infernale que l'on porte à l'Église, à son divin Chef, et faire à la

société une plaie plus fatale, plus profonde, plus irrémédiable ?

Parents chrétiens, nous voudrions pouvoir vous consoler efficacement. Mais Dieu seul peut à de tels maux opposer un remède suffisant. *Répandez, vous dirons-nous avec Jérémie, répandez votre cœur en présence du Seigneur, comme l'eau qui s'écoule. — Mères chrétiennes, levez vos mains vers le ciel pour le salut de ces enfants que l'on rencontre épuisés et mourants sur toutes les places publiques. Effunde sicut aquam cor tuum ante conspectum Domini; leva ad Deum manus tuas pro animâ parvulorum tuorum qui defecerunt in fame in capite omnium compitatorum. (Thren. 2.)*

De toutes les pratiques idolâtriques en usage parmi les Juifs (1), celle que Dieu reproche le plus amèrement à son

(1) Levit., c. 18 à 28. iv Reg., c. 23. Jerem., c. 22. Ps., 105. Act. ap., c. 7.

peuple et, sans nul doute, la plus abominable, c'est le sacrifice que les parents faisaient en certaines circonstances de leurs fils et de leurs filles au dieu Moloch. L'idole à qui l'on donnait ce nom et qui paraît avoir été la même que Baal, se personnifiait dans une grande statue creuse tenant les mains étendues. C'est là qu'était placé l'enfant que l'on consacrait à Moloch et, au moyen du feu allumé dans l'intérieur de la statue, il était brûlé vif et rendait le dernier soupir dans les embrassements du Dieu. S'il s'agissait d'une simple initiation, on forçait l'enfant à s'avancer vers l'idole en passant au milieu de deux colonnes de feu. Dans les deux cas, on avait soin d'étouffer les cris des victimes sous la musique bruyante de certains instruments. L'enfant qui mourait dans ce supplice était censé avoir été transporté au ciel. Il était difficile pour des parents de se montrer plus cruels envers leurs

enfants et plus obséquieux envers le démon, et jamais Satan n'a manifesté plus hautement et sa haine invétérée pour l'homme et ses prétentions orgueilleuses aux honneurs divins.

Est-ce prévention de ma part ? Je ne sais ; mais les lois impies qui enlèvent l'enfant à l'Église pour le confier à la franc-maçonnerie me rappellent naturellement le sacrifice fait à Moloch... Dans ce dernier cas, seulement, ce sacrifice est décrété par le gouvernement... il atteint tous les enfants... On veut obliger les Parents à consacrer eux-mêmes à l'idole ce qu'ils ont de plus cher ; et ce qu'on n'obtiendra pas de bonne grâce, on l'exigera violemment.

Jeunesse Chrétienne, voilà ce qui vous attend ; vous êtes les victimes. — L'idole à laquelle on veut vous immoler, Moloch... c'est le dieu de la maçonnerie, c'est Satan. Vos bourreaux, je n'ai pas besoin de les nommer. Ils se glorifient

de leurs actes et se félicitent de leurs succès.

Ah ! qu'ils sont coupables les ouvriers d'iniquité devenus les vils et dociles instruments du démon ! Leur malice n'a d'égale que leur folie. Mais qu'ils le sachent et ne l'oublient pas : leur châtiement sera proportionné à leur crime. *Malheur à celui qui aura scandalisé un de ces petits enfants, a dit Jésus-Christ...* (Matth. 18). Quel sera donc le sort des monstres qui ont trouvé l'horrible secret de donner la mort de l'âme, la mort éternelle à des millions d'innocentes victimes ?

La révolution triomphante célèbre par des fêtes publiques les jours de son histoire marqués par quelque ruine morale, quelque nouvelle monstruosité... Je propose d'établir, non une fête, mais un jour d'expiation, de pénitence, de larmes et de deuil pour rappeler la date néfaste des décrets iniques qui sont devenus

l'arrêt de mort de tant d'enfants. Qu'en ce jour de triste mémoire toutes les provinces, toutes les villes, toutes les familles se réunissent dans une même pensée pour donner à leur douleur cette éclatante et solennelle manifestation, et opposer en même temps à ces projets infernaux la protestation indignée de la vraie France et une nouvelle réprobation... *In die illa magnus erit planctus.* (Zach. 12.)

Mères chrétiennes laisserez-vous arracher de vos bras ces enfants qui vous doivent la vie naturelle ? Laissez-vous sacrifier à Moloch, offrir au démon ces âmes innocentes régénérées dans le Sang de l'Agneau et qui, par une miséricordieuse adoption sont devenus les enfants de Dieu ? Ah ! faites-leur un rempart de votre tendresse et que toutes les tentatives de l'enfer viennent échouer devant votre foi chrétienne. Ce que le père ne pourrait tenter en certaines cir-

constances la mère le peut sans inconvénient. Unissez-vous dans un sentiment commun de religion et d'amour pour Dieu, pour vos enfants, pour vous. A une loi injuste et tyrannique opposez votre droit, votre volonté. A une loi immorale et impie opposez, comme une barrière infranchissable, votre foi, votre piété, votre prière. Sauvez vos enfants, sauvez la patrie, sauvez-vous vous-mêmes, car Dieu vous demandera compte du dépôt précieux qu'il vous a confié.

#### IV

Nous ne le savons que trop; un grand nombre de Parents chrétiens subissent en gémissant l'affreuse tyrannie que leur impose cette loi impie, sans pouvoir s'y soustraire : Qu'ils suivent fidèlement la ligne de conduite tracée par ceux qui sont nos guides et qu'à l'action ils joignent la prière. Sur plusieurs points de

la France une pensée s'est fait jour, elle ne peut venir que de Dieu ; sachons la mettre en pratique.

Former de ces jeunes chrétiens une grande armée — Les unir dans une prière commune, d'autant plus puissante auprès de Dieu, qu'elle part de cœurs plus purs ; et dans un danger qui les menace plus particulièrement, leur faire implorer la protection et le secours de celui qui est leur père. — Telest le plan. Que les parents s'unissent à leurs enfants ; que dans chaque famille chrétienne on récite chaque jour une prière à cette intention. Nous vaincrons.

Un prêtre zélé, M. HAMET, curé de Châtelaudren (Côtes-du-Nord) a exposé dans un excellent petit écrit ce que l'on peut attendre de la prière des enfants et la force que peut exercer sur le Cœur de Dieu *cette armée des anges*. (1)

(4) L'auteur a reçu avec la bénédiction du Saint-Père, les félicitations d'un grand nombre de Cardi-



*Comme je trouve heureuse votre idée de la croisade des enfants ! Il n'y a pas en ce moment d'œuvres plus importantes,* écrivait à l'auteur Mgr de Ségur dont l'Église pleure la perte récente.

Travaillons à généraliser cette œuvre. « Dans les cathéchismes, pensionnats, écoles libres, comme au foyer domestique ; depuis le berceau du nouveau-né jusqu'à la table de la première communion, formons de nouvelles et innombrables légions pour cette *grande armée des anges*, qui compte déjà plus d'un million de combattants ». (*Messenger du Sacré-Cœur*. Juin 1882).

Faisons prier les enfants et prions nous-mêmes avec eux.

naux, Archevêques et Évêques, qui s'accordent pour recommander dans les termes les plus pressants et les plus élogieux, la propagation de l'œuvre et de l'écrit. (S'adresser à M. Hamet, curé de Châtelaudren.)

MOIS  
DE LA  
SAINTE ENFANCE



PREMIÈRE MÉDITATION

FÊTE DE L'ATTENTE DU DIVIN ENFANTEMMENT

1. L'ATTENTE EST UNIVERSELLE. — Marie attend.... L'Eglise attend.... La terre attend.... Le Ciel attend.... Tout le monde attend.... O Jésus, qui êtes l'attente des nations, *ô vous qui devez être envoyé, hâtez-vous de venir....qui mittendus est et ipse erit expectatio gentium.* (Gen. 49.) — Oui, toutes les créatures ici-bas attendent.

Pourquoi ? Ah ! c'est qu'elles ne possèdent pas tout ce qu'elles désirent ; elles n'ont pas atteint leur fin dernière. « Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, dit saint Augustin, et notre cœur est agité jusqu'à ce qu'il se repose en vous. » *Toute créature, dit saint Paul, gémit ; elle est comme dans les douleurs de l'enfement ; elle soupire après la manifestation glorieuse des enfants de Dieu.* (Rom. 8.)

2. CE QUE LE MONDE ATTEND.— Ici-bas il en est qui attendent des richesses qui n'arrivent pas ; des emplois, des jouissances, la santé ; rien n'arrive !

Ah ! qu'ils sont à plaindre ceux qui désirent et attendent autre chose que Jésus !

Que leurs pensées sont étroites, leur ambition bornée, leurs désirs vains, leur espérance trompeuse ! Qu'ils sont malheureux ceux qui, insensibles aux biens de la grâce, à la venue du Sauveur n'aspirent qu'après les biens qui passent ! Que leur état est déplorable ! *Seigneur, tous ceux qui vous abandonnent seront confondus, ceux qui s'éloignent de vous seront inscrits (non dans le Ciel) mais dans la terre, car ils ont abandonné la veine des eaux vives.* (Jérém. 17.)

3. CE QUE L'ÂME CHRÉTIENNE ATTEND. — O divin Maître, mon cœur vous attend, il vous appelle — De vous dépend tout notre bonheur, vous êtes l'unique objet de nos désirs..... *Et nunc quæ est expectatio mea? Nonne Dominus?* (Ps. 38.)

*Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés.* (Matth. 5.) Attends, dit le prophète, attends encore un peu; s'il diffère, prends patience, il ne tardera pas beaucoup. Enfant de Dieu, vous qui êtes au début de votre carrière, à la fleur de votre âge, n'avez-vous rien à désirer? Et vous qui plus avancé dans la vie en avez connu les illusions, en déplorez les égarements, n'avez-vous rien à demander, rien à attendre?... Ah! divin Sauveur, vers vous je reporte mes regards, en vous je mets ma confiance, à vous je veux donner mon cœur. Aimable Enfant de la Crèche, soyez mon aide, mon appui et le compagnon de mon voyage sur cette terre! Que de dangers sur ma route!

4. Jeunesse chrétienne, qui êtes la consolation et l'espérance de vos familles, QU'ATTENDENT DE VOUS VOS PARENTS?... Ce père

qui ne recule devant aucun sacrifice pour vous procurer une bonne éducation ? Cette mère qui vous aime tant ?... QU'ATTEND DE VOUS JÉSUS-CHRIST, vous qu'il a comblée de tant de bienfaits et qu'il poursuit continuellement de sa grâce ?... Ah ! depuis plusieurs années, il frappe à la porte de votre cœur... Il attend que vous lui ouvriez... Attendra-t-il longtemps encore ? et lui refuserez-vous ce qu'il demande dans l'intérêt de votre paix, de votre salut, de votre bonheur, de votre avenir ?

Mais peut-être perdez-vous dans l'oisiveté un temps précieux... Peut-être vos journées se passent-elles sans efforts, sans travail, sans progrès... Rien pour Dieu, rien pour le prochain, rien pour vous !.... Ah ! que d'amers regrets vous vous ménagez pour l'avenir. L'oisiveté est aux facultés de l'âme ce que la rouille est au fer ; elle ronge et consume, elle dévore et détruit tout. C'est le sépulcre où les plus belles qualités dorment ensevelies et stériles, si tant est qu'elles échappent à une sorte de décomposition.

Ah ! combien de talents enfouis ! Combien d'arbres stériles ! Qu'ils sont rares

ceux qui remplissent tous les desseins de Dieu sur eux ! Divin Sauveur, j'ai besoin de vous ; avec Marie je veux attendre le *Messie*. Comme l'Eglise je veux soupirer après Jésus... *Rorate cœli desuper ! O Cieux laissez tomber la céleste rosée !*

*O Sagesse sortie de la bouche du Très Haut ! vous qui atteignez avec force d'un bout à l'autre toutes choses et en disposez avec suavité, venez nous enseigner les voies de la prudence !*

Ah ! je veux me bien préparer à la Fête de Noël.

*Pater et Ave pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.*

Lecture durant le jour : *Imit.* III, 9.

## II<sup>o</sup> MÉDITATION

### L'ÉTOILE

Une étoile apparaît dans les cieux brillante de clarté. Elle éclaire, elle guide les Mages ; elle leur montre le chemin ; elle leur indiquera le terme.

1. — LA FOI, voilà NOTRE ÉTOILE ! C'est elle qui dissipe les ténèbres où languissent ensevelis tous ceux qui ne croient pas à la révélation. Que sait l'enfant chrétien ? Peu de choses en apparence, beaucoup en réalité, car il connaît tout ce qu'il lui est nécessaire de savoir pour être heureux. — Écoutez :

*Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du Ciel et de la terre : Il remonte ainsi par la pensée jusqu'à l'origine des choses, et les merveilles de la création sont le premier objet de sa foi. — Écoutez encore :*

*Je crois en Jésus-Christ son Fils unique, Notre-Seigneur qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de son Père d'où il viendra juger les vivants et les morts. — Le voilà instruit des mystères de la Rédemption. — Enfin, je crois au Saint-Esprit, la sainte Église catholique, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle.*

— Les merveilles de la sanctification, et les moyens que Dieu emploie pour conduire l'homme à sa fin dernière sont renfermés dans ces paroles... Ainsi le regard du chrétien après s'être élevé jusqu'au *principe* des choses, ne s'arrête qu'au *terme final*, mais après s'être reposé sur le divin *Médiateur* qui est *la voie* pour arriver au *but*... Oui, je crois en Jésus-Christ, descendu du ciel pour se faire homme. Le Fils de Dieu doit venir jusqu'à moi... Ah ! Seigneur, augmentez ma foi, augmentez mon amour. Mon étoile, ma lumière, c'est la foi.

2.— L'ÉTOILE C'EST LA PAROLE DE DIEU, c'est l'enseignement de l'Église, c'est la voix intérieure de celui qui me dit au cœur : *Venez, mes enfants, écoutez-moi ; je vous enseignerai la crainte respectueuse et filiale du Seigneur.* (Ps. 35.) — O vous qui débutez dans la vie, un jour viendra où vous entendrez prôner les doctrines les plus monstrueuses et les plus contradictoires... *Les impies, disait David, m'ont raconté bien des fables, mais combien votre sainte Loi, ô mon Dieu, l'emporte sur leurs inventions !* (Ps. 118.) Cependant au sein du Christianisme, la mort se fait dans les intelligences.



— La foi diminue. — Les ténèbres nous envahissent. O Lumière divine, faites briller à mes yeux la vérité dans tout son éclat! — Faites-moi connaître les ruses du démon, les pièges que le monde me tend; que je ne me laisse pas égarer par les vains systèmes de l'orgueil humain, séduire par les fallacieuses promesses d'un bonheur que nul n'a pu se procurer depuis l'origine du monde... Faites-moi connaître *ma fin* dernière, la raison de ma création, le terme où je puis trouver la véritable félicité, le *chemin* qui doit m'y conduire... O Jésus, c'est vous qui êtes *la voie, la vérité, la vie*. C'est à vous que je veux m'attacher.

3 — L'ÉTOILE c'est aussi MARIE. — L'Église l'appelle l'étoile du matin, *Stella matutina*. — L'étoile de la mer, *Stella maris*. — Jeunes gens reportez vos regards avec confiance sur la Mère de Jésus qui est aussi la vôtre. — Étoile du matin, douce lumière de l'enfance, guide et modèle de tous les âges, daignez me conduire vous-même à celui que je dois aimer par dessus tout. — « Voulez-vous, dit saint Bernard, obtenir sûrement le secours toujours efficace de la prière de Marie? Imitiez ses vertus. — En marchant

« sur ses traces vous ne vous égarerez pas ;  
« en la priant vous ne désespérerez jamais  
« de votre Salut. Si vous pensez à Marie, vous  
« ne marcherez pas dans les ténèbres ; si  
« sa main vous soutient, vous ne tomberez  
« pas ; si sa protection s'étend sur vous,  
« vous n'aurez rien à craindre. Si vous la  
« prenez pour guide, vous surmonterez les  
« fatigues du chemin, et, avec son aide,  
« vous arriverez sain et sauf au terme du  
« voyage. »

Ma pratique aujourd'hui sera la fidélité à mes devoirs d'état, *l'exactitude à mon règlement*. Ce règlement, en effet, est aussi pour moi une étoile qui m'indique ce que je dois faire pour être agréable à Dieu. *Qui regulæ vivit, Deo vivit*. — Vivre selon la règle, c'est vivre pour Dieu.

O Cieux laissez tomber votre rosée!...  
*Rorate cœli desuper!* — O Adonaï, chef de la maison d'Israël, qui avez apparu à Moïse dans le buisson ardent et lui avez donné la loi sur le mont Sinaï, venez pour nous racheter par la puissance de votre bras!

*Pater* et *Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour : *Imit.* III, 1.

### III<sup>e</sup> MÉDITATION.

#### CHERCHER JÉSUS

1. LES MAGES ONT VU L'ÉTOILE. — Ils ont entendu l'appel de Dieu... Ils se mettent en marche... *Ils cherchent le Sauveur*, et, sans le connaître encore, ils vont à Jésus..... Tout le monde *cherche* ici-bas..... c'est un devoir, c'est une nécessité de chercher.

Mais beaucoup ne cherchent pas le Seigneur... Beaucoup cherchent le mensonge parce qu'ils aiment la vanité : *Ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium ?* (Ps. 4). La plupart se recherchent eux-mêmes : *omnes quæ sua sunt quærun*t (Phil. 2) *cherchez le Seigneur tandis qu'il peut être trouvé*, dit le prophète : *invoquez-le tandis qu'il est près de vous* (Ps. 55.)

L'enfant lui aussi *cherche*. Qu'êtes-vous venus, mes enfants, demander à cet établissement ? La *science* qui doit vous ouvrir la carrière à laquelle vos Parents vous destinent ? — La *vertu* qui doit vous mériter le

ciel que Dieu vous destine ? Oui, sans doute, mais que devez-vous chercher encore en ce moment ? Celui qui s'est fait votre guide dans le voyage du temps à l'Éternité, Jésus-Christ le Fils de Dieu fait homme pour vous servir de modèle.

Chercher Jésus c'est une grâce, c'est un bonheur. Réjouissez-vous, vous qui cherchez le Seigneur. *Lætetur cor quærentium Dominum.* (Ps. 104.)

2. COMMENT LES MAGES CHERCHENT JÉSUS. — Que d'obstacles il leur fallut surmonter ! Quitter leur pays, laisser leurs familles et leurs États :.. N'importe ; ils partent. Le chemin est inconnu,.. il sera peut-être long,.. il sera pénible : n'importe ; ils se mettent en route..... L'étoile les guide... ils comptent sur Dieu... *Si vous cherchez*, dit le Prophète, *cherchez bien !..* imitez les Mages. Dites avec David : *Seigneur, je l'ai dit : je commence.* — Chercher c'est bien, chercher avec courage, avec amour... c'est vouloir absolument trouver. Chercher bien, c'est chercher dans la droiture et la simplicité de son cœur. — Que ne doit-on pas faire pour trouver Celui qui est le bien infini, le bien suprême, le bien éternel ?

*Chercher Jésus* c'est le désirer, l'invoquer. C'est, avec les Mages, s'avancer à sa rencontre dans la voie du dévouement et du sacrifice, c'est travailler pour lui plaire ; c'est se vaincre pour son amour. — Chercher bien, c'est chercher avec constance sans jamais se décourager. — L'Étoile disparaît, les Mages ne se laissent point aller à l'abattement... Ah ! combien d'âmes faibles s'arrêtent devant les premières difficultés !..

Jeune homme, *sachez vouloir* !.. dans le chemin du devoir la paresse vous attend... L'étude a ses dégoûts. — Surmontez la paresse, n'écoutez pas le dégoût. — La légèreté et la mobilité de votre esprit s'opposent à l'application... Sachez lutter contre cette légèreté et prendre au sérieux votre travail.

L'inconstance vous fait abandonner aujourd'hui ce que vous aviez commencé hier. Triomphez de l'inconstance !.. Le succès ne répond pas à vos efforts :... n'importe ; persévérez dans le travail, vous finirez par aboutir. *Sachons vouloir*, c'est la grande leçon ; à tout âge, nous en avons besoin : *cherchez bien ; vous trouverez.*

3. OUI, VOUS TROUVEREZ. — Jésus-Christ l'a dit et sa parole est véritable. Celui qui cherche, trouve; *qui quærit invenit*. (Matth. 7.) Pourquoi cela? Parce que vous cherchez Celui qui *est* et qui sera toujours infiniment bon, Celui qui vous aime et qui lui-même vous cherche. — N'a-t-il pas aimé et sanctifié Jean-Baptiste son précurseur avant sa naissance?

Malheur à ceux qui bornent leur ambition aux faux biens de la terre... Un jour tout leur échappera... *Nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis*. (Ps. 75.) Les plaisirs ont passé : *transierunt omnia ista*.

Les biens ont passé, *transierunt*,... les honneurs et la gloire ont passé, *transierunt*. — Mais vous, Seigneur, vous ne passez pas... Je vous trouverai et nul ne pourra me séparer de mon trésor... O douce et précieuse assurance!

O Cieux, laissez tomber la céleste rosée!..  
*Rorate Cœli desuper!*

O Vous qui êtes la racine de Jessé placée comme un signe pour les peuples de la terre, devant lequel les rois garderont le silence et les nations se prosterneront sup-

*pliantes, venez nous délivrer ; ne tardez pas !*

*Pater et Ave pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.*

Lecture durant le jour : *Imit.* III, 43.

## IV<sup>o</sup> MÉDITATION

### L'ÉTABLE

1. O Cieux laissez tomber votre rosée ; que les nuées célestes nous envoient le Juste ; que la terre ouvre son sein et produise le Sauveur ! Mais quel sera le palais du divin Roi ?... Quel est le lieu béni qu'il consacrera par sa naissance ?... Aurions-nous pu le penser ? UNE ÉTABLE... Quoi ! pour accueillir son Sauveur, la terre n'a rien de mieux ?... Il est venu parmi les siens et les siens ne l'ont pas reçu, dit l'Évangéliste. Que les riches de la terre et les grands du monde se glorifient de leurs somptueuses demeures... Qu'Hérode soit fier de ses palais où brillent l'or et le marbre... Jésus a préféré l'Étable de Bethléem...

Ame chrétienne, méprisez les biens qui passent, estimez la sainteté, les vertus qui sont la vraie richesse de l'âme et qui demeurent à jamais. Pour vous qui débutez dans la vie, enfants de Dieu, ne vous laissez pas tromper par les fausses maximes du monde. Celui qui estime les biens périssables de la terre devient leur esclave... Celui qui croit s'élever et se grandir par le faste et la fierté s'abaisse et se dégrade... Qui trouverez-vous avec Jésus dans l'étable?... Marie, Joseph, les Anges. Vous y trouverez le calme, le recueillement, la prière. Au dehors, le monde avec la cupidité et l'orgueil, avec le trouble et le tumulte des passions... L'étable, c'est l'asile des malheureux, le séjour de la paix, le symbole de l'humilité, le théâtre de la pauvreté et souvent de la souffrance... Voilà ce que Jésus aime, voilà ce qu'il a préféré.

2. De l'étable de Bethléem, le divin Sauveur est venu habiter dans les TEMPLES qui lui sont consacrés. Mais quels que soient ces temples, riches ou pauvres, simples ou magnifiques, Jésus y demeure avec la même satisfaction. Il y reçoit avec le même amour le grand et le petit ; s'il accueille les heu-



reux du siècle, il a des consolations particulières pour les affligés. Vous adorez Jésus dans l'étable, adorez-le dans les Saints Tabernacles. — O vous que la foi éclaire et que l'amour conduit aux pieds des Saints Autels, admirez la bonté de votre aimable Maître. Il ne se laisse pas rebuter par l'extérieur méprisable de ceux qui l'abordent ; pour les vices même il n'a que de la compassion ; ce qui, dans nos églises, n'est pas digne de la grandeur, de la sainteté, de la majesté infinie de Dieu, ne l'empêche pas d'y fixer son séjour et d'y mettre à la disposition de tous, les trésors inépuisables de sa grâce.

3. Mais ne l'oubliez pas, la maison que Dieu veut habiter, le lieu qui a ses préférences, le temple qu'il aime par-dessus tout, c'est SA CRÉATURE faite à son image. — *Le temple de Dieu est saint, dit saint Paul, et ce temple c'est vous-même* (1 Cor. 3). Voyez s'il est digne de celui qui veut y venir et y demeurer... Quelque pauvre qu'il soit, Jésus sera content s'il y rencontre l'humilité, la pureté. L'humilité le charme, la pureté le ravit. — La droiture et la bonne volonté l'attirent en nous... *Ah ! que le Seigneur est*

*bon pour ceux qui ont le cœur droit*, s'écrie le Prophète. (Ps. 112.) Jésus était content dans l'étable, il est content dans la divine Eucharistie. Il sera content dans votre cœur. Ah ! préparez l'asile où il veut *trouver ses délices*... Enfant de Dieu, enfant de Marie, si déjà le divin Sauveur a consacré votre cœur par sa divine présence, célébrez la fête de cette dédicace. Si votre première Communion est encore l'objet de vos vœux et le terme de vos aspirations, demandez à Jésus de vous disposer lui-même à cette grande action.

Pour pratique, récitez avec attention et piété *vos prières du matin et du soir*.

*O Clef de David, Sceptre de la maison d'Israël ! vous qui ouvrez et personne ne ferme, qui fermez et personne n'ouvre, faites sortir de sa prison celui qui languit enchaîné dans les ténèbres du péché et l'ombre de la mort !*

*Pater et Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour : *Imit.* I, 7.

---

## V<sup>o</sup> MÉDITATION

### LA CRÈCHE

1. Dans l'étable il y a une CRÈCHE c'est le petit lit, c'est le berceau où Jésus sera déposé. Il n'est pas délicat, il n'est pas difficile à contenter, ce divin Enfant... « Archelaüs, le fils d'Hérode, dit saint Fulgence, est né dans un palais, Jésus dans une étable. A peine né, Archelaüs fut placé dans un berceau d'argent, Jésus dans une petite crèche. Et cependant Archelaüs dans son palais est méprisé, et Jésus est recherché jusque dans l'étable. » Comparez votre couche avec la crèche où fut déposé le divin Enfant. Ah ! Seigneur, j'ai honte de moi-même... Quoi ! le Fils de Dieu fait homme se contente d'un pareil berceau, et moi, chétive créature, je me laisserais aller à des délicatesses contraires à l'esprit chrétien et si peu conformes à ma qualité de pécheur !...

2. Ce n'est pas l'unique leçon que nous

donne Jésus au berceau. De sa crèche comme d'une chaire élevée ne l'entendez-vous pas s'écrier : FAITES PÉNITENCE *car le royaume des Cieux est proche.* (Matth. 4.) En le contemplant nous comprenons que la terre n'est pas le lieu de notre félicité, que la vie est pour nous un temps d'épreuves, de travail, de souffrances, et qu'il faut de bonne heure s'aguerrir. Aux pieds de Jésus armez-vous d'un saint courage, ayez en horreur la mollesse : elle ne sied pas à l'homme, beaucoup moins au chrétien... Que de pauvres, que d'ouvriers après une journée de travail n'ont pour reposer leurs membres fatigués qu'un peu de paille dans une chambre sans feu ! Combien de religieux prennent sur les planches un sommeil interrompu ! Un jour peut-être, obligé de porter les armes, vous n'aurez d'autre lit que le champ de bataille ! Du moins ne prolongez pas outre mesure le temps que vous donnez au sommeil. Ayez une heure fixe pour vous lever. Jaloux de témoigner à Jésus leur amour on a vu de jeunes Saints s'industrier pour souffrir quelque chose même pendant leur sommeil.

3. Où voulez-vous placer le divin Enfant

quand vous le recevrez? Où prendra-t-il son repos? Ah! VOTRE CŒUR voilà la petite crèche qui le possèdera et dans laquelle seront abrités ses membres faibles et délicats. *Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes...* Quoi, Sauveur Jésus, il me serait donné de vous recevoir, de vous posséder, de vous garder! et vous seriez content de venir dans mon cœur quelque misérable qu'il soit!... Ah! Seigneur, préparez vous-même ce cœur et rendez-le digne d'une telle faveur; s'il est pauvre, du moins qu'il soit pur et qu'il vous aime! Heureux le cœur qui possède Jésus!... On conserve la crèche du divin Enfant dans l'église de Sainte-Marie-Majeure à Rome. La piété des fidèles l'a recouverte de lames d'or, enrichie de pierres précieuses... Mais la présence de Jésus dans un cœur lui assure bien d'autres trésors... Il lui communique sa sainteté, sa charité divine, sa pureté sans tache, sa beauté infinie. — Si vous avez conservé ces dons précieux reçus au jour de votre première Communion, remerciez Dieu mille et mille fois... Cherchez à vous enrichir encore.

Pour pratique je veillerai sur mes pen-

sées, mes désirs et mes paroles ; je ne veux rien laisser dans mon cœur qui puisse le souiller afin que Jésus soit content d'y demeurer.

*O Orient ! Splendeur de la lumière éternelle ! Soleil de Justice ! venez, illuminez de vos clartés divines ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort !*

*Pater et Ave pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.*

Lecture<sup>r</sup> durant le jour : *Imit.* IV, 10.

## VI<sup>o</sup> MÉDITATION

### LA PAILLE ET LES LANGES

1. Le bois de la crèche est bien dur. Voudriez-vous laisser souffrir un enfant qui vient de naître si délicat, dans une saison rigoureuse ? De la paille est-ce trop pour le Fils de Dieu ? Ne faut-il pas protéger les membres de Jésus contre le froid et les envelopper de langes ? Sa mère le fera bien, direz-vous. Eh ! sans doute ; mais ne voulez-vous pas y contribuer ? N'avez-vous

aucun moyen d'adoucir la souffrance de ce petit Enfant qui vous aime et qui souffre pour vous ? ON ADOUCIT LA SOUFFRANCE EN LA PARTAGEANT, en y compatissant, en y répondant par la reconnaissance et l'amour.

Si vous ne pouvez soulager le Fils de Dieu dans sa personne, ne pouvez-vous rien en faveur de ses membres souffrants ? Vous serait-il impossible de venir au secours de quelqu'un de ces déshérités de la nature, en ce qui concerne la nourriture, le vêtement, etc, etc ?... C'est là fournir les langes destinés à envelopper Jésus dans la crèche. Si vous ne pouviez autre chose, faites du moins une prière pour les enfants qui ne sont pas si bien partagés que vous des biens de la fortune... Gardez-vous de les mépriser, car Jésus les aime, et il s'est fait pauvre pour les consoler, les encourager et leur apprendre le mérite de la pauvreté... *Bienheureux les pauvres d'esprit*, ceux qui sont détachés des biens de ce monde, a dit le Sauveur.

2. Les pauvres langes qui vous enveloppent, divin Enfant, me font penser au LINCEUL dans lequel Joseph d'Arimatee enseve-

lit votre corps privé de vie... Votre crèche me rappelle votre tombeau... Ah ! c'est que rien ne ressemble plus au cercueil que le berceau ; ces deux extrémités de la vie se touchent par certains endroits. Si les larmes sont l'accompagnement naturel et presque nécessaire du deuil funèbre ; les pleurs sont assez ordinairement la première langue que parle l'enfant. Il n'a pas besoin de l'apprendre... Du berceau, comme du sépulcre, une même parole s'échappe : *Vanité des vanités et tout est vanité!*... Mais de la crèche comme du tombeau de Jésus-Christ un autre cri se fait entendre. C'est un cri d'amour. *Il m'a aimé et il s'est livré pour moi.* Ah ! je veux l'aimer petit enfant, je veux l'aimer attaché à la croix pour moi, je veux l'aimer dans ma jeunesse, je veux l'aimer toujours.

3. Mais n'oubliez pas que Jésus doit venir dans VOTRE PROPRE CŒUR... Ah ! préparez à ce Dieu si grand et si saint une demeure digne de lui... Purifiez-le d'abord, et que Jésus n'y trouve rien qui lui déplaît, rien qui blesse ses regards divins : que le péché en soit banni... Mais ce n'est pas assez : quand la maison est propre, il faut s'occu-



per de l'orner. Les plus riches tapis ne seront pas trop beaux pour un Dieu... Et peut-être votre cœur est froid, indifférent, insensible... Peut-être ne sait-il pas aimer... Comment en rendrez-vous la demeure agréable à votre si bon Maître ? Pratiquer de grandes vertus ? Nous ne le pourrions. Exerçons-nous du moins dans la pratique des petites vertus propres à notre état. Enfant, soyez soumis et respectueux envers vos parents, docile à la direction de vos maîtres et de vos supérieurs, doux, affable et complaisant avec vos égaux.

Prenez pour pratique de ne rien faire qui déplaît à Jésus et de suivre fidèlement les bonnes pensées que sa grâce vous inspirera.

*O Roi des nations ! objet de leurs désirs ! pierre angulaire qui unissez ce qui était séparé ! venez sauver l'homme que vous avez formé du limon de la terre !*

*Pater, et Ave pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.*

Lecture durant le jour : *Imit.* II, 15.

## VII<sup>o</sup> MÉDITATION

### LA LAMPE

1. Que manque-t-il encore à l'étable ? Il faut y mettre une PETITE LAMPE qui brûlera nuit et jour dans le palais de votre Roi et en son honneur. Vous l'entretenez avec l'huile la plus pure ; vous aurez soin qu'elle ne s'éteigne jamais. Elle éclairera l'étable de sa faible mais douce lueur... La lampe du sanctuaire, elle brûle silencieuse, elle brûle près du Maître adorable. Elle nous avertit de sa présence... Jésus est là, nous dit-elle. *Il est là celui qui vous aime...* Je brûle et je me consume, Lui est toujours le même ; je passe, Il demeure. Elle est la figure de la foi, de cette lampe mystérieuse, qui, selon saint Pierre, *brille dans la nuit obscure de cette vie, en attendant que la lumière véritable se lève et illumine nos cœurs.* (II Pet. 1.)

Près de l'hôtel du général, un factionnaire veille, l'arme au bras ; le jour et la

nuit la garde se fait. Le général est là : c'est un honneur qui lui est rendu, c'est une garantie contre les surprises de la trahison. O Jésus, Fils du Dieu vivant, vous demeurez avec nous. La lampe du Sanctuaire me le rappelle... Mais la nuit vous êtes seul. Combien de fois, même pendant le jour, le factionnaire fait défaut ! Honneur à l'*adoration perpétuelle* ! Honneur à l'*adoration nocturne* organisée en beaucoup de villes par et pour les hommes.

2. Qu'est-ce que notre vie ici-bas ? Est-il rien qui ressemble mieux à UNE LAMPE ALLUMÉE ? L'âme et le corps, l'huile et la mèche... En commençant à vivre, nous commençons à brûler... Nous nous éteignons comme la lampe. Ce n'est pas l'huile, c'est la mèche qui est usée.

O chère petite lampe ! je te porte envie. Tu restes près de Jésus. Tu brûles en son honneur. Ah ! Seigneur, vivre, travailler, m'user, me dépenser, mourir sous votre regard, pour votre amour, pour votre gloire ! Y a-t-il quelque chose de plus grand, de meilleur, de plus doux !

Mais une chose manque à la lampe : elle ne connaît pas, elle ne peut aimer Celui

pour qui elle brûle... Je connais l'Enfant de de la crèche, je l'aime... Ma lampe, ce sera mon amour, toujours vivant, toujours agissant... Seigneur, que cette lampe ne s'éteigne pas et, qu'à l'exemple de votre saint Précurseur, je sois *une lampe ardente et luisante*.

3. Elevons-nous plus haut... Quelle est *la lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde?* (Joan. 1.) Quelle est *la lumière du monde?* Il nous l'a dit lui-même. Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres. (Joan. 8.) Le Fils de Dieu n'est-il pas appelé *la Splendeur de la gloire du Père?* Enfin l'Agneau, n'est-il pas *la lampe mystérieuse* que Saint Jean nous représente comme *illuminant la Jérusalem céleste de ses divines clartés et lui tenant lieu de soleil?* (Apoc. 23.)

La petite lampe dans l'étable, dans le Sanctuaire, est donc la figure et l'image de CELUI QUI EST la *Lumière de la lumière*.

O chère petite lampe, remplace-moi près du Maître, restes-y le jour et la nuit pour moi. Si je n'y suis pas présent de corps, mon cœur y sera. Tout est prêt maintenant : l'étable, la crèche, la paille, les langes, la

lampe... Venez, Seigneur Jésus, venez ! Mais mon cœur est-il préparé ?

*O Cieux, laissez tomber la rosée céleste !  
O Emmanuel, notre Roi et notre Législateur ! le Désiré des Nations et leur Sauveur !  
venez pour nous délivrer, Seigneur notre Dieu !*

*Pater, et Ave sur l'éducation chrétienne de la jeunesse.*

Lecture durant le jour : *Imit.* III, 2.

---

## VIII<sup>e</sup> MÉDITATION

### MARIE ADORE JÉSUS DANS LA CRÈCHE

1. — J'entends le son joyeux des cloches... J'entends les bergers qui se disent : *Allons à Bethléem...* J'entends le prophète qui crie bien fort : *Un petit enfant nous est né ; il s'appelle l'Admirable, l'Ange du grand Conseil, Dieu, le Fort, le Père du siècle futur, le Prince de la paix.* O Jésus, me voici à vos pieds... Je crois, j'adore, j'aime... Mais que sont

mes adorations?... Ah! MARIE EST LA... Qui peut comprendre comme elle la grandeur, la sainteté, la bonté de ce petit Enfant qui est son Fils?... Qui pourrait dignement le louer, l'aimer, le bénir, le remercier comme Marie?... Ah! divin Sauveur, écoutez les prières de votre Mère. Elle vous aime tant!... Elle est si bonne et si pure!... Je vous offre le Cœur de Marie et ses ardeurs. Elle adore pour tous, elle aime pour tous, elle prie pour tous, elle prie pour moi. Vous lui appartenez car elle est votre Mère; et moi, je veux être aussi son enfant.

Mais ne vous le dissimulez pas : le culte de Marie, c'est le culte de la sainteté et de la perfection... Aussi longtemps que vous honorerez la Mère, vous servirez le Fils... Et si, selon saint Paul, *tout ce qui est vrai, tout ce qui est honnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est aimable, tout ce qui est digne d'estime*, si, en un mot, *la vertu quelle qu'elle soit, si la beauté de la discipline*, doivent être l'objet de vos pensées, exciter votre admiration... Sachez-le bien, tout cela vient se personnifier dans Marie, Mère de Jésus. (Philipp. 4.)

2. JÉSUS VIENT POUR TOUS... Le jour de

sa naissance est un *jour de fête pour tout le peuple*, dit l'Ange... Pécheurs réjouissez-vous, Jésus vous apporte le pardon... *Parce que ta malice est montée à son comble*, dit le prophète, *ton iniquité t'est pardonnée*... Réjouissez-vous *nations infidèles* qui languissez loin de Dieu à l'ombre de la mort; Voici le Soleil de Justice qui se lève. *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu briller une lumière éclatante*... Réjouissez-vous, *Justes*... Ce jour est un jour de joie; *Jérusalem, secoue la poussière qui te couvre; lève-toi, fille de Sion, brise les liens qui te retiennent captive*. (Isa. 9.) *Non*, dit saint Léon, (Serm. 1. De nativ.) *il n'est permis à personne d'être triste aujourd'hui, parce que c'est la naissance de Celui qui est la vie*. Que le Ciel se réjouisse, que la terre tressaille d'allégresse, et qu'un rayon d'espérance soulage les Justes jusque dans les Limbes. Mais pour que la fête soit complète, il faut que le divin Sauveur y participe... que ce jour lui procure une joie nouvelle par la ferveur et la fidélité de ses enfants; et que celui qui l'aurait contristé s'efforce d'être désormais sa consolation, son bonheur et sa couronne.

3. — Jésus, le Fils de Marie, vient sur la

terre pour tous, mais il veut bien se donner  
A CHACUN EN PARTICULIER... Je le recevrai...  
il viendra. Mon cœur lui servira d'asile. Il  
s'y trouvera bien. Il m'apporte le pardon, le  
salut, l'espérance, la paix, le bonheur...  
Oh! Jésus, restez avec moi... Que chaque  
jour soit pour moi un jour de Noël et me  
donne encore Celui que j'aime... Jésus dans  
mon cœur; c'est la vie, c'est la grâce, c'est  
la sainteté... C'est mon trésor, c'est mon  
espérance... Ah! je veux vivre de cette vie  
nouvelle, de cette vie de Jésus; aujourd'hui,  
demain, toujours; et chaque jour de ma vie  
sera, par la grâce du Sauveur, un jour de  
Noël pour moi et par ma fidélité un jour de  
gloire, un jour de Noël pour Jésus.

*Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et  
paix sur la terre aux hommes de bonne  
volonté.*

*Pater et Ave pour l'éducation chrétienne  
de la jeunesse.*

. Lecture durant le jour : *Imit.* IV, 17.



## IX<sup>o</sup> MÉDITATION

### JOSEPH A LA CRÈCHE

1. Aujourd'hui c'est encore Noël. Jésus est là. Marie est à ses pieds. Elle l'adore, le bénit, l'aime... Mais près d'Elle, j'aperçois JOSEPH... Sa voix s'unit à celle de Marie ; ses adorations s'unissent à ses adorations, car son cœur est uni à son cœur et ressent les mêmes ardeurs... Ce saint Patriarche partage en quelque sorte la sainteté de son Épouse... Qui n'admirerait l'humilité de ce grand Saint, sa pureté incomparable, l'amour dont son cœur était embrasé?.. Mais ne pourrions-nous pas lui appliquer ce qui a été dit à Marie ? *Vous êtes heureuse d'avoir ajouté foi à la parole de Dieu, car c'est par là que vous avez mérité de voir s'accomplir en vous les merveilles qui vous ont été annoncées. Beata quæ credidisti...* Oui, glorieux Patriarche, *vous êtes heureux d'avoir cru...*

*Votre foi, voilà le principe de votre mé-*

rite, le fondement de votre grandeur, la source de votre incomparable vertu et la raison des merveilles qui se sont opérées en votre faveur... Votre foi, c'est elle qui dans ce petit Enfant, vous fait adorer votre Dieu ; honorer dans Marie la Mère de son Créateur.

Jeune homme, vos convictions religieuses sont-elles sérieuses, profondes, inébranlables ? Sont-elles à l'abri des sophismes de l'incrédulité, des mensonges et des calomnies des ennemis de Dieu et de l'Église ? Sont-elles maintenant, seront-elles toujours la règle de votre conduite et ne fléchirez-vous pas le genou devant l'idole du respect humain ?.. L'Enfant de la crèche, le Dieu de l'Eucharistie ; est-il votre Dieu ? Croyez-vous en lui, d'une foi ferme, inébranlable ?.. C'est par là et par là seulement que vous vaincrez le monde. *Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra.* (I. Joan. 5.) par là que vous serez des chrétiens forts, généreux, fidèles... Recueillis en présence de Dieu avec Joseph offrons au Dieu fait homme l'hommage de notre foi.

2. Choisi par le Père Éternel pour le représenter auprès du Verbe incarné, c'est

dans l'étable que commence LA MISSION DIVINE dont saint Joseph fut investi. Là qu'il exerce ses fonctions de Père nourricier, de Gouverneur de Jésus ; là qu'il fait l'office de chef de la Sainte-Famille. En lui confiant son Fils, Dieu lui confie également l'Église qui est le fruit de son sang et de ses mérites. Il en est constitué le protecteur universel et le Patron spécial. Et pour remplir cette mission si grande, ces fonctions si sublimes, Dieu versera dans le cœur du saint Patriarche des trésors incomparables de lumière et d'amour, de sagesse et de puissance, d'amour et de sainteté. Le plus humble des Saints est ainsi élevé à la plus haute dignité. Aussi est-ce au nom de tous qu'il adore, qu'il aime, qu'il remercie le divin Sauveur dans la crèche. — Averti par un Ange saint Joseph saura déjouer les plans perfides d'Hérode et soustraire l'Enfant Jésus à la haine aveugle de son cruel persécuteur... O grand Saint ! n'est-ce pas à vous qu'il appartient de préserver les enfants de l'Église des dangers qui menacent leurs âmes ? Nous nous adressons à vous, ô puissant Protecteur... Avec vous, avec Marie nous adorons Jésus... Nous unissons notre voix à la

vôtre. Guidés par la foi qui vous éclaire, partageant l'amour qui vous anime, nous faisons à Jésus hommage de notre cœur et nous chantons tous avec vous près de sa crèche : *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux.*

3. Si c'est dans ce mystère que Joseph commence à exercer ses fonctions si grandes de Père nourricier, de Gouverneur, d'*Educateur* de Jésus, ne l'oubliez pas, c'est aussi dans ce mystère que le divin Enfant de la crèche commence à pratiquer L'OBÉISSANCE, la soumission, l'abandon filial dont il fit toujours profession envers le glorieux Patriarche dans lequel il reconnaissait le représentant de son Père Éternel... Confié aux soins éclairés de saint Joseph, Jésus s'en rapporte entièrement à sa sollicitude. — Entre ses mains il ne craint rien; et c'est par la confiance la plus complète qu'il répond aux soins dont il est l'objet.

Heureux l'enfant qui peut admirer dans ses parents et dans ses maîtres les vertus de Marie et de Joseph et reconnaître en eux les images vivantes de la Divinité qu'ils s'efforcent d'imiter!.. Mais plus heureux celui qui, pénétré des sentiments de Jésus,

sait rendre à ses parents, à ses maîtres, l'honneur, le respect, l'amour qu'il leur doit ; et par son obéissance, sa soumission, sa docilité, reproduire en sa personne et dans sa conduite la vie divine du Sauveur ! Objet des prédilections de Jésus, pourrait-il n'être pas aimé et protégé par saint Joseph ?

*Pater et Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour : *Imit.* IV, 17.

---

## X<sup>e</sup> MÉDITATION

### LES ANGES A LA CRÈCHE

1. Les Anges se réjouissent POUR DIEU. Encore Noël aujourd'hui !... Mais aussi quelle fête ! Avec Marie toutes les hiérarchies des Anges viennent adorer leur Roi. Le Ciel en ce jour se joint à la terre ; les Esprits célestes viennent s'unir à nous. Et si l'homme ingrat se tait, les Anges chanteront. C'est de leur bouche que s'échappe ce cri sublime

de l'amour : *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux*. Le Fils de Dieu s'est fait homme, pour honorer son Père, l'adorer, le remercier, réparer et satisfaire au nom de tous et pour tous. Avec Marie, avec Joseph, les Saints-Anges viennent rendre leurs hommages au Sauveur Jésus. *Et adorent eum omnes Angeli ejus...* Que tous les Anges l'adorent... oui tous... Ils se réjouissent *pour Dieu* et de la gloire que lui rend l'Enfant de la Crèche.

Voulez-vous vous approcher avec confiance du divin Enfant? Considérez quels sont ceux qui l'entourent et l'adorent: Marie, Joseph, les Anges... Marie est pure, Joseph est pur, les Anges sont purs. Quelle est la vertu qui donne à l'enfance ses charmes et sa beauté, qui lui gagne tous les cœurs et qui rend sa prière si agréable à Dieu et si efficace? l'innocence, la pureté; voilà son plus précieux ornement... Si cette fleur se fane, si ce visage cesse de refléter l'innocence du cœur, ô Dieu! quel malheur! *O froment des élus, vin qui faites germer les vierges...* Purifiez les taches de mon âme, guérissez ses plaies.

2. Les Anges se réjouissent POUR LES

HOMMES. *Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis...* La paix, la grâce, la vie, le bonheur aux âmes de bonne volonté. Les Anges se réjouissent à cause de nous parce qu'ils savent que, dans les desseins de Dieu, nous devons combler les vides faits dans leurs rangs par les apostats devenus des démons. Ils se réjouissent parce que leur tâche d'Anges-Gardiens et de Protecteurs leur est rendue plus facile et plus attrayante par l'Incarnation. Ils se réjouissent parce qu'ils sont nos amis, nos protecteurs, nos aînés. — Puisque nous sommes destinés à combler les vides faits par l'apostasie dans les célestes hiérarchies des Anges, nous devons donc devenir nous-mêmes en quelque sorte des Anges... *Ils seront*, dit Notre-Seigneur, en parlant des élus, *comme des Anges dans le Ciel...* Quelle magnifique destinée ! Mais, s'il en est ainsi, nous devons nous efforcer de les imiter dans notre conduite et notre vie... Une mère chrétienne qui se flatte d'avoir conservé la vie de la grâce dans le cœur d'un enfant chéri, l'appelle *son ange*... Que vous dit ce mot ? en avez-vous compris la portée ? Vous semble-t-il se justifier en vous ?

3. Les anges se réjouissent POUR EUX

Et pourquoi ? Parce que *Dieu*, dit saint Paul, *dans le mystère* de l'Incarnation de son Fils, *s'est proposé de restaurer, en Jésus-Christ et par lui, toutes ses créatures, soit dans le ciel soit sur la terre.* (Eph. 1.) C'est pour cela sans doute que nous les voyons intervenir à chaque instant dans les différents mystères de la vie, de la passion et de la résurrection. Empruntons leur voix et leur cœur, leur amour et leurs chants de triomphe. Et pour adorer, remercier, prier et réparer avec plus de perfection et de mérites, recourons à nos bons Anges. Conjurez celui qui est chargé de vous, d'appuyer auprès de Dieu vos suppliques, de prier *avec vous* et efforcez-vous de votre côté de prier *comme lui.* *Est-ce que tous ces Esprits*, dit saint Paul, *ne sont pas envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui posséderont l'héritage du salut ?* Ne vous contentez pas d'être *Ange* par votre vertu, soyez-le aussi par votre zèle et coopérez selon vos forces au salut de vos compagnons. Soyez un ange de piété, de modestie, de charité, mais soyez aussi un ange *consolateur* en faveur de ceux qui souffrent ; un ange de *bon conseil* pour détourner du mal et porter au



bien... quelle belle mission et avec quel amour le divin Sauveur vous accueillera si vous la remplissez.

*Pater et Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour : *Imit.* IV, 10.

---

## XI<sup>e</sup> MÉDITATION

### LES BERGERS A LA CRÈCHE

*Venite exultemus Domino. Venez, réjouissons-nous au Seigneur.*

1. Après le Ciel, la terre ; après les Anges, LES BERGERS... Après les Princes de la Cour céleste, les petits, les méprisés du monde... Jésus ne les dédaigne pas. Que dis-je ? Il les appelle, il les attire, il envoie ses Anges les chercher, il les accueille avec bonté. Il est descendu du Ciel pour eux... Pour eux, il s'est fait petit et pauvre. — Ah ! je ne veux pas mépriser, repousser, délaisser ceux que Jésus cherche. **Enfant**

chrétien, fuyez tout ce qui sent la prétention, la fierté... Y a-t-il un autre moyen de s'élever aux yeux de Dieu que de s'abaisser avec Jésus?... Compatir aux malheureux, descendre au pauvre, s'approcher des petits, c'est monter... Si parmi vos compagnons il en est que la souffrance, la tristesse, l'ennui, l'insuccès éprouvent, s'il en est dont le cœur soit resserré par les chagrins, l'humiliation, le mépris, avec Jésus allez à eux ; votre démarche les touchera, votre intérêt les soulagera ; si vous allez à eux, Jésus viendra à vous.

2. Il y avait *dans la région des Bergers qui gardaient leurs troupeaux pendant la nuit. L'Ange du Seigneur leur apparut. Ils furent environnés d'une céleste clarté et saisis d'une grande frayeur... Ne craignez pas, leur dit l'Ange, car je vous annonce une bonne nouvelle... Il vous est né un Sauveur...* Les Bergers NE DORMAIENT PAS, ils n'étaient pas délicats .. ils cherchaient Dieu dans la simplicité de leur cœur... A qui Jésus envoie-t-il ses Anges ? Quels sont ceux à qui il fait annoncer la bonne nouvelle ? Quels sont les heureux enfants qu'il appelle de préférence à sa crèche ? A qui

fait-il dire par ses représentants : *Ne craignez pas... Je vous annonce une grande joie ?... Vous l'avez compris... Aux âmes de bonne volonté... Oui... telles sont les âmes que Dieu aime particulièrement et qui entendent sa voix. N'a-t-elle pas retenti au fond de votre âme la voix de Jésus ? Il parle lui-même ; il parle par ses ministres, par ses Anges. Ne fermez pas l'oreille à ses inspirations, n'endurcissez pas votre cœur...*

3. Les Bergers ne disent pas : IL EST NUIT, Demain nous irons voir. Ils ne sont pas rebutés par la description peu engageante de l'Ange : *Vous trouverez un Enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Allons, se disent-ils aussitôt, allons à Bethléem, et voyons ce qu'on vient de nous annoncer.* — Parmi eux, pas de voix discordantes... Tous sont du même avis... Ils s'encouragent mutuellement... l'unanimité fait leur force. Ils se soutiennent par l'exemple... La simplicité de leur foi a dissipé tous les nuages, prévenu tous les doutes ; la droiture de leur cœur et la tendre reconnaissance pour la grâce dont ils ont été favorisés, voilà ce qui a fait d'eux autant d'apôtres. O saint empressement!... O

fidélité de l'amour !... Comme les Bergers, j'ai entendu la voix de l'Ange... Je sais où l'on trouve Jésus... Les Bergers arrivent... se prosternent... adorent. Marie les présente, Jésus les bénit. O Marie ! me voici : présentez-moi à votre Fils... Je l'aime bien, mais je voudrais l'aimer davantage. Avec les Anges, avec les Bergers, je veux chanter par mes actions, plus encore que par mes paroles : *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux !*

Pratique : Pureté d'intention.

*Pater* et *Ave*, pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour : *Imit.* III, 4.

---

## XII<sup>e</sup> MÉDITATION

LES BERGERS ADORENT JÉSUS DANS LES  
BRAS DE MARIE

1. Bergers qu'avez-vous trouvé ? QU'AVEZ-VOUS CONTEMPLÉ. ? *Vidimus Dominum.*  
Nous avons vu le Seigneur. Oh ! qu'il est beau

le divin Enfant. — Le Seigneur *est grand*, dit le prophète ; *il est au-dessus de toutes nos louanges*. (Ps. 47.) *Le Seigneur est petit*, dit saint Bernard, *il est souverainement aimable*. Jésus dans les bras de sa Mère, quoi de plus touchant, de plus beau, de plus ravissant !... Il est appelé la fleur des champs et le lis des vallées. (Cant. 2.) Il est la fleur par excellence, dont il est écrit : *De la racine de Jessé sortira un rejeton, et une fleur s'élancera de cette tige bénie*, c'est-à-dire de Marie. (Is. 6.) O fleur devant laquelle pâlisserent les plus belles fleurs !... Toute perfection vient de Dieu. Tout ce qui est sorti des mains du Créateur, participe en quelque chose à sa beauté, la créature raisonnable surtout... *Signasti super nos lumen vultus tui*... (Ps. 4.) Mais que dirons-nous du chrétien ?... Que dirons-nous de Celui qui est personnellement le Fils de Dieu, de *vous, Jésus-Christ ?*

Cependant si la fleur plaît et charme par ses couleurs, elle embaume par son parfum, mais ce qui est agréable aux yeux, ce qui flatte l'odorat... Ce qui affecte les sens, c'est peu de chose, ce n'est rien. Ce qui gagne les cœurs, les attire, les enchaîne par les

charmes de la vertu, voilà ce qui mérite notre estime... Mais que dirons-nous de la puissance exercée par Jésus-Christ?... N'est-ce pas de lui qu'il est écrit : *Tirez-nous après vous; nous courrons sur vos pas, entraînés par l'odeur céleste de vos parfums ?* Oui, ce petit Enfant nous attire par son humilité ; il nous attire par sa douceur ; il nous attire par son amour ; il nous attire par toutes les vertus... Il n'y a qu'une fleur par excellence, une beauté qui en mérite le nom... *Jesu flos Matris Virginis...* (Saint Bernard.) Il n'y a qu'un parfum céleste, divin, tout-puissant... *Post te curremus in odorem unguentorum tuorum...* Avec les bergers, je vous adore dans les bras de votre Mère.

2. Heureux Bergers, QU'AVEZ-VOUS OFFERT à Jésus?... Nous lui avons offert un bouquet. Avec les Bergers, divin Enfant, je veux vous offrir mes présents. Les Bergers étaient pauvres... je ne suis pas riche... Ils vous offrirent des fleurs... Leur beauté vient de vous... Ah! que toute la nature à vos pieds vous proclame son Dieu... Que l'humble violette, le lis éclatant de blancheur, la rose vermeille, que toutes les fleurs vous rendent hommage... Que toutes,

en s'éclipant devant vous, confessent hautement que seul vous êtes beau, seul *vous êtes immortel*.

La fleur, c'est la figure et l'image des bons désirs. Enfant chrétien, ne pouvant faire beaucoup, sachez *désirer*. Désirer, c'est le premier travail de la végétation spirituelle. Ce sont les premiers pas de l'âme qui se rapproche de Dieu. La fleur précède, annonce, prépare le fruit... Le désir est le premier germe de l'amour et des bonnes résolutions. Ces désirs sont agréables à Jésus!... Que sa grâce, que son amour les fasse éclore, que la confiance les développe et les épanouisse, que la bonne volonté en fasse sortir les fruits.

**3. QUE POUVONS-NOUS RECEVOIR?** La fleur de Jessé possède une propriété plus admirable encore, elle a une vertu souverainement efficace pour guérir toutes les maladies de l'âme... De là vient que tous ceux qui touchaient Jésus-Christ avec foi étaient guéris de leurs infirmités quelles qu'elles fussent... Pendant sa carrière mortelle, tout en lui communiquait la santé, la vie; sa parole, son contact, son regard, ses vêtements, sa salive même. Et quand la mort a tenté de

dessécher cette fleur, la fleur est devenue toute-puissante pour donner la vie. Jésus, par la Sainte Communion vous communique ses richesses et sa puissance. Sachez estimer, aimer, rechercher avant tout la vertu. Car s'il n'est rien de plus gracieux que la fleur, il n'est rien de si éphémère, de si peu durable... Rien de plus aimable que l'enfant dont le vice n'a pas flétri les traits. Mais que cet éclat est fragile, qu'il est menacé! Enfant de Dieu, la beauté du visage est *vaine*, la grâce extérieure, *trompeuse*; tous les avantages humains sont périssables... Attachez-vous à la beauté morale, fruit de la vertu... Voulez-vous qu'elle soit durable, éternelle? Allez au divin Enfant de la crèche; lui seul peut conserver en vous les dons célestes qui ne vous viennent que de lui... *Oh! qu'elle est belle, qu'elle est aimable la génération chaste!... Sa mémoire est immortelle... Elle est en honneur devant Dieu et fait l'admiration des hommes eux-mêmes. O quam pulchra!* (Sap. 4.)

Ame chrétienne, âme sanctifiée par la grâce, la beauté de Jésus doit resplendir en vous... *Vous brillez comme des astres au firmament*, dit saint Paul, *car vous portez en vous le Verbe de vie.* (Phil. 2.)



Seigneur, je vous offrirai, en guise de fleurs, la modestie de mon visage, la douceur de mes paroles, la dignité de mon maintien.

*O Fleur de la Vierge Marie !* Jésus ! je vous placerai sur mon cœur afin de respirer vos parfums

*Pater et Ave*, pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour : *Imit.* IV, 13.

---

### XIII<sup>e</sup> MÉDITATION

#### LES BERGERS OFFRENT DES FRUITS A JÉSUS

1. *Les Bergers s'en retournèrent glorifiant et bénissant Dieu de ce qu'ils avaient entendu et de ce qu'ils avaient vu. Et ceux qui les entendirent étaient dans l'admiration sur ce qui leur avait été raconté par les Bergers.* (Luc. 2.) Nul doute qu'un bon nombre N'AIENT ÉTÉ ATTIRÉS par leur pieuse curiosité et amenés par là aux pieds du

Sauveur.... C'est le fruit de l'apostolat. Telle est la sainte et puissante contagion de l'exemple... Cet enfant chrétien s'est approché de Jésus-Christ ; une communion fervente l'a mis en contact avec Celui qui est la vie et qui la donne ; son cœur a goûté le don de Dieu... Comme un vase pur et vide de toute matière étrangère, il a été rempli d'une liqueur précieuse dont le parfum se répand au loin. — Il suffit de le voir pour sentir que Dieu est là... Or, cet apostolat tous peuvent y prétendre, tous peuvent l'exercer. Pratiquer la vertu, accomplir son devoir, donner le bon exemple ; que peut-on faire qui soit plus agréable au divin Sauveur ?.. Enfant chrétien que l'amour de Jésus règne dans votre cœur et vous serez apôtre, et comme les Bergers vous ferez connaître, et admirer glorifier le Sauveur.

2. *Ne vous présentez pas devant le Seigneur* LES MAINS VIDES. — C'est la recommandation du Saint-Esprit (Eccl. 38.) Nous pouvons bien supposer que les Bergers se conformèrent à cette recommandation et que plusieurs d'entre eux se firent un devoir et un bonheur de déposer aux pieds

de l'Enfant-Dieu les fruits destinés à leur modeste repas. — Jésus sourit à ces heureux Bergers... Il n'est pas rare de voir à cette époque de l'année bon nombre d'enfants qui prélèvent en faveur des pauvres une partie de ce qui leur est donné pour leurs menus plaisirs et s'imposent volontairement quelques petites privations en l'honneur de l'Enfant de la Crèche... C'est une pieuse pratique qui reçoit un nouveau mérite de la spontanéité qui l'accompagne et de la dévotion qui l'inspire. — L'enfant chrétien trouve dans son cœur la pensée et le motif de ces petits sacrifices ; mais il s'attachera plus encore aux pratiques que sa règle lui indique et qui, plus inaperçues, n'en coûtent pas moins à la nature.

Se lever au premier son de la cloche, être fidèle à garder le silence, se mettre au travail sans retard et sans rien accorder à la paresse, se montrer honnête et complaisant pour tous, ce sont là, entre bien d'autres, des pratiques extrêmement méritoires pour celui qui les embrasse, et fort utiles aux autres. — Les bons désirs sont comme de *jolies fleurs* ; les actes de vertu sont des *fruits savoureux* que vous offrirez à Jésus.

3. Ne craignez pas que l'Enfant de la crèche soit réduit à une telle indigence qu'il ne puisse reconnaître votre générosité et VOUS PAYER DE VOS PRÉSENTS... S'il paraît bien pauvre, il est cependant très riche ; — s'il paraît faible, sachez qu'il est tout-puissant... O Jésus que puis-je vous donner que je n'aie reçu de vous?... Vous me demanderez peut-être ce qu'il vous donnera : Ah ! mon enfant, quand Jésus ne ferait que vous sourire, ne seriez-vous pas bien récompensé?... Or, n'en doutez pas, il sourit à votre amour... Quand il ne vous dirait que ce petit mot : « Je suis content. Je vous aime bien » ; ne seriez-vous pas satisfait ? Or, il l'a dit, *il aime ceux qui l'aiment*. Quand il ne ferait que vous bénir comme il fit pour les enfants dont il est question dans l'Évangile... ne serait-ce pas assez?... mais il fait bien davantage.... O vous qui avez eu le bonheur de communier, me demanderez-vous ce que Jésus vous donne?... O Fruit divin, ô manger céleste, que vous êtes doux à ma bouche, cher à mon cœur ! *Et fructus ejus dulcis gutturi meo....* (Cant. 2.) Ah ! voilà le fruit par *excellence*... le fruit béni salué dans le sein de Marie par Elisabeth.... Le fruit de vie dont

il est écrit : *Si vous ne mangez ma chair, si vous ne buvez mon sang vous n'aurez pas la vie en vous.* (Joan 6.).

*Pater*, et *Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour : *Imit.* IV, 9.

---

## XIV° MÉDITATION

### LES BERGERS OFFRENT A JÉSUS DE PETITS AGNEAUX

1. Parmi les Bergers, il en est de plus fortunés qui peuvent déposer aux pieds de l'Enfant-Dieu de *petits agneaux*. Il était difficile d'offrir à Jésus DES PRÉSENTS PLUS AGRÉABLES et mieux choisis, car il est appelé lui-même l'*Agneau de Dieu*. L'*Agneau*, c'est le *symbole de l'innocence*, c'est l'*image de la douceur*. Ah ! combien j'aime ce nom donné à Jésus ! Pouvait-il en porter un plus propre à inspirer la confiance, à nous attirer à Lui ; un nom qui exprimât plus éloquemment sa bonté infinie ?

Mais il est une autre raison qui rend ce nom plus cher encore à Jésus... Il lui rap-

pelle le grand sacrifice par lequel il devait racheter les hommes... *Voici l'Agneau de Dieu, dit saint Jean, Celui qui efface les péchés du monde.* (Joan. 1.) *J'ai vu l'Agneau debout comme immolé.* (Apoc. 5.) *Il est digne l'Agneau, qui a été immolé dès l'origine du monde, de recevoir la force, la divinité, la sagesse...* (Apoc. 12.)

Telle est, du reste, la destinée de l'Agneau, il doit être immolé... Dans le petit Enfant de la crèche, j'aperçois le Dieu-Sauveur attaché à la Croix — et déjà je puis lui dire : *Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.*

2. Enfants de Dieu, Jésus dans sa crèche n'est-il pas VOTRE MODÈLE, et son titre d'*Agneau* ne vous convient-il pas?... Oui, vous aussi vous devez mériter ce nom par votre innocence et par votre douceur... Ce n'est pas assez, il faut vous efforcer de le mériter par votre dévouement... Vous qui honorez la naissance du Sauveur et le considérez avec bonheur dans la crèche, dites-moi, n'avez-vous jamais éprouvé le besoin de vous donner, de vous sacrifier, le désir de travailler au bonheur de vos semblables, au soulagement des malheureux, à l'ins-

truction des ignorants, au relèvement moral des âmes que le vice a dégradées ? Heureuse l'âme que ce souffle divin a touchée et vivifiée et devant laquelle s'ouvrent les vastes horizons de l'Eternité. Si ces nobles désirs se sont fait jour dans votre cœur gardez-vous de les étouffer... Mais plutôt secondez ces inspirations qui viennent du Ciel, et préparez-vous à remplir les desseins de Dieu. Comment cela ? Par le sacrifice. L'enfant qui sait travailler avec constance peut acquérir la science... L'enfant qui sait se vaincre acquerra la vertu. Le premier peut devenir un savant, un homme distingué, un homme capable ; le second deviendra un saint, un héros chrétien. Les petits sacrifices, les petites victoires remportées sur l'amour-propre, la sensualité, l'impatience, la paresse, lui préparent de plus beaux triomphes... La fidélité aux petites choses le rendra capable de s'acquitter dignement des plus grandes. Honorez, imitez Jésus, dans la crèche, vous l'honorerez, vous l'imiterez dans sa vie apostolique et son dévouement.

3. Encore une leçon pour l'enfant chrétien... Jésus est Agneau dans la crèche ; il

est immolé dès son berceau ; il souffre et  
CEPENDANT IL EST L'INNOCENCE MÊME... Il n'en  
est pas ainsi de nous... En considérant la  
condition de l'enfant pendant les années  
précieuses de son éducation, une chose me  
frappe et m'attriste... Qu'il est peu d'élèves  
qui sachent profiter des *punitions* dont ils  
sont l'objet !... Qu'il en est peu pour qui la pé-  
nitence imposée soit *médicinale, méritoire,*  
*utile* pour le salut !... Qui l'acceptent et la  
remplissent dans un esprit de foi et de ré-  
paration !... Hélas ! on s'irrite, on maugrée,  
on blâme, on accuse, on condamne d'injus-  
tice le maître qui l'a imposée... Fûssiez-vous  
innocent, il faudrait vous soumettre... Re-  
gardez Jésus-Christ, le *Maître*, le *Modèle*...  
Soyez Agneau et que votre innocence même  
vous console et vous réjouisse ; les vic-  
times pures sont plus agréables à Dieu...  
Mais je le comprends, vous n'avez pas la  
prétention de vous justifier ; acceptez donc  
le moyen de satisfaire et d'effacer vos  
fautes... Rien ne purifie comme le sacrifice.  
Dans ce cas encore, soyez *Agneau* avec  
Jésus.

*Pater* et *Ave*, pour l'éducation chrétienne  
de la jeunesse.

Lecture durant le jour : Imit. III, 56.



## XV<sup>e</sup> MÉDITATION

### JÉSUS VEUT NAÎTRE ET DEMEURER EN NOUS

1. Jésus n'a pris notre nature qu'afin de nous communiquer la sienne, autant que nous en étions capables.... S'il est descendu dans l'étable, c'est pour venir jusqu'à notre cœur.... NAÎTRE EN CHACUN DE NOUS, et nous communiquer ainsi la vie dont il est la source, c'est le but de l'Incarnation... Par le baptême nous devenons les enfants de Dieu, nous naissons de lui: *Qui ex Deo nati sunt.* (Joan 1.) *Nous sommes incorporés à Jésus-Christ*, dit saint Thomas. O grandeur! O dignité! O bonheur! Qu'elle est précieuse l'âme d'un enfant de Dieu!.. Que de mérites je puis acquérir!... Une année renferme 365 jours. Chaque jour compte 24 heures, que d'actions dans une journée, et si toutes sont méritoires, quelles richesses spirituelles ne puis-je pas amasser!..... Mais qu'il est facile de s'endormir dans une sté-

rile oisiveté, de dissiper sa vie inutilement ! On perd son temps, disait un auteur payen, en ne faisant rien, *nihil agendo* ; on le perd en faisant le mal, *malum agendo* ; on le perd même en faisant de bonnes actions quand on s'en acquitte mal, *malè agendo*. Et si tous ont à redouter ces dangers, combien plus le jeune homme !

2. Quels sont les ADMIRABLES EFFETS de cette naissance divine ? Quand, après avoir perdu l'amitié de Dieu, nous recevons la grâce sanctifiante, nos péchés sont effacés ; les ténèbres qui nous enveloppaient dissipées ; les liens de notre captivité rompus ; la vie prend la place de la mort ; d'enfants du diable, nous devenons enfants de Dieu ; Jésus-Christ nous communique ses droits à l'héritage du Ciel qui est sa propriété. Nous étions condamnés, par le péché qui régnait en nous, à des châtimens éternels ; nous acquérons par la grâce des titres au bonheur que Dieu réserve à ses élus. Ce jour-là *il se fait une fête dans le Ciel*, dit Notre-Seigneur... N'est-il pas juste de la faire sur la terre ? Quels admirables effets le Sacrement de pénitence produit sur celui qui s'en approche avec foi !.. O divin Enfant de la cré-

che, tous ces biens me viennent de vous et par vous... Je les perdrais en perdant votre grâce par le péché... Perdre la grâce sanctifiante, ce serait perdre la vie de mon âme, la vie surnaturelle. — Une éclipse totale de soleil est pour les hommes qui en sont témoins et même pour les animaux, un événement extraordinaire qui attriste la nature... Prédite à l'avance, on l'attend avec anxiété, on la considère avec frayeur.... Mais qu'est-ce que la disparition momentanée de la lumière solaire si nous la comparons à la privation pour une âme du Soleil des esprits et des cœurs, de la lumière qui l'éclairait et de la grâce qui la fécondait? Ah! que ce malheur ne m'arrive pas! Que cette année o mon Dieu, se passe tout entière dans votre amitié!

3. Quand nous recevons la grâce sanctifiante, la charité de Dieu, répandue dans nos cœurs, nous enrichit DE TOUTES LES VERTUS SURNATURELLES infuses qui lui font cortège. — Toutes les fois que nous recevons une augmentation de la grâce sanctifiante, nous recevons en même temps un accroissement de toutes les vertus infuses... O Dons infinis précieux! O Faveurs inestimables!..

Jésus est en moi ! Il vit en moi ! Il veut demeurer en moi ! Il veut agir en moi !... Avec lui, je commence la nouvelle année... Jésus en moi... Il est dans mon cœur comme une semence divine. *Semen est Verbum Dei.* (Luc 3.) Que produira ce germe précieux ?... Il y est comme le principe de toutes les *vertus*, comme le premier auteur et le mobile divin de tout *acte surnaturel*... Son influence est continuelle. Son action puissante et féconde n'a pas de bornes... Dans une année, si je la passe saintement, que ne puis-je pas faire pour Dieu... pour le prochain... pour mon âme et mon bonheur éternel ?

Ah ! divin Sauveur, je vous la consacre tout entière ; bénissez-la ; bénissez-en tous les instants.

Je l'ai dit... *Seigneur je commence maintenant de nouveau.*

*Pater*, et *Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour : *Imit.* II, 8.

---

## XVI<sup>e</sup> MÉDITATION

### LE SAINT NOM DE JÉSUS

1. *Jésus!*... Ce Nom divin, Gabriel l'apporte du Ciel, Marie le prononce, Joseph le redit... *Jésus!*... Et moi aussi, je veux le dire, le redire... *O Jésus, Jésus!* QUE CENOM EST GRAND ! Il n'y a pas d'autre Nom donné aux hommes par qui nous puissions être sauvés, (Act. 4.), dit saint Pierre ; *il est au-dessus de tout nom*, dit saint Paul.

*...Au Nom de Jésus tout genou fléchit au Ciel, sur la terre et dans les enfers, et toute langue doit confesser que le Seigneur Jésus est dans la gloire de son Père. (Phil. 2.) Toutes les nations viendront, se prosterneront devant vous, Seigneur, et glorifieront votre Nom. (Ps. 85.) C'est ce qu'avait prédit le prophète David... Jésus est Saint, et il est Sauveur. C'est ce que signifie le nom même de Jésus. Donc, mon enfant, ne vous contentez pas de pratiquer les vertus propres à sanctifier votre vie ; cherchez encore*

à imiter votre divin Modèle dans ses fonctions de *Sauveur*... Dieu vous permet d'aspirer à cet honneur. Sans doute, Jésus seul a réalisé le nom de *Sauveur* dans toute sa perfection ; néanmoins, membre de la grande famille chrétienne, nul d'entre nous ne peut demeurer étranger à ce qui concerne le corps dont il fait partie... *Dieu a recommandé à chacun le soin de son prochain*, (Eccli 17.) et la loi de la charité embrasse tous les hommes. Avec votre Maître, et par sa grâce, soyez donc aussi *Sauveur*... Enfant chrétien, Jésus désire vous communiquer cette qualité si précieuse et si honorable.

2. *Jésus*. QUE CE NOM EST PUISSANT !... Vous l'appellerez Jésus, dit l'archange Gabriel, parce qu'il délivrera son peuple de ses péchés... (Luc. 2.) *Notre force, notre appui est dans le Nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre, adjutorium nostrum in Nomine Domini qui fecit cælum et terram* (Ps. 123.)... Au premier danger l'enfant appelle sa mère ; quel que soit l'ennemi, appelons Jésus à notre secours. *Quiconque invoquera le Nom de Jésus sera sauvé*, (Joël. 2,) à ce Nom le démon s'enfuit, l'enfer tremble, les tentations se dissipent, l'espé-

rance renaît, la tristesse fait place à la joie. *Prononcez le Nom de Jésus avec respect, avec confiance.* Si le Sauveur est bon pour tous, combien plus pour l'enfant, combien plus encore pour celui qui, non content de l'aimer, cherche à lui gagner des cœurs !... Oh ! quelle est grande, quelle est mystérieuse la puissance donnée à chaque homme pour le bonheur ou le malheur de ses semblables ! Perdre une âme, c'est faire le métier de Satan... Sauver une âme c'est faire l'œuvre de Jésus, du Sauveur... Ah ! n'ai-je jamais scandalisé mon prochain, porté au mal un de mes frères ?... Si ce malheur m'était arrivé, comment réparer ma faute ?... Le moyen le plus naturel, le plus excellent, c'est d'ouvrir le Ciel à dix autres, à vingt autres.

3. QUE CE NOM EST DOUX, QU'IL EST AIMABLE ! Il a été apporté du Ciel. — Le premier, un Ange l'a fait entendre à la terre. Combien de fois le grand saint Joseph n'a-t-il pas prononcé le Nom de Jésus !... Avec quel amour, quelle tendre piété, Marie redisait-elle le Nom de Celui qu'elle aimait par dessus tout ?... Jeune homme, voulez-vous que Marie découvre en vous un nouveau trait de

ressemblance avec son fils ? Voulez-vous être Jésus aux yeux du Père Éternel ? Remplissez les fonctions de Sauveur. Voulez-vous être Jésus pour vos condisciples, pour vos amis ?... Vos exemples, vos conseils, vos prières, vos sacrifices vous assureront ce mérite, ce bonheur. Le divin Sauveur a reçu le Nom de Jésus à sa circoncision pour nous faire comprendre qu'on ne peut travailler efficacement au salut des âmes qu'en se sacrifiant pour elles.

*« O Jésus, s'écrie saint Bernard, votre souvenir est plein de charmes, il suffit pour rendre le cœur heureux, mais votre présence est plus douce que le miel et que toutes choses ; notre bouche ne peut rien chanter de plus suave, nos oreilles ne peuvent rien entendre de plus agréable, notre esprit penser rien de plus doux que Jésus, le Fils de Dieu. »* Prononcez ce Nom avec amour... et faites-le en union avec Marie, et Joseph...

*Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi ; Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de moi !*

*Pater, et Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour : *Imit.* II, 8.

---



## XVII<sup>e</sup> MÉDITATION

### LE SILENCE DANS L'ÉTABLE DE BETHLÉEM

1. *Que la terre se taise. — Que toute chair se taise.* — Recueillons-nous... Dans l'étable **RÈGNE UN PROFOND SILENCE**, le silence de l'admiration, de l'amour, de la prière.

Verbe Éternel du Père, Jésus ! faites-moi entendre votre voix. *Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute...* *Dites à mon âme : je suis ton salut.* Jésus garde le silence. Il se tait. Dans la Crèche, sa langue n'articule aucun son. Il a été rebuté de son peuple, obligé de chercher un asile dans une étable, et *il se tait...* Dans l'étable il est méconnu, oublié, méprisé, délaissé des hommes qu'il vient sauver, et *il se tait*. Il souffre et *il se tait...* Que dis-je ? Nous le verrons plus tard accusé, calomnié, insulté, outragé et *il se taira*. Traité d'insensé, condamné à mort, flagellé, couronné d'épines, attaché à la Croix, et *il se taira...* Que ce silence est éloquent ! qu'il est sublime, et que de choses

il nous enseigne !... Enfant de Dieu, le comprenez-vous ?... Mais si vous le comprenez, comment se fait-il que vous soyez si sensible à la moindre humiliation ?... N'est-il pas vrai qu'il suffit d'un manque d'égard, d'une parole blessante, d'un signe de mépris pour exciter en vous de véritables tempêtes. Votre sang bouillonne dans vos veines... le regard indigné, le geste menaçant, la parole violente et emportée, tout révèle le désordre intérieur d'un cœur qui ne se possède plus... Ah ! mon enfant, regardez donc Jésus dans sa crèche. Seigneur, *qui êtes-vous et qui suis-je ?*... On vous méprise, Vous, votre Mère et saint Joseph... et vous vous taisez... Pas de murmure... Le silence et la douceur !...

2. Mais si Jésus se tait, sa Crèche parle, les langes qui l'enveloppent, la paille sur laquelle il repose, parlent !... Son regard, ses larmes, **TOUT EN LUI PARLE**. L'Étable est une école où il nous enseigne toutes les vertus, le détachement, l'humilité, la mortification et surtout l'amour de Dieu pour les hommes. Triomphez du mal par le bien *Vince in bono malum*. (Rom. 12.) Voilà la philosophie chrétienne... Voulez-vous, en-

fant chrétien, vous élever devant Dieu et même devant les hommes ? Ce n'est pas, croyez-moi, en opposant l'injure à l'injure, la haine à la haine, le mépris au mépris, que vous remporterez la victoire... Ce n'est pas en vous vengeant, mais plutôt en pardonnant et oubliant les mauvais procédés, que vous gagnerez les cœurs... Ah ! que la modestie, l'humilité, la douceur, une charité patiente ont de force et d'empire sur les esprits les plus prévenus ! Combien d'âmes généreuses ont été éclairées, ravies, transformées par le spectacle de Jésus-Enfant !... Mais tous ne savent pas lire dans ce livre... Ah ! je veux l'étudier ce livre divin... Je veux connaître Jésus-Enfant... son Cœur, son amour. Je veux imiter sa douceur, sa patience...

3. **Enfant de Dieu, COMMENT HONOREREZ-VOUS le silence du Sauveur ?** Sachez le garder pour son amour quand il vous est commandé. Sachez vous taire, si vous voulez apprendre à parler. Gardez-vous de recourir à de fausses excuses pour vous disculper ; et, si vous en avez le courage, pour honorer le silence de Jésus, sachez souffrir sans vous plaindre quelque fausse accusation...

Le silence, le recueillement nous facilitent la réflexion, l'étude; le recueillement nous enseigne à prier. O céleste recueillement ! En nous retirant des choses sensibles, il nous rapproche de Dieu... il nous permet d'entendre sa voix.

N'est-ce pas trop demander de la jeunesse et serons-nous compris quand nous lui parlons de recueillement?... Il est si naturel à l'enfant d'être dissipé... Il lui est si difficile de rentrer en lui-même !... Et pourtant n'est-il pas vrai que le jeune homme a besoin de penser à son avenir et de le préparer?... N'est-il pas vrai qu'il a besoin tout particulièrement de travailler, de prier, d'ouvrir son cœur à Dieu, de l'interroger, de l'écouter?... N'est-il pas vrai qu'il est surtout nécessaire à cet âge de faire taire la voix bruyante des passions qui s'agitent et de prêter l'oreille à la parole intérieure du Maître, aux enseignements de la raison et de la foi?...

*Parlez, o divin Enfant de la crèche, votre serviteur écoute !*

*Pater et Ave pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.*

Lecture durant le jour : *Imit.* III, 3.

---

## XVIII<sup>e</sup> MÉDITATION

### LA PRIÈRE DE JÉSUS DANS LA CRÈCHE

1. A quoi vous occupez-vous, ô divin Enfant dans la crèche ? Vous êtes venu pour sauver le monde ; permettez-moi de vous le demander respectueusement : Que faites-vous pour cela ? Si Jésus ne parle pas aux hommes, IL PARLE A SON PÈRE ! Il l'adore. L'âme sainte du Sauveur, pénétrée de la grandeur de Dieu, s'anéantit devant lui, et, par ses adorations les plus profondes, elle lui rend la gloire qui lui est due et que la nature créée était impuissante à lui procurer. — Elle connaît le mal immense du péché, l'offense qu'il fait à Dieu, elle offre à la Majesté divine la satisfaction qui lui est due, et cette réparation venant d'une personne divine est proportionnée au mal du péché et à la grandeur de Dieu.

Devenu notre frère, Jésus prend nos intérêts. Son Cœur nous aime, son Cœur compatit à nos maux, son Cœur demande grâce

pour nous ; il fait l'office de médiateur... Il plaide notre cause auprès de son Père, et quelle n'est pas la puissance de son intercession ? C'est ainsi que Jésus est *Sauveur* même dans son berceau, c'est ainsi qu'il en remplit les hautes fonctions... Quoi, Seigneur, puis-je croire que déjà vous pensiez à moi, que vous aimiez cette pauvre et vile créature, et que vous vous intéressiez à son sort ? ... Je n'en saurais douter.

2. LA PRIÈRE DE L'ENFANT. AH ! QU'ELLE EST PUISSANTE SUR le Cœur de Dieu quand elle est bien faite ! Quand elle part d'un cœur pur et désireux de plaire à Jésus ! Quelles grâces précieuses elle obtient ! Qu'il est beau, qu'il est consolant de voir l'enfant en prière, modeste, recueilli, attentif ! Mais qu'il est triste de le voir dissipé, jetant les yeux de tous côtés, prononçant des paroles auxquelles il n'attache aucun sens ! Ah ! sait-il quel est Celui à qui il parle ? A-t-il compris la grandeur et la majesté de Celui à qui il s'adresse ? Non. Comprend-il le besoin qu'il a du secours de Dieu au milieu des dangers qui l'entourent, en face de ceux plus nombreux encore qui l'attendent ? Non. — Sait-il même ce qu'il dit... ce qu'il

demande? Non... O Jésus, désormais, je veux imiter votre modestie, votre attention dans la prière. Je veux prier comme vous et avec vous. Quoi, je serais moins attentif à la prière qu'à une vaine conversation !... Je me tiendrais plus convenablement dans un salon que dans l'Eglise et devant mon Dieu !...

3. COMMENT ASSURER A LA PRIÈRE SON MÉRITE ET SON EFFICACITÉ?... Enfant chrétien, n'oubliez jamais que la prière persévérante est le gage du salut et que celui qui ne prie pas court à sa perte. Vous avez assez d'exercices de piété dans la journée pour vous sanctifier, pourvu que vous vous en acquittiez convenablement. — Voulez-vous prier bien? Demandez-vous d'abord et considérez *quel est Celui* à qui vous allez vous adresser, sa grandeur, sa bonté, sa présence en tout lieu. — *Qui suis-je*, moi qui vais prier?... Combien grande est ma bassesse, mon indignité devant Dieu à cause de mes péchés! Combien *précieuses, nécessaires les grâces* que je vais solliciter!

Récitez avec attention vos prières du matin et du soir. Quoi de plus juste que de placer sous la protection divine le jour qui

commence... le repos de la nuit ? Ces prières se composent des formules les plus belles et les plus sublimes. *Adorer* Dieu, le *remercier* de ses bienfaits, lui *demander pardon*, *solliciter le secours* de sa grâce... Quoi de plus raisonnable ? Exercer les actes des trois vertus théologiques, la Foi, l'Espérance, la Charité, quoi de plus excellent ? Soyez fidèle aux *prières qui se font avant et après les repas*, à celles qui *précèdent l'étude et le travail*... Quand la foi préside à ces exercices, quelles lumières, quelles consolations, quelle force l'âme n'y puise-t-elle pas ?

Enfant chrétien, c'est la prière qui vous fait vivre de la vie de Jésus-Christ ; c'est elle qui vous fait agir selon son esprit et en véritable chrétien, estimez, aimez ces pratiques et cherchez votre modèle dans l'Enfant divin.

*Pater* et *Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour : *Imit.* IV, 16.

---



## XIX<sup>o</sup> MÉDITATION

### LA PETITE SERVANTE DE MARIE

1. On peut supposer pieusement, dit saint Ignace, QU'UNE SERVANTE était aux ordres de Marie et qu'elle l'aidait dans les travaux du ménage... Heureuse servante ! pouvons-nous nous écrier.... Quel ravissant spectacle vous avez eu sous les yeux ! Jésus, Marie, Joseph... Quelles conversations toutes célestes vous avez entendues ! Quelles vertus sublimes vous avez pu admirer ! Il vous a été donné de contempler Celui que les Patriarches et les Prophètes ont en vain désiré de voir... Vous avez pu approcher de si près Jésus, Marie et Joseph !... Et plus heureuse encore, vous avez pu les servir, vous dépenser, travailler pour eux !

Un charme secret, un lien mystérieux vous attachait à la Sainte-Famille. — Combien ne savent pas apprécier le bonheur de servir Dieu ! Hélas ! on préfère servir le monde, ses passions, le démon.... Que n'a-t-on pas dit et écrit, et avec raison, contre la pratique révoltante de la traite

des Nègres... Avec quelle énergie ne l'a-t-on pas flétrie? Mais parmi ceux qui déclament le plus contre l'esclavage, combien n'en est-il pas qui se réduisent à un état bien plus dégradant? Ils sont esclaves de tout et de tous, excepté de la vertu et de Dieu. Un mot, un geste, un regard les fait plier et fléchir. Liberté, honneur, réputation, devoir, conscience, ils sauront tout sacrifier.... N'ai-je jamais été du nombre de ces aveugles? C'en est fait désormais et mon parti en est pris.... Chrétien, je suis trop grand pour servir d'autre maître que Dieu! Vain orgueil, je ne te connais pas !...

2. Imaginez-vous, dit le même Saint, quand vous méditez ces mystères, que les membres de cette auguste famille VEULENT BIEN VOUS AGRÉER pour leur rendre quelques services. Avec quel empressement, quel respect, quelle humilité vous vous acquitteriez de cet office ! Dans l'Etable, à Bethléem, à Nazareth, tout était bien propre, tout était en ordre... Mais avec quel amour surtout ces petits services étaient rendus !.. Marie était contente, Joseph était content, et Jésus voyait avec plaisir tout ce que l'on faisait pour lui et pour ceux qu'il aimait. Que tout

dans votre personne soit digne du Dieu que vous servez.... Que votre devoir, votre office soient faits avec soin et exactitude. — Que rien ne soit négligé. — C'est plaire à la Mère que de travailler pour le Fils. Voyez ce que vous pouvez faire aujourd'hui pour être agréable à Jésus et à Marie. — *Servez le Seigneur dans la joie de votre cœur* dit le prophète. (Ps. 80). — *Dieu, dit l'Apôtre, aime celui qui lui donne avec allégresse...* (II. Cor. 9.) Rien ne rend la pratique de la vertu plus facile et plus douce que la joie spirituelle.... Rien ne donne plus de prix et de valeur à nos actions que l'amour avec lequel on s'en acquitte.... La meilleure récompense pour un cœur aimant c'est de travailler et de se dévouer pour celui qu'il aime, et les plus petites choses faites par ce principe acquièrent des trésors de mérites devant Dieu.

3. **SERVITEUR DE JÉSUS-CHRIST**, c'est le titre dont se glorifiait l'Apôtre. *Voici, disait Marie, la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole...* (Luc 2.) Tous, nous sommes au service de Dieu notre Maître. Comment se fait-il que ce titre de *serviteur* révolte notre orgueil?.. Ah ! que

ceux qui sont obligés de se soumettre et d'obéir à des hommes qu'ils méprisent, éprouvent ce sentiment,..je le comprends,.. Mais quand c'est Dieu que l'on sert, quand c'est à lui que l'on obéit, quand c'est son autorité souveraine que l'on respecte, non seulement notre soumission n'a rien de dégradant mais au contraire elle élève, elle ennoblit; car qu'y a-t-il de plus grand pour l'homme que de vouloir ce que Dieu veut, et de rendre hommage à la Sainteté, à la Puissance, à la Grandeur infinies? — Pour le chrétien, obéir à l'Église, à ses ministres, à ses parents, à ses maîtres, c'est obéir à Dieu dont il reconnaît et honore l'autorité dans l'Église et ses ministres, dans ses parents et ses maîtres. — Et dans ce cas c'est encore *servir Dieu seul*. N'a-t-on pas le droit de se glorifier de servir un Maître et si grand et si bon? Enfant chrétien, dans vos surveillants, dans vos professeurs dans vos supérieurs, reconnaissez l'autorité de Dieu : l'obéissance alors vous sera plus facile et deviendra pour vous une grande vertu.

*Pater*, et *Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour : *Imit.* III, 10.

---

## XX° MÉDITATION

### LES MAGES A LA CRÈCHE

1. LA FOI EXIGÉE. — Dans la personne des *Bergers*, Jésus appelle les *Juifs* à sa crèche. — Dans la personne des *Mages*, il appelle les *Gentils*. — Dans la personne des *Bergers*, les *petits et les pauvres* ; dans la personne des *Mages*, les *savants et les grands*. Aux premiers, des *Anges* sont envoyés pour les instruire. Aux seconds, une *constellation* céleste pour les guider. L'épreuve est imposée à tous... De tous Dieu demande la fidélité à la grâce... Lumières intérieures,... inspirations,... bons mouvements,... exemples,... Que de moyens Dieu daigne employer pour nous attirer à lui ! Quelle faveur que celle d'une bonne éducation !

Les obstacles, il est vrai, ne manquent pas... Les Rois-Mages n'en furent pas exempts... Parmi les personnes qu'ils rencontrèrent et qui connurent le but de leur voyage, combien se moquèrent d'eux ?...

Jeune homme qui vous avancez à la recherche de Jésus, la nature réclamera, les passions se révolteront, le démon multipliera les tentations. Peut-être serez-vous ébranlé par la voix de faux amis qui n'ont pas le courage de vous imiter... La grâce triompha chez les Mages, elle triomphera dans votre cœur.

2. LA FOI ÉPROUVÉE. — Les Bergers ont obéi aux Anges. Les Mages ont suivi l'Étoile. Mais, ô douleur ! elle disparaît... Que faire?... Ah ! tout est perdu... Nous nous sommes trompés !... Peut-être aurions-nous raisonné ainsi et le découragement aurait-il envahi notre âme ! Les Mages ne sont pas ébranlés... Quand le Ciel se tait, consultons la terre ; quand Dieu ne parle pas, interrogeons les hommes, ses ministres.

Quelle leçon pour nous !... O vous chez qui des passions plus vives, des lectures ou des relations imprudentes ont fait pâlir le flambeau de la foi, où allez-vous chercher la solution de vos doutes?... Qui interrogez-vous?... Quels livres lisez-vous?... C'est aux ministres de Dieu qu'il faut aller ; ils ont mission pour enseigner les hommes, *euntes docete*. Ceux que vous consultez

n'ont pas reçu cette mission... Peut-être sont-ils eux-mêmes des ennemis de Jésus-Christ, des apôtres du mensonge... Et vous voudriez être éclairés par eux !

3. LA FOI RÉCOMPENSÉE. — Allez, leur dit-on, à Bethléem ; c'est là que le Messie doit naître... Ils partent... O bonheur !... l'Etoile reparaît... Quelle joie ! elle est immense ! *Gavisunt gaudio magno valdè.* (Matt. 2)... Ame chrétienne, courage dans les épreuves... dans la nuit... l'Etoile reparaitra, et alors, ô consolation, ô sainte ferveur, ô divine allégresse !

Les Mages arrivent ! Mais à Bethléem, quelle épreuve les attend ! Ces sages, ces puissants du monde... Que trouvent-ils ? Un Enfant et sa Mère... Les Bergers ont cru ; les Mages ont cru, une lumière divine les éclaire... *ils adorent*... Ils voient un Enfant pauvre, ils adorent un Dieu tout-puissant. Jésus leur sourit... Jésus les bénit. Il les remplit de sa grâce et pour comble de faveurs ils sont avertis pendant la nuit de ne pas retourner vers Hérode. Ne l'oublions pas, la première qualité de la foi c'est d'être humble. O Jésus, regardez-moi. Je suis à vos pieds, je vous adore, — je crois — j'ai-

me... Non, je ne rougirai pas des humiliations de mon Dieu, je l'en aimerai davantage.

*Pater* et *Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour. : *Imit.* III, 34.

---

## XXI<sup>e</sup>. MÉDITATION

### LES MAGES OFFRENT A JÉSUS DE L'OR

1. L'OR, L'ARGENT SONT LE SYMBOLE DE LA RICHESSE, ils représentent et résument en quelque sorte tous les biens de la terre. L'amour de l'or, de l'argent, l'attache aux biens de la terre, c'est ce qu'on appelle la cupidité, qui constitue le premier danger de l'homme ici-bas : *Væ vobis divitibus*. C'est la première des trois concupiscences, *concupicentia oculorum*. Le démon s'en sert comme d'une arme contre nous. Voilà pourquoi le détachement, le mépris des biens de la terre est la première leçon que nous donne Notre-Seigneur. La pauvreté



l'accueille dès son berceau... Fidèles à la grâce, les Mages commencent par se dépouiller... Ils reconnaissent Jésus pour leur roi, et lui paient leur tribut... Ils reconnaissent et adorent comme leur Dieu, cet Enfant dénué de tout, cet Enfant pauvre et souffrant ; une lumière divine les éclaire sur la vanité et le néant de tout ce qui passe... leurs pensées, leurs désirs montent plus haut... *Que cherchez-vous sur la terre, vous qui êtes plus grand que la terre ?* Enfant chrétien, si Dieu vous a fait riche, ne vous laissez pas éblouir et tromper par l'éclat des biens extérieurs... Vous n'en êtes pas pour cela plus grand devant Dieu... Vous n'emporterez rien de ces richesses au-delà du tombeau... Ceux qui sont nés pauvres peuvent être plus grands que vous par leur vertu... Prenez garde de les mépriser... Et souvenez-vous que si Dieu vous a fait riche, c'est pour que vous imitiez sa bonté et sa libéralité envers les malheureux.

2. L'OFFRANDE DES MAGES PART DU CŒUR. Elle procède de l'amour ; en donnant leurs trésors ils se donnent eux-mêmes. Ils consacrent leurs personnes et leur vie tout entière à ce divin Enfant, Roi du Ciel et de

la terre... *Mon fils*, vous dit Jésus, *donne-moi ton cœur* ; c'est la seule chose que j'ambitionne ! Quoi, Seigneur, se peut-il faire que vous attachiez quelque prix à ce cœur si petit, si froid, si égoïste, si ingrat ? Est-ce que tout ne vous appartient pas, et puis-je trouver le bonheur hors de vous ?... C'est avec joie, ô mon Dieu, que je vous offre tout ce que j'ai et tout ce que je suis. *Lætus obtuli universa.*

Quelle offrande plus riche et plus précieuse que l'âme de l'enfant ! Ses pensées sont pures, ses affections sont pures, sa vie est pure. L'or le plus brillant ne saurait être comparé à cette âme qui reflète l'image de son Dieu et qui vit de sa vie divine. Aucun présent ne peut être aussi agréable au divin Sauveur. Veillez sur ce trésor, ô vous qui avez le bonheur de le posséder... N'oubliez pas que les voleurs ne manquent pas et qu'ils guettent leur proie.

3. On a dit avec raison : *l'argent est un mauvais maître mais c'est un utile serviteur.* L'HOMME QUI ADORE MAMMON (le Dieu des richesses) NE S'APPARTIENT PLUS; il lui sacrifie ses pensées, ses désirs, ses affections, sa santé, son temps, sa vie, sa conscience,

son éternité... C'est-à-dire qu'il se dégrade, s'avilit, s'appauvrit, se damne. C'est un esclave, un forçat. Heureux celui qui, loin de sacrifier à la cupidité, se sert de ses richesses pour le bien ! On rachète ses péchés par ses aumônes ; par ses libéralités aux pauvres on s'assure des avocats auprès de Dieu ;... que de mérites on acquiert ! Que de vertus on pratique ! Que d'âmes on peut arracher à l'enfer ! Quelle gloire on peut procurer à Dieu ! Il est des personnes qui ont toujours de l'argent à dépenser pour le luxe, le plaisir, le théâtre, mais qui n'en ont point pour les bonnes œuvres. Il y a des enfants qui trouvent toujours quelque chose dans leur bourse pour acheter des friandises, ou des jeux, mais qui n'y trouvent rien pour les pauvres. Ne soyez pas de ceux-là.

*Pater* et *Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour : *Imit.* IV, 12.

---

## XXII° MÉDITATION

### LES MAGES OFFRENT A JÉSUS DE L'ENCENS

1. L'encens est une substance aromatique que l'on a fait brûler de tout temps en l'honneur de la Divinité. Il était difficile de représenter plus exactement l'action du divin Sauveur, son rôle ici-bas et celui que nous devons remplir nous-mêmes.

L'ENCENS QUI BRÛLE ET SE CONSOME EST LA FIGURE DE L'HUMANITÉ SAINTE qui s'est consumée sur cette terre pour le salut des âmes et la gloire de Dieu : car tel fut l'objet constant des pensées, des désirs, des souffrances et des actions de Jésus ; sa vie tout entière s'est usée dans cette occupation, ses travaux n'ont pas eu d'autre fin... son sang a été répandu pour cela... Rien n'est resté de la victime ;... tout a été consacré à ce noble usage... Qu'est-ce que ma vie et pourquoi Dieu m'a-t-il créé ? Petit grain d'encens, brûle et sois consumé pour ton Dieu !... C'est ce que Jésus fait dès sa naissance.

Oui, le petit Enfant de la crèche, en commençant à vivre à commencé à mourir, à se dévouer, à s'immoler pour vous. Pouvez-vous trop tôt vous attacher à Lui... Qu'attendriez-vous pour L'aimer?... Mais peut-être demandez-vous ce que Dieu vous donnera en retour de votre cœur?... Ce qu'il vous donnera ! Pour la terre méprisée il vous promet le Ciel ; pour cette vie passagère que vous lui aurez dévouée, l'Eternité tout entière ; pour les plaisirs passagers d'ici-bas, les joies pures et parfaites du Paradis ; pour la créature, le Créateur lui-même sera votre héritage.

2. De l'encens qui brûle s'échappe *une fumée odoriférante* s'élevant vers le ciel... C'EST L'IMAGE DE LA PRIÈRE, des saints désirs, des soupirs enflammés qui montent jusqu'à Dieu. *Que ma prière, Seigneur, soit dirigée vers vous comme un encens d'agréable odeur.* (Ps. 140.) La prière qui monte au Ciel en fait descendre la grâce et la miséricorde, et quand nous disons de cœur : *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux*, Dieu nous répond : *Paix aux hommes de bonne volonté.* La fumée de l'encens a de plus la propriété de purifier l'air et de dissiper les

mauvaises odeurs ; c'est ainsi que le Sauveur Jésus chasse les démons, désinfecte la terre et vient guérir toutes les maladies spirituelles... Il communique cette puissance à ses membres vivants... Heureuse l'âme qui la possède !... Enfant chrétien, dans votre classe, dans votre division, dans la maison, dans votre famille, répandez-vous la bonne odeur de Jésus-Christ ? Votre influence s'exerce-t-elle pour le bien ou pour le mal ? Etes-vous odeur de vie, ou odeur de mort ?

3. C'est dans LES ARDEURS ET SOUS L'ACTION DU FEU que *l'encens brûle* et que *la fumée monte au ciel*... C'est dans sa charité infinie pour Dieu et les hommes que Jésus-Christ a dépensé sa vie... C'est de son Cœur embrasé d'amour qu'est sortie sa prière... C'est ce feu sacré qui a consumé la Victime divine. — Nos travaux, nos prières et nos souffrances elles-mêmes tirent leur mérite et leur valeur de notre amour. Voulez-vous un exercice de vertu bien agréable à Jésus, bien avantageux pour vous, très profitable pour vos condisciples : Pratiquez la modestie, veillez sur vos sens, évitez tout ce qui, dans vos regards, vos gestes, vos paroles,

vosre démarche, vosre tenue, accuserait la légèreté, l'impaticence, la molesse, le défaut d'empire sur vous-même: c'est ainsi que vous offririez à Jésus un encens d'agréable odeur, et que vous imitez les Mages.

*Pater* et *Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour : *Imit.* III, 22.

---

## XXIII° MÉDITATION

### LES MAGES OFFRENT A JÉSUS DE LA MYRRHE

1. O Jésus ! Je suis content de voir les Mages vous offrir de *l'or*, car vous êtes *Roi*... Je me réjouis de ce qu'ils vous offrent de *l'encens* car vous êtes *Dieu*... Mais combien je suis heureux de les voir vous PRÉSENTER DE LA MYRRHE ! Je suis homme et vous vous êtes fait homme ! Je suis mortel et vous vous êtes fait mortel !... Je suis souffrant et misérable et vous avez adopté mes misères ! En un mot vous êtes devenu

mon Frère... La *myrrhe* me le rappelle... Jésus n'a garde de l'oublier. De son berceau il aperçoit le Calvaire et son tombeau. C'est un mélange de *myrrhe* et d'aloës que *Nicodème* emploiera pour embaumer son corps — La Myrrhe entra aussi sans doute dans la composition des parfums que *Magdeleine* répandit sur ses pieds, car, au témoignage de Jésus-Christ, elle prévint par cette action la cérémonie de sa sépulture prochaine — Ne séparons pas ce que Jésus-Christ a constamment uni ; à la Crèche, comme pendant toute sa vie, comme sur le Calvaire, la souffrance fut sa compagne. Ses abaissements se combinent avec ses grandeurs, et son amour se manifeste par le Sacrifice. Il devait en être ainsi, pour être toujours Jésus, Il devait toujours être immolé.

2. La *Myrrhe*, est une sorte de gomme très amère au goût, on l'emploie fréquemment en médecine. Mais cette substance exhale un parfum très agréable à l'odorat, et FIGURE LA BEAUTÉ ET L'EXCELLENCE DE LA SAINTETÉ. Or Jésus est la source féconde de toutes les vertus. — *Qu'est-ce que le Seigneur a de bon et de beau*, dit le prophète



Zacharie, *sinon le froment des élus et le vin qui fait germer les Vierges ?* (Zach. 9.) La myrrhe de la mortification assaisonne toute la vie du Sauveur, et sur la Croix on lui présente à boire un vin mélangé de myrrhe, *myrrhatum vinum*... Ne nous étonnons pas que les Mages aient fait entrer ce parfum parmi leurs présents. — Parler de mortification à des enfants, à des jeunes gens, n'est-ce pas se tromper d'adresse?... Les Louis de Gonzague, les Stanislas et tant d'autres ne l'ont pas cru... Que nous le voulions ou non, le combat nous attend, l'épreuve est la loi commune. L'énergie de la volonté est nécessaire à tous. Ce n'est qu'au prix de bien des travaux, de bien des efforts, de bien des sacrifices que l'on réussit dans quelque carrière que ce soit. S'il en est ainsi dans les choses humaines, comment la vie chrétienne pourrait-elle être exempte de cette condition ?

3. Enfin on se servait de *la myrrhe pour embaumer les corps*... C'est la mortification qui entretient et protège les vertus, elle EST L'AROME QUI CONSERVE LA PURETÉ ! O divin Enfant fait pauvre et souffrant pour moi, Jésus mon Sauveur ! je veux vous

placer sur mon cœur comme un bouquet de myrrhe, *Fasciculus myrrhæ Dilectus meus mihi...* Votre amour et votre croix... *Jésus, et Jésus crucifié*, c'est toute la science de Paul ; que ce soit la mienne... Que votre amour m'aide à porter la croix ; que votre croix développe et nourrisse en moi votre amour !... Dans cette pensée, appliquez-vous à faire avec foi et amour *le Signe de la croix*. Demandez au divin Maître de vous appliquer les mérites de sa Passion ; et chaque jour au Saint-Sacrifice de la Messe offrez à Dieu avec le sang de son Fils, les victoires que vous vous proposez de remporter sur vous-même pour lui plaire.

J'offrirai aujourd'hui une petite mortification à Jésus fait homme pour moi et devenu mon frère, et je m'appliquerai dorénavant à entendre la Messe avec plus de piété et de foi.

*Pater et Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour : *Imit.* III, 6.

---

## XIV<sup>e</sup> MÉDITATION

### HÉRODE FURIEUX. — MASSACRE DES SAINTS INNOCENTS

1. QUELLE AFFREUSE NOUVELLE NOUS ARRIVE !  
Hérode, le roi Hérode cherche Jésus, et  
c'est pour le faire mourir... Devant les Juifs,  
devant les Mages, il feignait de vouloir le  
reconnaître. Allez, disait-il à ceux-ci, infor-  
mez-vous bien exactement de ce qui regarde  
cet Enfant, et venez m'indiquer le lieu où  
demeure ce Roi nouveau-né afin que moi-  
même j'aie l'adorer. Ah ! le fourbe, le men-  
teur, le cruel !... Ce n'est pas pour lui rendre  
tes hommages que tu veux être renseigné,  
c'est pour égorger plus sûrement ce divin  
Enfant dont la naissance mystérieuse effraie  
ton ambition !... Un crime ne va pas seul ;  
une passion éveille d'autres passions :  
*Fourberie, mensonge, hypocrisie*, ce sont là  
des vices que le monde lui-même ne par-  
donne pas et qu'il flétrit de son plus profond  
mépris. Pourquoi cela ?... C'est qu'ils atta-

quent la société dans les conditions les plus essentielles de sa vie... La société, en effet, est constituée par les relations de ses membres, c'est-à-dire par la parole, la communication des idées et des sentiments, la confiance mutuelle. Si la parole, par l'abus qu'on en fait, n'est plus qu'un moyen de tromper ses semblables, la société n'a plus de lien ; elle n'est plus qu'une réunion d'hommes qui cherchent à se tromper et se défient les uns des autres, elle est frappée à mort... **Enfant chrétien, aimez la vérité, la franchise, la droiture, et que le mot seul d'hypocrisie vous révolte.**

Hérode, c'est le démon. Jésus est né dans votre cœur ; Il vient pour y régner car ce cœur lui appartient... Le démon est furieux. Prenez garde...

**2. Mais QUE PEUT L'ASTUCE D'HÉRODE CONTRE LA SAGESSE DE DIEU ? Un Ange avertit Joseph du danger, il lui indique l'asile où l'Enfant sera en sûreté. Marie et Joseph se mettent en route chargés du trésor inestimable que Dieu leur a confié... Ils portent avec eux le Sauveur du monde!... C'était tout leur amour, toute leur richesse... Les Anges les accompagnent, les assistent, les**

protègent. Oh ! s'il m'eût été donné de faire partie de ce voyage... d'aider en quelque chose ces augustes voyageurs !

O vous qui vivez de la vie de la grâce et savez en apprécier la valeur, gardez ce trésor au prix de tous les sacrifices. Fuyez, s'il le faut, jusqu'en Egypte. Conservez l'intégrité de votre vertu, que votre conscience reste pure. Ne livrez pas Jésus-Christ à ses ennemis... Le perdre, ce serait vous perdre vous-même. — Pour échapper à la fureur du démon mettez-vous sous la protection spéciale de Marie et de Joseph ; invoquez-les souvent.

3. Jésus est sauvé... Mais LA CRUAUTÉ D'HÉRODE VIENT AU SECOURS DE SA FOURBERIE DÉJOUÉE... Les Mages, instruits par le Ciel, se sont bien gardés de lui donner les informations qu'il attendait. Ils ont évité de passer à Jérusalem. Furieux, le tyran recourt à un expédient terrible mais qu'il croit infailible pour arriver à ses fins... Il fait massacrer tous les enfants de la région venus au monde depuis deux ans... Il n'échappera pas, se dit-il, ce nouveau Roi qui convoite mon trône... Oh ! quel deuil dans le pays !... Quelle désolation pour les

mères!... Combien de larmes versées!... Mais quel honneur, quel bonheur pour ces enfants!... Ah! mourir à la place de Jésus! Mourir victime de la haine des ennemis de Jésus! Mon Dieu, quelle gloire!... O Saints Innocents, j'envie votre sort! Obtenez-moi de confesser par ma conduite et ma vie Celui que vous avez confessé par l'effusion de votre sang. Pas d'illusions,.. non, je n'aurai pas le bonheur de donner ma vie pour Jésus-Christ;... mais pour son amour, renoncer à ma volonté, combattre un *penchant* mauvais, subir une humiliation, ne pas reculer devant le travail, faire passer le devoir avant le plaisir, vaincre les passions qui menacent la vie de Jésus en moi : voilà ce qui m'est réservé, c'est ce que je veux faire. Non, divin maître, vous ne courez aucun danger dans mon cœur.

*Pater et Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour : *Imit.* III., 47.

## XXV<sup>e</sup> MÉDITATION

### LES ENNEMIS DE JÉSUS

1. Jésus a bien d'autres ennemis qu'Hé-  
rode... IL EST DANS LE MONDE *comme un  
signe de contradiction*. (Luc. 2.) En Judée,  
on cherche à le faire mourir ; en Egypte, il  
est méconnu, méprisé. C'est ainsi que la  
lumière luit dans les ténèbres et les téné-  
bres ne l'ont pas comprise. La persécution  
qui l'accueillit à sa naissance, l'accompa-  
gnera toute sa vie, le conduira au Calvaire  
et l'attachera à la Croix. Ce qui nous étonne  
dans la vie mortelle de Jésus-Christ se  
reproduit et se perpétue à travers les siè-  
cles... Maintenant encore combien de peup-  
les assis à l'ombre de la mort!... Le monde  
ne veut pas de lui. — Il combat sa loi, il  
secoue son joug.

Combien de malheureux qui ferment obs-  
tinément les yeux à la lumière de l'Evan-  
gile, et pour qui le Soleil de Justice ne  
s'est pas levé ! Combien d'enfants qui nais-

sent, vivent et meurent dans les ténèbres du paganisme et de l'infidélité!... Vous avez le bonheur de connaître et d'aimer Jésus... Quelle grâce et combien vous devez remercier Dieu ! Mais ne l'oubliez pas, bien des ennemis ont juré votre perte : au dedans, au dehors, les dangers se multiplient : séductions de la part du monde, entraînement des passions,... pièges partout.

Hélas ! on en trouve jusque dans les maisons les plus saintes. Au port même on peut faire naufrage... Gardez-vous des mauvaises compagnies... Gardez-vous des mauvaises conversations et des lectures dangereuses. Veillez donc et priez !...

2. Jésus dans sa VIE EUCHARISTIQUE ne manque pas d'ennemis, et ceux-là, portent leur fureur et leur impiété bien plus loin que les Juifs qui, au rapport de saint Paul, *ne l'auraient pas crucifié s'ils l'avaient connu...* Sans parler de l'oubli de la plupart des chrétiens, de l'isolement où demeure Jésus dans les Saints Tabernacles, de l'irrévérence avec laquelle on le traite, que dirons-nous *des profanations, des horribles sacrilèges, des excès monstrueux* que l'enfer seul a pu inventer et dont le Dieu Sauveur



est victime dans le Sacrement de son amour? Ah! Seigneur, s'il m'était donné de vous épargner ces outrages,... de les réparer,... que je m'estimerais heureux! Que puis-je faire? Une visite au Saint Sacrement, une Communion bien faite, la modestie dans le lieu saint, un désir du cœur... Jésus est facile à contenter. Heureuse l'âme qui a compris le trésor qu'elle possède au Saint Sacrement et combien est tendre et dévoué l'ami qu'elle y trouve!... Quelle force, quelle lumière elle puisera dans le Cœur de Jésus au milieu des peines et des dangers de la vie! Quelle joie, quelle gloire elle procurera elle-même à ce Cœur si aimant et si peu aimé!

3. Mais après avoir persécuté Jésus-Christ dans sa personne adorable, on le persécute encore DANS SON CORPS MYSTIQUE dans son Eglise, dans ses membres, dans les âmes des jeunes enfants qu'on veut lui arracher et que cependant il a achetées si chèrement et qu'il aime si tendrement... Ah! Défendons Jésus... Défendons-le non seulement dans notre cœur, contre le péché, les embûches du démon, les scandales du monde, mais défendons-le encore dans les cœurs

qui lui appartiennent et qu'on veut lui ravir. Si vous voyez un de vos condisciples dans la peine et dans le chagrin ; si vous craignez qu'un nouveau venu n'ait à souffrir ; si vous redoutez quelque danger particulier pour son âme, faites ce qui dépendra de vous dans son intérêt, et pour ne pas vous tromper consultez votre Directeur.

Défendons et protégeons Jésus... Quoi de plus juste ? Priez pour la bonne éducation de la jeunesse chrétienne. Interressez-vous à l'œuvre de la *Sainte-Enfance* au moins par les prières.

*Pater* et *Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour : *Imit.* III, 14.

---

## XXVI° MÉDITATION

### LES LARMES DE JÉSUS

1. JÉSUS A RÉPANDU DES LARMES sur le tombeau de son ami Lazare. (Jo. 11.) Il a pleuré sur Jérusalem à la pensée des fléaux qui

devaient bientôt fondre sur cette ville coupable (Luc. 13.) *Il a*, dit Saint Paul, *offert à Dieu son Père ses prières et ses supplications avec de grands cris et des larmes abondantes.* (Hébr. 5.) Ce divin Sauveur dont le cœur s'était attendri à la vue de la veuve de Naïm pleurant son fils unique, aurait-il été insensible à la douleur de tant de mères victimes de la cruelle jalousie d'Hérode ? Jésus a pleuré ; mais, dit saint Bernard, si le divin Enfant répand des larmes, il le fait par d'autres motifs que les enfants ordinaires. C'est l'injure faite à Dieu par le péché, ce sont les iniquités de ses frères et les châtimens dont ils sont menacés qui causent sa douleur et font couler ses larmes... Ah ! Seigneur ! n'ai-je pas moi-même contristé votre Cœur ? N'avez-vous pas pleuré sur moi ? Le souvenir d'un passé que je regrette sera la sauvegarde de mon avenir.

Faire pleurer Jésus-Christ, blesser son amour et son Cœur... ne serait-ce pas le comble de l'ingratitude ? Offenser Dieu si bon et si grand, souiller par le péché une âme qui lui a coûté si cher et compromettre ainsi son salut éternel, ce serait provoquer

les larmes de Jésus... Que votre grâce, Seigneur, me garde et me protège contre ma faiblesse !

2. EST-IL POSSIBLE DE CONSOLER CET ADORABLE MAÎTRE? Oui... *Dieu sera consolé dans ses serviteurs*, dit l'Esprit-Saint. (Deut. 32.) *J'ai attendu quelqu'un*, dit le Seigneur par la bouche de son prophète, *qui partageât ma tristesse, j'ai cherché quelqu'un qui me consolât...* (Ps. 68.) Faut-il ajouter les paroles qui suivent, *je n'ai trouvé personne?*... Non, non, il n'en sera pas ainsi... Mais comment consoler le cœur de Dieu ? En nous montrant plus fidèle à sa grâce, en évitant plus soigneusement le péché, en nous affligeant de ceux qui se commettent et cherchant à les réparer... Rappelons-nous que le retour d'un pécheur est pour le Ciel l'occasion d'une fête.

Ah ! consoler un Dieu, essayer les larmes du divin Enfant quoi de plus désirable et de plus doux ! Heureuse l'âme qui aura ce bonheur !... Que sa récompense sera grande !... Et quelles consolations lui réserve Jésus !

3. Enfant chrétien, laissez-moi vous le demander, SAVEZ-VOUS PLEURER ? Votre cœur

tendre et compatissant sait-il s'apitoyer sur le sort des malheureux ? Pouvez-vous dire avec Job : *Depuis mon enfance la compassion pour le prochain n'a fait que croître en moi.* (Job. 31.) *Ab infantiâ meâ crevit mecum miseratio ?* Sentez-vous le besoin de soulager la misère d'autrui ? Aimez-vous vos Parents ? Dans ce cas, j'en ai la confiance, vous aimez Jésus-Christ. Car tout se tient dans la vie, et si la source des eaux vives se trouve dans votre cœur, les ruisseaux en *découleront* abondants.

Sans doute ils sont rares, même de nos jours, ceux qui, foulant aux pieds les lois les plus sacrées de la nature et de la Religion, épouvantent le monde par leur ingratitude et *leurs excès*, prennent rang parmi les monstres. Mais combien de jeunes gens deviennent indifférents pour les auteurs de leurs jours ! Combien se montrent sans affection, sans *cœur* pour leurs Parents ! Combien deviennent le désespoir de leurs familles et ne craignent pas d'enfoncer le glaive de douleur dans l'âme aimante d'une Mère chrétienne et désolée !

En voulez-vous connaître la raison ? Ils ont rompu avec Jésus-Christ et ne l'aiment

plus, la source étant tarie les ruisseaux sont desséchés. — La racine ne possédant plus de sève et de vie, les branches sont mortes... Jeune homme, que ce malheur ne vous arrive pas !... Combien sont aveugles certains Parents qui craignent de perdre ce que gagne Jésus-Christ dans le cœur de leurs enfants et qui ne comprennent pas que l'amour du premier des Pères est la seule garantie de l'amour que l'on doit à ceux qui le représentent !

*Pater et Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour : *Imit.* I, 25.

---

## XXVII<sup>e</sup> MÉDITATION

### LA GRANDEUR DU DIVIN ENFANT

Rien de plus simple et de plus commun en apparence que le petit Enfant de la Crèche. Dans la Crèche Il est pauvre, Il est faible, Il ressemble à un enfant ordinaire. Là il paraît sans action, on le dirait frappé

d'une impuissance entière et complète et dépourvu de toute action et de toute force. Il n'en est pas ainsi cependant.

1. Jésus est *admirable* PAR LA SCIENCE ET LA SAGESSE qui *forment* l'apanage de l'humanité unie au Verbe Divin. — En effet, Jésus-Christ, *en sa qualité de Sauveur*, dès le premier instant de l'Incarnation a connu tous les hommes pour lesquels il venait sur la terre. — La connaissance qu'il en avait était accompagnée de l'amour le plus sincère et le plus tendre ; il désirait leur bonheur ; il priait pour eux. En sa qualité de *Rédempteur* il a pris sur lui les iniquités de tous ; il en a porté devant Dieu son Père et la peine et l'humiliation, parce qu'il s'était fait notre caution. Le Verbe Incarné, l'Enfant de la Crèche, anéanti sous la forme d'esclave, n'a cessé dès lors d'adorer Dieu dans les sentiments de la plus profonde humilité... Il n'a cessé de réparer par ses dispositions intérieures les plus parfaites l'injure qu'ont faite à son Père les péchés de tous les hommes, son Cœur n'a cessé d'aimer de l'amour le plus pur, le plus sublime, le plus excellent et de faire monter vers le Ciel la voix souverainement

éloquente de ses supplications et de son sacrifice. Ah ! qu'il est grand dès son berceau et qu'il est justement appelé l'*Admirable*.

Enfant chrétien, ne dites pas : *quand je serai plus âgé je me mettrai tout de bon au travail... Paresseux*, dit le Sage, *allez à l'école de la fourmi* ; et moi je vous dis : allez à l'école de l'Enfant Jésus. Ne dites pas non plus : *je n'ai pas besoin de travailler ; mes Parents sont riches...* Ah ! vous criez Jésus, *je suis dans les travaux dès mon enfance, dès ma jeunesse*. N'auriez-vous pas honte de rester oisif ?

2. Jésus dans la Crèche est *admirable* PAR LA PUISSANCE qu'il exerce. Ce n'est pas tout encore : Jésus est le *Chef de l'Eglise* ; il est le *Chef de toute Principauté et de toute Puissance et c'est de sa plénitude que nous sommes remplis*. C'est le Chef qui commande, qui dirige ; c'est de la tête que le corps entier, que chaque membre reçoit le mouvement... *C'est en Jésus-Christ*, dit saint Paul, *que toutes choses ont été faites, soit dans le Ciel soit sur la terre. Les choses visibles et les invisibles, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puis-*



sances, tout a été créé en lui et par lui. C'est aussi par lui que tout a été réconcilié ; c'est par son Sang qu'il a tout purifié sur la terre et dans le Ciel. (Col. 1.) C'est lui, dit encore le même Apôtre, qui nous a enrichis de toutes sortes de dons spirituels ; il est le trésor universel de l'Eglise. De lui découle la vie : De lui vient la grâce sous ses formes multiples ; il nous la donne par ses lumières, ses inspirations, les bons mouvements qu'il nous imprime, les Sacrements institués pour nous sanctifier. Nous n'avons de puissance dans l'ordre du salut, nous ne possédons de vertus que par lui. Nos actes méritoires sont les fruits de sa grâce. L'Eglise et ses membres ne peuvent et ne font rien dans l'ordre surnaturel sans Jésus-Christ... Il opère tout en tous. Il agit non seulement en lui-même et par lui-même, mais encore dans tous les Saints, dans tous les Anges ; l'Eglise de la terre et celle du ciel sont animées de son esprit et vivent de sa vie. Peut-on concevoir une puissance plus grande, plus admirable, plus étonnante ? Heureuses les âmes qui, à l'exemple du Sauveur et par son secours, sont elles-mêmes principe de vie, de sainteté, de vertus, de bonnes œuvres pour les autres !

3. Jésus dans la Crèche est admirable par les MERVEILLES QU'IL OPÈRE. L'action du divin Enfant s'exerce jusqu'au ciel. Gloire à Dieu au plus haut des Cieux ! *Tout pouvoir m'a été donné au Ciel.* Elle s'exerce dans tout l'univers. *La paix aux hommes de bonne volonté.* Elle s'exerce dans le temps et l'Eternité. *Son règne n'aura pas de fin.* Sa vie n'a pas de déclin ; sa puissance n'a pas de bornes ; son action n'a pas de terme. *Jésus était hier, il est aujourd'hui, il demeure à jamais.* Ce que Jésus-Christ fait maintenant pour la gloire de son Père il le fera toujours. Pendant toute l'Eternité il sera le Chef et le Cœur de l'Eglise ; pendant toute l'Eternité et par lui-même et par les Saints il aimera, il louera, il bénira, il glorifiera Dieu. En lui toutes les créatures élevées et sanctifiées par la Rédemption procureront un honneur infini au Créateur... Enfant de Dieu, pour vous la vie du temps doit préparer la vie de l'Eternité.

Ce n'est pas assez d'aimer et de glorifier Dieu ici-bas. Vous devez l'aimer et le glorifier toujours. La vie de Jésus vous est communiquée ; avec lui, en lui et par lui vous devez pendant toute l'Eternité rendre gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

O Jésus, vous êtes vraiment *admirable*.  
Mais je ne veux pas me contenter de vous  
admirer, je veux vous *imiter*.

*Pater et Ave* pour l'éducation chrétienne  
de la jeunesse.

Lecture durant le jour. *Imit.* IV, 2.

---

## XXVIII<sup>o</sup> MÉDITATION

### L'ÂME CHRÉTIENNE REGARDE JÉSUS DANS LA CRÈCHE

1. J'ai vu le Seigneur. *Vidi Dominum*  
(Is. 6.) J'ai contemplé Jésus dans la Crèche...  
QUE CE SPECTACLE EST RAVISSANT ! C'est là que  
se manifeste dans tout son éclat l'amour de  
Dieu pour les hommes. *Dieu a tellement*  
*aimé le monde qu'il lui a donné son Fils*  
*unique.* (Joan. 3.) C'est là que brille la sagesse  
divine. Dieu a voulu *en se montrant à nous*  
*sous une forme sensible captiver plus sûre-*  
*ment notre amour.* (Præf. Nativ.) C'est là que  
se révèle le mystère de notre grandeur et

de notre adoption comme *enfants de Dieu...* J'ai vu Jésus dans la Crèche. Qu'il est petit en apparence et qu'il est grand en réalité !. Qu'il paraît pauvre et qu'il est riche !.. Qu'il est faible, ce semble, et qu'il est puissant !... J'ai vu le Seigneur encore plus caché, anéanti pour moi dans la divine Eucharistie. Mais plus il s'abaisse et plus il est digne de nos respects ; plus il est méprisé du monde, plus il me paraît aimable. C'est dans ce mystère surtout que le Verbe incarné veut nous communiquer la grâce : la sainte Communion est, dans sa pensée, une extension de l'Incarnation et une sorte de reproduction de ce grand mystère en chacun de nous : *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.*

2. J'ai contemplé le divin Enfant dans la Crèche : que ce spectacle est DOUX ET CONSOLANT !.. Il s'appelle Jésus, Sauveur, et il vient sauver son peuple. (Luc. 2.) Dans ce mystère il cache *sa grandeur*, il dissimule *sa puissance*, il voile *sa majesté*, il fait taire *sa justice* pour ne laisser paraître que *son amour et sa bonté*. Pourrai-je craindre ce petit Enfant qui me donne le nom de

frère et qui m'invite à m'approcher de lui ? Ah ! qu'il me paraît beau sur la paille et dans la Crèche ! Qu'il est aimable dans les bras de sa Mère, et comment se défendre de l'aimer et d'avoir confiance en lui ! Sera-t-il moins bon et mérite-t-il moins mon amour dans la Sainte Communion ? Ah ! si notre foi était plus vive, combien plus parfait serait notre amour, plus ardents nos désirs, plus profonde notre reconnaissance, plus grande notre ferveur, plus sensible notre bonheur, quand il nous est donné de nous approcher d'un Dieu si bon ! Jeune homme, voulez-vous être fort contre les pièges que vous tend le monde, contre les efforts que fait le démon, contre la faiblesse intime d'une nature infectée par le péché ? Approchez-vous souvent de la Table Sainte ; allez à Celui qui est le *Dieu fort et puissant*. Que Jésus garde votre âme pour la vie éternelle, et pour cela gardez-le vous-même dans votre cœur et rendez-vous fidèle aux inspirations de sa grâce.

3. J'ai contemplé Jésus dans la Crèche...  
QUE CE SPECTACLE EST INSTRUCTIF ! Le Fils de Dieu fait homme naît dans une étable...

•

il repose ses membres délicats sur la paille ; une Crèche lui sert de lit, et je chercherais en tout mes aises ?... Jésus, mon Roi, méprise les biens de la terre, et je m'égare-rais à la recherche de ces objets méprisa-bles que la mort doit bientôt me ravir ! Jésus naît dans l'obscurité, il dédaigne les honneurs du monde, et je sacrifierais mon âme et mon éternité à une fôlle ambition, à un orgueil insensé !... Jésus vient pour détruire le règne du péché par ses souf-frances et sa mort, et je consentirais en-core à l'offense de Dieu. Non, non, jamais ! Je veux contempler mon adorable *Sauveur* dans la Crèche... Je veux écouter mon *Maître*... Je veux imiter mon *Modèle*.

Votre *Evangile*, Seigneur, voilà mon livre ; votre *Crèche*, voilà mon école , votre *Croix*, voilà mon arme ; votre *Sacrement*, voilà ma vie, ma nourriture, ma consola-tion.

*Pater* et *Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour. *Imit.* IV, 3.

---

## XXIX° MÉDITATION

### LE REGARD DE JÉSUS ENFANT

1. De l'Etable, de la Crèche, JÉSUS REGARDE LE MONDE. Il en connaît et en déplore l'égarrement, la corruption, la malice... Il en voit les erreurs, les dérèglements, les scandales. Rien n'échappe à ce regard plus pénétrant que les rayons du soleil. *Les yeux du Seigneur, dit le Sage, plus brillants que la lumière du jour, ont considéré toutes les voies des mortels et sondé les profondeurs de l'abîme ; les cœurs des hommes dans ce qu'ils renferment de plus caché n'échappent point à ce regard.* (Eccl. 23.) *Ces yeux souverainement purs ont en horreur l'iniquité...* Si Jésus aime les pécheurs et compatit à leurs misères, il déteste le péché. Il méprise et réproouve le monde et son esprit... De sa Crèche, comme d'un tribunal il le juge, le condamne et l'anathématise... Le monde ne vit-il pas en vous ? Ne pensez-vous pas, ne jugez-vous pas comme le monde ? N'aimez-

vous pas ses vanités et ses pompes ? Ne suivez-vous pas ses maximes auxquelles cependant vous avez renoncé au Saint Baptême !

Mais peut-être le péché ne vous apparaît-il pas un si grand mal !... Peut-être vous dites-vous, peut-être le démon vous dit-il : cela n'est rien ! Tout le monde le fait. Et moi je vous dis : reportez v<sup>os</sup> regards vers la Crèche, vers le Calvaire, ou plutôt placez-vous en face de Jésus-Christ. Restez sous son regard... Il n'en faudra pas davantage pour dissiper l'illusion.

2. JÉSUS CONTEMPLÉ AVEC AMOUR LA SAINTE EGLISE... Son regard est plein de douceur et de bonté pour les petits, les humbles, les malheureux. *Sur qui, dit le Seigneur, arrêterai-je mes yeux, sinon sur le pauvre petit dont le cœur est brisé par la douleur et qui tremble au seul son de ma voix ?* (Is. 66.) C'est un regard miséricordieux et bienveillant pour le pécheur repentant.

Mon enfant, dit le Sage, avez-vous péché ? Ah ! prenez garde d'ajouter une nouvelle faute à celle que vous avez commise (Eccl. 21.) Mais voyez la tactique du démon : celui



qui vous disait avant le péché : ce n'est rien, s'efforce quand il est commis de vous le représenter comme monstrueux et trop grand pour que vous puissiez en espérer le pardon. Malheureux, vous dit-il, qu'as-tu fait ? Que pensera ton confesseur ? Comment oseras-tu paraître devant Dieu ? C'est ainsi qu'il vous pousse au désespoir et, par la prétendue impossibilité de vous relever, s'efforce de vous précipiter plus bas. Prenez garde ! le dernier et le plus grand des péchés c'est le désespoir. Qu'il n'entre pas dans votre cœur. Dites au démon : tu es un menteur. Jésus m'a promis le pardon. Regardez l'Enfant de la Crèche ; il vous tend ses petits bras... il vous appelle. Rappelez-vous ce que le regard de Jésus opéra sur le cœur de Pierre. Ce regard porte avec lui la lumière, la confiance, le courage, la vie. Il change il convertit, il transforme les âmes. S'il est si bienveillant pour les pécheurs, combien plus encore pour les justes, pour ceux qui l'aiment... *Il fait ses délices d'habiter dans leurs cœurs.*

3. JÉSUS DE LA CRÈCHE ME REGARDE... Il me connaît. Il lit dans mon cœur. Le passé, le présent et l'avenir sont devant lui. O mon

Dieu ! que voyez-vous en moi ? N'y a-t-il rien qui vous déplaie, rien que vous condamniez ? Faites ici un petit retour sur vous-même ; un examen de conscience. Exprimez au divin Enfant le regret que vous inspirent les fautes dont vous vous êtes rendus coupable dans votre vie. Ces fautes les avez-vous accusées ?... Vous en êtes-vous corrigé ? Votre conscience est-elle tranquille ? Oh ! Seigneur, que votre regard m'éclaire et me purifie, qu'il fasse pénétrer dans mon âme la vie véritable dont vous êtes la source ! *Regardez-moi et ayez pitié de moi.* (Ps. 118.) Combien je serais heureux si vous étiez content ! Si vous découvriez en moi votre amour !... Je vous demande cette grâce, ô Divin Enfant... Dites à mon âme : Je suis ton salut, *Dic animæ meæ : salus tua Ego sum.* (Ps. 34.)

*Pater et Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour. *Imit.* II, 6.

---

## XXX° MÉDITATION

### LE SOURIRE DE JÉSUS

1. Jésus-Christ, dit l'Évangéliste, *a bien fait toutes choses.* (Marc. 7.) Il fut accompli dans toutes ses actions et ses démarches ; à tous les âges de la vie mortelle il réalisa dans sa personne et dans ses rapports l'idéal de la perfection. — Un doux et modeste sourire est l'expression naturelle de l'amour que l'on porte à une personne. Il est écrit de Jésus-Christ qu'il ne serait pas triste. *Non erit tristis...* (Is. 42.) Son seul aspect, dit saint Jérôme, était si plein de charme qu'il attirait à lui... *Allons à la Suavité*, disaient les enfants en parlant de Jésus..... *Sa conversation n'engendre pas la tristesse, son entretien ne produit pas l'ennui*, dit l'Esprit-Saint... (Sap. 8.) Oh ! QUEL CHARME ne devait pas avoir le *sourire* de l'Homme-Dieu !....

Représentez-vous Jésus souriant à Marie. à Joseph, à son saint Précurseur... Quel

ravissant spectacle ! Qu'il est éloquent ce langage du cœur et qu'il est facile à comprendre ! Il est compris, il est goûté par tous, mais surtout par l'enfant. Quel charme n'a pas pour lui le sourire d'un Père, d'une Mère !... Mais il en est qui, sensibles aux témoignages d'affection de leurs parents ne savent pas y répondre et se renferment dans un froid égoïsme. Enfant chrétien, aimez à faire plaisir à ceux qui, pour vous, tiennent la place de Dieu... Ne soyez pas ingrat. Soyez sensible au bonheur des autres. Voulez-vous que Jésus vous sourie ? Accoutumez - vous à obéir joyeusement ; souriez au sacrifice qui s'impose, au devoir qui se présente, au règlement qui vous contrarie.

2. Le sourire de Jésus CHASSE LA TRISTESSE ET DISSIPE L'ENNUI. De même que les vapeurs du soleil font disparaître les ténèbres, les brouillards et les nuages, ainsi un regard de la bonté divine suffit pour ramener dans l'âme la paix, la consolation, une sainte allégresse. Ah ! Seigneur, s'écriait le Prophète-Roi, *rendez-moi la joie de votre salut, Redde mihi lætitiã salutaris tui.* (Ps. 50.) Le sourire de Jésus dissipe toutes

les tentations ; il met en fuite les ennemis du salut. La vérité se montre à nous dans un radieux éclat et le charme trompeur du monde s'évanouit. Non, rien n'est comparable à la joie d'une bonne conscience, au bonheur de celui qui aime Dieu et qui en est aimé. L'amitié de Jésus est précieuse entre toutes. — *Être avec Jésus*, dit l'auteur de l'Imitation, *c'est être dans le Paradis*. Être privé de sa grâce, de son amour, de sa présence, c'est une sorte d'enfer. *Vous ne pouvez vivre sans ami sur la terre, et si Jésus n'est pas le premier et le plus aimé de tous, vous serez triste et désolé.* (L. II. ch. 8.)

Quando cor nostrum visitas  
Tunc lucet ei veritas  
Mundi vilescit vanitas  
Et intus fervet caritas (S. Bern.)

3. Le sourire de Jésus nous apporte force, courage, ferveur. Ah ! quand le divin Maître dans son infinie bonté, veut bien s'approcher d'une âme et lui faire entendre cette parole si douce : *Dicite, justo quoniam benè.* (Is. 3.) *Dites au juste que cela va bien, que je suis content...* Qu'est-ce qui pourrait l'arrêter dans le service de Dieu?..

Ce sourire qui procède de l'amour, l'excite et l'enflamme. Heureuse l'âme à qui cette faveur est accordée ! Jésus sourit à l'innocence, il sourit à l'humilité, il sourit à la bonne volonté.... et son sourire porte la vie et le bonheur. Il sourit surtout à l'enfance simple et naïve dont le cœur a gardé l'éclat et la fraîcheur de la vertu.

Voulez-vous savoir si Jésus est content de vous ? Placez-vous, en esprit, auprès de la Crèche... Voyez si le Divin Enfant vous sourit, s'il vous regarde avec bonté : Examinez si votre cœur est droit, si votre conscience est pure... S'il n'était pas content vous avez un moyen bien facile d'obtenir votre pardon.... Dites-lui que vous voulez lui plaire, que vous ferez ce qu'il demande de vous, ce que votre confesseur vous recommandera et de suite le divin Enfant vous regardera avec bonté. — Oh ! si je pouvais obtenir un sourire de Jésus ! que je serais heureux ! que je serais fervent !

*Pater et Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Lecture durant le jour. *Imit.* IV, 11.

---

## XXXI<sup>e</sup> MÉDITATION

### LA CRÈCHE ET LE TABERNACLE

*Venite, adoremus Dominum.* (Ps. 94.)  
Venez, adorons le Seigneur.

1. Quel n'aurait pas été mon bonheur s'il m'eût été donné de contempler le Fils de Dieu fait homme dans l'étable de Bethléem !.. Si, seul avec ce divin Enfant, pendant une demi-heure j'eusse pu lui parler à mon aise ! Avec quel empressement, quel amour, quelle reconnaissance, je lui aurais rendu mes hommages, offert mon cœur, demandé ses grâces, recommandé tout ce qui m'intéresse ! Non, Seigneur, lui aurais-je dit avec Jacob, *je ne vous quitterai point que vous ne m'ayez donné votre bénédiction.* (Gen. 32.) Je n'aurais pu m'empêcher, ce me semble, de baiser respectueusement ses pieds et ses mains, et, dans l'ivresse de ma joie, peut-être me serais-je permis de le placer sur mon cœur ! Vous ne m'en auriez pas empêché, adorable Maître, vous qui

venez chercher les pécheurs. — Ce que vous n'avez pu faire à Bethléem, faites-le au pied des autels où Jésus reste et s'offre pour nous... Vous avez le bonheur d'assister souvent au Saint-Sacrifice de la Messe... n'oubliez pas que c'est la prière par excellence, car elle est faite par un Dieu. C'est le meilleur moment pour présenter au divin Maître toutes vos requêtes ; il les contresignera de son sang..... Seigneur, *augmentez ma foi...* afin d'augmenter mon amour.

2. Enfant de Dieu, enfant de Marie, connaissez-vous Celui qui demeure dans nos Saints Tabernacles ?... Vous n'avez pu adorer Jésus dans la Crèche, mais vous pouvez l'adorer au Saint-Sacrement... et cela quand vous le voulez... Que dis-je ? Vous pouvez le recevoir, vous nourrir de sa Chair et de son Sang, vous unir à Lui de la manière la plus intime. Donnez sans crainte libre cours à votre amour, à vos désirs. Non seulement Jésus ne vous défend pas de baiser ses pieds et ses mains, de le placer sur votre cœur... Il va lui-même bien plus loin, en se donnant à vous par la Sainte Communion. Sachez profiter



de cette faveur inestimable. N'oubliez pas la Divine Eucharistie. Que votre cœur soit là où est votre trésor et que votre trésor reste dans votre cœur : *Corpus Domini Nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam æternam.* — Amen. Mais puisque vous devenez ainsi le tabernacle vivant de la Divinité, sachez vous respecter... Le temple que Dieu habite est saint, dit saint Paul, et ce temple c'est vous-même... c'est votre cœur, ce sont vos membres, c'est votre corps. Glorifiez donc et portez dignement Dieu dans vos corps. *Glorificate et portate Deum in corpore vestro.* (I. Cor. 6.) En vous respectant vous-même, honorez aussi votre prochain, vos condisciples qui ont le même bonheur que vous. La loi du respect est la base nécessaire de la loi de charité.

3. La Crèche de Bethléem (maison du pain) et le Tabernacle où réside le pain Céleste, le pain des Anges, le pain vivant, le pain qui donne la vie... Quel rapprochement !... A la Crèche on trouve *Marie, Joseph, les Anges. Les Bergers, les Mages* viennent adorer Jésus... La foule l'ignore et lui reste étrangère... Au Tabernacle,

Jésus est connu, aimé, visité par quelques âmes fidèles. Combien de chrétiens à qui on peut adresser la parole de saint Jean aux Juifs : *Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas.* (Joan.1.) Pour exciter votre dévotion et réveiller votre ferveur il vous sera utile de faire quelquefois la Communion en réparation des outrages que reçoit le Sauveur dans le Sacrement de son amour. Quand vous passez près d'une Église et ne pouvez y entrer, saluez du moins le Dieu qui veut bien y résider. Il vous voit et vous aime. Si vous pouvez lui donner quelques minutes faites-le. Ce ne sera pas en vain : vous ne visiterez jamais Jésus-Christ sans recevoir de lui quelque grâce et sa bénédiction. — Ne vous est-il jamais arrivé de vous trouver seul avec Jésus dans une église solitaire?.. O moment délicieux, si vous savez en profiter !

*Pater* et *Ave* pour l'éducation chrétienne de la jeunesse,

Lecture durant le jour. *Imit.* III, 35.

---

## XXXII° MÉDITATION

### LE PROGRÈS CROITRE AVEC JÉSUS

1. *L'Enfant, dit l'Évangile, croissait et se fortifiait ; Il était rempli de sagesse et la grâce de Dieu était en lui.* (Luc. II.) LA LOI DU PROGRÈS EST UNE LOI GÉNÉRALE ; elle atteint l'homme, elle s'étend au chrétien, elle s'applique spécialement à l'enfant. Jésus-Christ ne pouvait croître en sainteté. L'union intime de l'humanité avec la Divinité dans l'unité d'une même personne, assurait à l'âme sainte du Sauveur dès le premier instant de cette union, toute la perfection dont elle était susceptible. Il n'en est pas ainsi de nous. *Croissez, dit saint Pierre, dans la grâce et dans la connaissance de Notre-Seigneur.* (II. Petr. 2.) Faites profiter les talents que vous avez reçus. Qu'il est peu de personnes qui sachent estimer comme il convient la grâce, le temps, la vie, et faire fructifier les dons de

Dieu ! Quel ne serait pas le malheur de l'enfant qui, favorisé des avantages de la nature et de la grâce, les condamnerait à une déplorable stérilité. Un jour il faudra rendre compte à Dieu de l'usage que nous aurons fait des talents qu'il nous avait confiés..... Jeunes chrétiens, nous vous l'avons dit, deux maîtres se disputent votre vie et votre avenir : Jésus-Christ et le démon. Devant vous deux chemins sont ouverts : la vertu vous invite et le vice vous tend les bras. Ce qui vous attend au terme final c'est la vraie grandeur, le bonheur pur et parfait ; ou la dégradation la plus profonde suivie d'un éternel châtiement. — Jeune homme, montez, ne descendez pas ; croissez, croissez encore.

2. EN QUOI CONSISTE LE PROGRÈS que nous devons réaliser en nous ? Il est un progrès qui se fait en nous naturellement et presque sans nous ; nous croissons en âge, en forces... Il est un progrès auquel l'enfant doit concourir. Il faut que sa mémoire s'enrichisse, que son intelligence se développe, que son jugement se forme et que sa science s'étende et se complète. Il faut que sa volonté surtout se fortifie dans le bien.

Mais puisque nous avons le bonheur d'être chrétiens, notre progrès consiste principalement à former Jésus-Christ dans nos âmes, à exprimer et à reproduire sa vie, à nous pénétrer de ses sentiments et à pratiquer les vertus qu'il a pratiquées. Tel est le progrès du chrétien, le seul véritable progrès. Mes petits enfants, disait saint Paul aux fidèles de Galatie, *que j'enfante de nouveau jusqu'à ce que Jésus-Christ soit complètement formé en vous.* (Gal. 4.) Il a bien voulu naître en nous par le baptême, il nous a communiqué sa vie par la grâce sanctifiante. Il veut prendre dans notre cœur un divin accroissement. *Ils iront de vertus en vertus*, dit le Sage. — *L'Enfant croissait en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.* (Luc. 2.) Peut-on le dire de vous? Jeune homme, êtes-vous plus esclave de votre devoir, plus attaché à Dieu, plus fidèle à vos pratiques religieuses?

Savez-vous surmonter les difficultés, vaincre l'ennui, mépriser le respect humain? Êtes-vous un homme par la force de la volonté? Serez-vous un héros par l'exercice de la vertu, un vrai disciple de Jésus-Christ?

3. Mais PAR QUELS MOYENS pouvons-nous assurer ce progrès ? Tout doit y contribuer, dit saint Paul. « *Croissons par toutes choses en Celui qui est notre Chef.* » (Eph. 4). *Crescamus in illo per omnia qui est Caput, Christus.* La vie qu'il nous a communiquée est, de sa nature infiniment précieuse et infiniment féconde ; elle tend à se développer... Sanctifions nos actions, faisons la volonté divine, accomplissons notre devoir de chaque jour. Chaque grâce que nous recevons doit avoir pour effet d'en attirer une plus grande et d'augmenter en nous la charité et la vie divine. — Deux ennemis vous menacent : la pusillanimité, la lâcheté qui n'osent *commencer* ; le découragement, la défiance qui nous empêchent de *recommencer*. Malheur à celui qui ne désire pas.. Le ressort manque, le mouvement s'arrête ! Vaincu sans combat, le lâche s'assied au pied de la montagne qu'il s'agit d'escalader. Mais vous êtes déterminé à franchir les obstacles — c'est bien ! — Armez-vous de confiance et *sachez recommencer*. — Combattez avec énergie ; travaillez avec constance ; non pas seulement huit jours, un mois, un an ; mais vingt ans, mais toute la vie, s'il le faut ! A cette condition vous arri-

verez. *Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé.* (Matt. 10.) *Au vainqueur la manne cachée ! Celui qui aura vaincu, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône.* (Apoc. 3.) — **Enfant de Dieu, vous devez ressembler à votre Père et pour cela copier Jésus-Christ. Que l'Enfant de la Crèche reste donc avec vous. — Croissez comme Lui pour être un jour consommé en Lui, couronné par Lui et avec Lui.**

*Pater et Ave pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.*

Lecture durant le jour. *Imit.* III, 57.



QUELQUES  
PIÈCES LITURGIQUES  
EN RAPPORT  
AVEC LE TEMPS DE NOËL, ETC.

---

Nous avons cru faire une chose utile et agréable aux personnes qui se serviront du *Mois de la Sainte Enfance*, en réunissant à la fin de l'opuscule les hymnes de l'Eglise qui se rapportent à ces mystères, ou qui nous ont paru plus propres à exciter la dévotion des fidèles soit envers le Divin Sauveur, soit envers sa Sainte-Mère. Les réciter souvent, les apprendre même par cœur, sera un puissant moyen de nourrir la piété. Dans les maisons où ce mois se ferait en commun, rien n'empêcherait de terminer



l'exercice par le chant de quelques strophes du moins, que l'on choisirait en rapport avec la méditation du jour.

Un auteur avantageusement connu du public par ses autres écrits, et, qui vient de traduire ces hymnes en vers, a bien voulu nous autoriser à profiter de son précieux travail. Reproduire en français dans un style, clair, exact et distingué ces hymnes latines, c'était chose difficile : mais les reproduire en vers, en conservant le même Rhythme, de manière à pouvoir les chanter sur le même air, c'est un vrai tour de force. Nous félicitons l'auteur de son succès (1).

Voici comment il explique le but qu'il s'est proposé et dans quelle mesure son travail peut devenir sérieusement utile et pratique.

« Evidemment, dit-il, il ne saurait être

(1) *Les hymnes de l'Eglise. texte latin et traduction en vers du même Rhythme*; par le P. Ch. Clair. Soc. J. ; Chez Victor Palmé, 1880.

question d'introduire des paroles françaises là où le latin liturgique a seul le privilège de se faire entendre : mais en dehors de la *Messe solennelle*, par exemple, de la *Bénédition du très Saint-Sacrement*... partout où l'on a coutume de chanter des cantiques en langue vulgaire, nous estimons qu'il ne saurait être déplacé *d'user alternativement, avec la même musique et du texte et de la traduction des hymnes*. A cela un double avantage : initier au sens des mots latins, et aussi qu'il nous soit permis de le dire, n'exprimer que les pensées et les sentiments de l'Eglise dans les prières et les chants qui ne font point partie de l'office rigoureusement liturgique ». (Préface.)

---

## HYMNUS

### PRO SACRO TEMPORE ADVENTUS

(Sanctus Ambrosius, Doctor, 340-397.)

Creator alme siderum,  
Æterna lux credentium,  
Jesu, Redemptor omnium,  
Intende votis supplicum.

Qui Dæmonis ne fraudibus  
Periret orbis, impetu  
Amoris actus, languidi  
Mundi medela factus es.

Commune qui mundi nefas  
Ut expiares, ad crucem  
E Virginis sacrario  
Intacta prodixisti victima.

Cujus potestas gloriæ  
Nomen que cum primum sonat  
Et Cœlites et Inferi  
Tremante curvantur genu.

## HYMNE

POUR LE SAINT TEMPS DE L'AVENT

(Saint Ambroise, Docteur 340-397)

Vous qui semez d'astres les cieux,  
Des croyants soleil radieux,  
O Jésus, Rédempteur du monde,  
Qu'à nos vœux votre Cœur réponde !

Plein de pitié pour l'univers  
Près de s'abîmer aux Enfers,  
Poussé par votre amour immense  
Vous apportez la délivrance.

Rançon de ce monde perdu,  
Sauveur, vous êtes descendu  
Dans un virginal sanctuaire,  
Pour monter victime au Calvaire.

Jésus ! à ce Nom glorieux,  
Tout genou fléchit dans les cieux ;  
La terre entière adore et chante,  
Et l'enfer frémit d'épouvante.

Te deprecamur, ultimæ  
Magnum diei judicem,  
Armis supernæ gratiæ  
Defende nos ab hostibus.

Virtus, honor, laus, gloria  
Deo Patri cum Filio  
Sancto simul Paraclito  
In sæculorum sæcula!

---

## HYMNUS

BEATÆ MARLÆ VIRGINI

(Auctor incertus. Sæc XI.)

### I

Ave, maris stella,  
Dei mater alma,  
Atque semper virgo,  
Felix cœli porta.

### II

Sumens illud Ave  
Gabrielis ore,  
Funda nos in pace  
Mutans Evæ nomen.

O saint Juge du dernier jour,  
Que votre grâce et votre amour  
Contre notre ennemi perfide  
Nous servent d'armes et d'égide.

Puissance, amour, louange, honneur  
Au Dieu Père, éternel Seigneur,  
Au Fils, à l'Esprit de lumière,  
A la Trinité tout entière !

---

## HYMNE

A LA SAINTE VIERGE

(Auteur inconnu XI<sup>e</sup> Siècle.)

### I

Pure étoile des mers,  
Salut, Vierge admirable ;  
Par vous, ô Mère aimable  
Les cieux se sont ouverts.

### II

Faites que pour jamais,  
Au doux Ave de l'ange  
Le nom d'Eve se change  
En présage de paix.

III

Solve vincla reis,  
Profer lumen cæcis,  
Mala nostra pelle,  
Bona cuncta posce.

IV

Monstra te esse Matrem ;  
Sumat per te preces  
Qui, pro nobis, Natus  
Tulit esse tuus.

V

Virgo singularis,  
Inter omnes mitis,  
Nos culpis solutos  
Mites fac et castos.

VI

Vitam præsta puram,  
Iter para tutum,  
Ut videntes Jesum  
Semper collætetur.

VII

Sit laus Deo Patri,  
Summo Christo decus,  
Spiritui sancto,  
Tribus honor unus.

III

Brisez nos durs liens,  
Eclairez la nuit sombre,  
Chassez les maux sans nombre,  
Obtenez tous les biens.

IV

Soyez Mère pour nous,  
Et portez nos prières  
Au Dieu qui, pour ses frères,  
Voulut naître de vous.

V

Vierge unique en beauté,  
Si modeste et si pure,  
En nos cœurs sans souillure  
Gardez l'humilité.

VI

Au chemin des vertus  
Dirigez notre vie,  
Et notre âme ravie,  
Au ciel verra Jésus.

VII

Louange au Créateur,  
A Jésus-Christ victoire,  
A l'Esprit, même gloire,  
A tous trois, même honneur !



## CANTUS

### PRO SACRO TEMPORE NATIVITATIS

#### I

Adeste, fideles  
Læti, triumphantes,  
Venite, venite in Bethleem ;  
Natum videte  
Regem angelorum.  
Venite, adoremus,  
Venite, adoremus Dominum.

#### II

En, grege relicto,  
Humiles ad cunas  
Vocati pastores appropierant.  
Et nos ovanti  
Gradu festinemus.  
Venite, etc.

## CHANT

POUR LE SAINT TEMPS DE NOEL

### I

O peuple fidèle,  
Jésus vous appelle ;  
Triomphants, joyeux.  
Venez en ces lieux,  
Peuple fidèle,  
Venez voir le Roi des cieux.  
Que votre foi l'adore,  
Que votre amour l'implore  
Avec joie et ferveur,  
Ce Dieu sauveur.

### II

Quoi ! dans l'humble étable  
Froide et misérable,  
Des bergers l'amour  
Lui forme une cour !  
Dans l'humble étable  
Accourez à votre tour.  
Que votre foi, etc.

III

Æterni Parentis  
Splendorem Æternum  
Velatum sub carne videbimus.  
Deum infantem  
Pannis involutum  
Venite, etc.

IV

Pro nobis egenum  
Et fœno cubantem  
Piis foveamus amplexibus.  
Sic nos amantem  
Quis non redamaret?  
Venite, etc.

---

HYMNUS

PRO SACRO TEMPORE NAVITATIS  
AD LAUDES

(Sedulius. sæculo. V.)

I

A solis ortus cardine  
Ad usque terræ limitem,  
Christum canamus principem,  
Natum Maria Virgine.

III

C'est le Roi des Anges,  
Captif dans les langes,  
Du Père Divin  
Splendeur sans déclin,  
Le Roi des Anges  
Voilé sous un corps humain.  
Que votre foi, etc.

IV

Oh ! pauvre demeure !  
Sur la paille il pleure...  
Tenons embrassés  
Ses membres glacés.  
Pour nous il pleure !  
Qui pourra l'aimer assez ?  
Que votre foi, etc.

---

HYMNE

POUR LE SAINT TEMPS DE NOEL, A LAUDES

(Sédulius. V<sup>e</sup> siècle).

I

Que l'univers adore et prie  
Partout, de l'aurore au couchant,  
Le Fils de la Vierge Marie,  
Le Roi des rois, Dieu fait enfant !

II

Beatus Auctor sæculi  
Servile corpus induit,  
Ut carne carnem liberans  
Ne perderet quos condidit.

III

Castæ Parentis viscera  
Cœlestis intrat gratia :  
Venter Puellæ bajulat  
Secreta quæ non noverat.

IV

Domus pudici pectoris  
Templum repentè fit Dei ;  
Intacta nesciens virum  
Concepit alvo Filium.

V

Enititur Puerpera  
Quem Gabriel prædixerat,  
Quem ventre Matris gestiens  
Baptista clausum senserat.

VI

Fæno jacere pertulit,  
Præsepe non abhorruit,  
Et lacte modico pastus est  
Per quem nec ales esurit,

II

Jetant sur sa gloire éternelle  
L'humble manteau du corps humain.  
Esclave, il prend la chair mortelle  
Et sauve l'œuvre de sa main.

III

La grâce visite sa Mère  
Et cette fleur de Pureté  
Admire le fruit salulaire  
Que porte sa Virginité.

IV

Cette demeure Immaculée,  
Nouveau temple de l'Eternel,  
De l'ombre du Très Haut voilée,  
Cache aux regards l'Emmanuel.

V

Il paraît, Celui que d'avance  
Annonçait l'Ange du Seigneur,  
Près duquel, avant sa naissance,  
Saint Jean tressaillait de bonheur.

VI

Il veut, ce Roi de la nature,  
Un peu de paille pour berceau,  
Un peu de lait pour nourriture,  
Lui qui prend soin du passereau.

VII

Gaudet chorus Cœlestium,  
Et Angeli canunt Deo,  
Palamque fit pastoribus  
Pastor, Creator omnium.

VIII

Jesu, tibi sit gloria,  
Qui natus es de Virgine,  
Cum Patre et almo Spiritu,  
In sempiterna sæcula.

---

HYMNUS

PRO FESTO NATIVITATIS DOMINI

(Sanctus Ambrosius.)

I

Jesu, Redemptor omnium,  
Quem lucis ante originem,  
Parem paternæ gloriæ  
Pater supremus edidit.

II

Tu, lumen et splendor Patris,  
Tu spes perennis omnium,  
Intende quas fundunt preces  
Tui per orbem servuli.

VII

Et des Anges les voix se mêlent  
Pour exalter le Créateur,  
C'est à des Pasteurs qu'ils révèlent  
Le Dieu du monde fait Pasteur.

VIII

Jésus, à vous gloire infinie  
Dieu par une Vierge enfanté ;  
Gloire au Père, à l'Esprit de vie,  
Gloire durant l'éternité !

---

HYMNE

POUR LE SAINT JOUR DE NOEL

(Saint Ambroise.)

I

Jésus, Sauveur universel,  
Avant que jaillit la lumière,  
Vous étiez dans le sein du Père,  
Dieu comme lui, Verbe éternel.

II

O vous, du Père la splendeur,  
Vous, notre espérance immortelle,  
Contemplez le peuple fidèle  
De ses vœux vous offrant l'ardeur.



III

Memento, rerum Cōnditor,  
Nostri quod olim corporis,  
Sacrata ab alvo Virginis  
Nascendo, formam sumpseris.

IV

Testatur hoc præsens dies  
Currens per anni circulum,  
Quod solus e sinu Patris  
Mundi salus adveneris.

V

Hunc, astra, tellus, æquora,  
Hunc omne quod cœlo subest,  
Salutis Auctorem novæ  
Novo salutat cantico.

VI

Et nos, beata quos sacri  
Rigavit unda sanguinis,  
Natalis ob diem tui,  
Hymni tributum solvimus.

VII

Jesu, tibi sit gloria,  
Qui natus es de Virgine,  
Cum Patre et almo Spiritu,  
In sempiterna sæcula.

III

Dieu créateur, souvenez-vous  
Qu'empruntant à la Vierge pure  
La forme de la créature,  
Vous êtes né semblable à nous.

IV

Par le cours du temps ramené,  
Ce jour est témoin que le Père  
Envoya son fils à la terre  
Pour sauver l'homme condamné.

V

Et les cieux, la terre, les mers,  
Tout ce que renferme l'espace  
Par un hymne nouveau rend grâce  
Au nouveau Roi de l'univers.

VI

Vous aussi, peuples rachetés  
Par un sang qui rend l'innocence,  
Au jour heureux de sa naissance  
Payez votre dette et chantez.

VII

Dieu par une Vierge enfanté,  
Jésus, à vous gloire infinie ;  
Gloire au Père, à l'Esprit de vie,  
Gloire durant l'éternité!

## HYMNUS

SANCTISSIMO NOMINI JESU

(Attribuitur sancto Bernardo. † 1133.)

### I

Jesu dulcis memoria,  
Dans vera cordis gaudia,  
Sed super mel et omnia,  
Ejus dulcis præsentia.

### II

Nil canitur suavius,  
Nil auditur jucundius,  
Nil cogitatur dulcius,  
Quam Jesus Dei Filius.

### III

Jesu, spes pœnitentibus !  
Quam pius es petentibus !  
Quam bonus te quærentibus !  
Sed quid inventientibus ?

### IV

Nec lingua valet dicere,  
Nec littera exprimere,  
Expertus potest credere  
Quid sit Jesum diligere.

## HYMNE

AU TRÈS SAINT NOM DE JÉSUS

(Attribuée à saint Bernard. † 1133.)

### I

De Jésus le doux souvenir  
Donne au cœur le seul vrai plaisir ;  
Mais plus que toute jouissance,  
Me ravit sa douce présence.

### II

Nul chant n'est plus mélodieux,  
Nul accord plus harmonieux,  
Rien ne charme l'âme attendrie  
Plus que Jésus, fils de Marie.

### III

Jésus, l'espoir des pénitents,  
Si doux, quand je prie et l'attends,  
Si bon, quand je cherche et soupire !  
Mais quand je l'ai trouvé, que dire ?

### IV

La langue ne sait proclamer,  
Ni la lettre morte exprimer,  
Ce que le cœur peut seul comprendre :  
Un amour si fort et si tendre !

V

Sis, Jesu, nostrum gaudium,  
Qui es futurus præmium ;  
Sint nostra in te gaudia,  
Per cuncta semper sæcula.

VI

Jesu, Rex admirabilis,  
Et Triumphator nobilis,  
Dulcedo ineffabilis,  
Totus desiderabilis !

VII

Quando cor nostrum vísitas,  
Tunc lucet et veritas,  
Mundi vilescit vanitas,  
Et intus fervet charitas.

VIII -

Jesu, dulcedo cordium,  
Fons vivus, Lumen mentium,  
Excedens omne gaudium  
Et omne desiderium !

IX

Jesum omnes agnoscite ;  
Amorem ejus poscite ;  
Jesum ardentè quærite,  
Quærendo inardescite !

V

Soyez notre joie, ô Jésus,  
Doux trésor promis aux élus,  
Vous, des amis le plus fidèle,  
Soyez notre gloire immortelle !

VI

Admirable Maître et Seigneur,  
Vrai Roi, noble Triomphateur,  
O Jésus, douceur ineffable,  
Tout en vous, tout est désirable !

VII

Notre cœur par vous visité,  
Voyant luire la vérité,  
Ne trouve au monde qu'amertume  
Et de votre amour se consume.

VIII

Jésus, ravissement sans fin,  
Source vive, flambeau divin,  
Soif immense, bonheur suprême,  
Vous surpassez tout désir même !

IX

Pour le connaître accourez tous,  
A son amour attachez-vous,  
Cherchez Jésus, et que votre âme,  
En le cherchant, d'ardeur s'enflamme !

X

Te nostra, Jesu, vox sonet,  
Nostri te mores exprimant,  
Te corda nostra diligant,  
Et nunc et in perpetuum !

XI

Jesu, Decus angelicum,  
In aure dulce Canticum,  
In ore Mel mirificum,  
In corde Nectar cœlicum !

XII

Qui Te gustant, esuriunt ;  
Qui bibunt, adhuc sitiunt,  
Desiderare nesciunt  
Nisi Jesum quem diligunt.

XIII

O Jesu mi dulcissime,  
Spes suspirantis animæ !  
Te quærunť piæ lacrymæ,  
Te clamor mentis intimæ.

XIV

Mane nobiscum, Domine,  
Et nos illustra lumine ;  
Pulsa mentis caligine,  
Mundum reple dulcedine.

X

Que nos voix vous chantent, Jésus!  
Que nos mœurs peignent vos vertus!  
Que notre cœur, bonté suprême,  
Ici-bas, comme au ciel, vous aime!

XI

Jésus, des anges la beauté,  
Vous n'êtes que suavité,  
Miel aux lèvres, hymne à l'oreille,  
Au cœur ivresse sans pareille!

XII

Qui vous goûte est plus affamé,  
A plus soif de son Bien-Aimé,  
Et ne sait désirer sur terre  
Que Jésus, qu'à tout il préfère!

XIII

O Jésus, mon Jésus si doux!  
L'âme qui soupire après vous  
Vous poursuit, objet plein de charmes,  
Et de ses cris et de ses larmes!

XIV

Demeurez avec nous, Seigneur;  
De votre divine splendeur  
Eclairant notre nuit profonde,  
Daignez rendre la joie au monde.



XV

Jesu, flos Matris Virginis,  
Amor nostræ dulcedinis,  
Tibi laus, honor Numinis,  
Regnum beatitudinis !

---

HYMNUS

IN HONOREM S.S. CORDIS JESU

(P. Croiset, S. J.)

I

O Cor, amoris victima,  
Cœli perenne gaudium,  
Mortalium solatium,  
Mortalium spes ultima !

II

Tu Trinitatis gloria,  
Jungit tibi se Filius,  
In Te quiescit Spiritus,  
In Te Patris sunt gaudia.

III

Tu sole puro purius,  
Verbi Dei Sacrarium,  
Verbi Dei palatium,  
Templumque cœlo dignius.

XV

Jésus, ô lis de pureté  
Qu'une Vierge Mère a porté,  
A Vous, que notre cœur appelle,  
Louange, amour, gloire éternelle!

---

HYMNE

AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

(P. Croiset, S. J.)

I

O Cœur victime de l'amour,  
Du Paradis joie immortelle,  
Dans la douleur ami fidèle,  
Suprême espoir au dernier jour !

II

O Gloire de la Trinité !  
Le Fils vous unit à lui-même ;  
L'Esprit repose en vous qu'il aime ;  
Au Père plaît votre beauté.

III

Plus pur que l'éclat du soleil,  
Vous offrez au Verbe adorable  
Un temple, un palais admirable  
Et les cieus n'ont rien de pareil.

IV

Te, digna sedes Numine,  
Fœcunda virtus Flaminis  
Illapsa in alvum Virginis  
Puro creavit sanguine.

V

Cor dulce, Cor amabile,  
Amore nostri saucium,  
Amore nostri languidum,  
Fac sis mihi placabile.

VI

Vindex reis irascitur  
Deus ; sed, ut Te respicit,  
Placatus iras abjicit  
Et fulmen obliviscitur.

VII

Grandi reclusum vulnere  
Amor dedit Te pervium,  
Amor reclusit ostium,  
Hortatur et pervadere.

VIII

Quos abluisti sanguine  
Venis apertis omnibus,  
Nos intimis recessibus,  
Semel receptos contine.

IV

Demeure où Dieu s'est renfermé,  
O Cœur que, pour sauver le monde,  
L'Esprit par sa vertu féconde,  
D'un sang virginal a formé !

V

O Cœur aimable, Cœur si doux  
Victime par l'amour blessée,  
Victime par l'amour brisée,  
Soyez compatissant pour nous.

VI

Irrité contre le pécheur,  
Dieu va-t-il punir sa folie ?  
Il vous voit, ... sa tendresse oublie  
De la foudre le trait vengeur.

VII

L'amour Vous ouvrit sur la croix :  
Par cette profonde blessure  
J'entrerais... l'amour me rassure,  
Il m'invite et j'entends sa voix.

VIII

Lavés dans le torrent divin,  
Qui coule à grands flots de vos veines,  
Liez-nous de vos douces chaînes,  
Possédez-nous jusqu'à la fin !

IX

Jesu, Patris Cor unicum,  
Puris amicum mentibus,  
Puris amandum cordibus,  
In corde regnes omnium.

---

HYMNUS

IN HONOREM SANCTISSIMI SACRAMENTI

(Sanctus Thom. Aquinas, sæcul. XIII.)

I

Verbum supernum prodiens  
Nec Patris linquens dexteram,  
Ad opus suum exiens,  
Venit ad vitæ vesperam.

II

In mortem a discipulo  
Suis tradendus æmulis,  
Prius in vitæ ferculo  
Se tradidit discipulis.

III

Quibus sub bina specie  
Carnem dedit et sanguinem,  
Ut duplicis substantiæ  
Totum cibaret hominem.

IX

Cœur de Jésus si paternel,  
Unique ami des âmes pures,  
Seul amour des cœurs sans souillures,  
Régnez sur tous, Maître éternel!

---

HYMNE

EN L'HONNEUR DU TRÈS SAINT SACREMENT

(Saint Thomas d'Aquin. XIII<sup>e</sup> siècle.)

I

Le Verbe visitant la terre  
Sans quitter la droite du Père,  
Pour consommer l'œuvre d'amour  
S'empressait vers son dernier jour.

II

Avant qu'un disciple infidèle  
Le vende à son peuple rebelle,  
A tous les siens en aliment  
Il se livre amoureusement.

III

Sous la double Espèce il présente  
Et son sang et sa chair vivante,  
Heureux de les sacrifier  
Pour nourrir l'homme tout entier.

IV

Se nascens dedit Socium,  
Convalescens in Edulium,  
Se moriens in Pretium,  
Se regnans dat in Præmium.

V

O salutaris Hostia,  
Quæ cœli pandis ostium !  
Bella premunt hostilia,  
Da robur, fer auxilium.

VI

Uni trinoque Domino  
Sit sempiterna gloria,  
Qui vitam sine termino  
Nobis donet in patria !

---

HYMNUS

SANCTI CASIMIRI

(Def. ann. 25 natus.)

I

Omni die, dic Mariæ  
Mea, laudes, anima ;  
Ejus festa, ejus gesta,  
Cole devotissima.

IV

Dieu s'est fait mon frère à l'Etable,  
Mon pain à son auguste Table,  
Ma rançon en mourant pour moi,  
Dans les cieux le prix de ma foi.

V

O salutaire Eucharistie,  
Porte du ciel, divine Hostie !  
L'ennemi menace nos jours :  
Accordez-nous force et secours.

VI

A vous, Seigneur, gloire immortelle !  
Et par vous, à l'âme fidèle  
La vie et la félicité  
Dans l'impérissable cité !

---

HYMNE

DE SAINT CASIMIR

(Mort à 25 ans.)

I

Chantez le nom de Marie,  
O mon âme, chaque jour,  
Et sa vertu et sa vie,  
Et son maternel amour.



CHORUS

Contemplare et mirare  
Ejus celsitudinem;  
Dic felicem Genitricem,  
Dic beatam Virginem.

II

Ipsam cole, ut de mole  
Criminum te liberet;  
Hanc appella, ne procella  
Vitiorum superet.

III

Propter Evam, homo sævam  
Acceptit sententiam;  
Per Mariam, habet vitam,  
Quæ ducit ad patriam.

IV

Clemens audi tuæ laudi  
Quos instantes conspicias;  
Munda reos et fac eos  
Donis dignos cœlicis.

V

Virga Jesse, spes oppressæ  
Mentis et refugium:  
Decus mundi, lux profundi,  
Domini sacrarium.

CHŒUR

Contemplez sa douce image,  
Admirez sa majesté ;  
Et louez la Vierge Sage,  
La mère de la pureté.

II

Et pour que sa main propice  
Sauve du mal les pécheurs,  
Et qu'elle apaise du vice  
Les orages dans nos cœurs.

III

Les malheureux enfants d'Eve  
Naissent déchus et maudits ;  
Mais la Vierge les relève  
Et les rend au Paradis.

IV

Que nos cris, Reine-clémente,  
Ne s'élèvent pas en vain :  
Rendez l'âme pénitente  
Digne du pardon divin.

V

De Jessé tige fleurie,  
Asile, espoir du malheur,  
Soleil du monde, ô Marie,  
Sanctuaire du Seigneur !

VI

Vitæ forma, morum norma,  
Plenitudo gratiæ,  
Dei templum, et exemplum  
Totius justitiæ.

VII

Gemma decens, rosa recens,  
Castitatis lilium,  
Castum chorum ad polorum  
Quæ perducis gaudium.

VIII

Pulchra tota, sine nota  
Cujuscumque maculæ,  
Fac me mundum et jucundum  
Te laudare sedulè.

IX

Ut sim castus et modestus,  
Dulcis, blandus, et sobrius,  
Pius, rectus, circumspetus,  
Simultatis nescius ;

X

Eruditus et munitus  
Divinis eloquiis,  
Timoratus et ornatus  
Sacris exercitiis.

VI

Des vertus parfait modèle,  
Idéal de la beauté,  
Miroir où Dieu se révèle,  
Temple de la sainteté !

VII

Perle précieuse, ô Rose  
D'une éternelle fraîcheur,  
Là où l'Esprit-Saint repose,  
Des âmes chastes l'honneur.

VIII

Toute belle et toute pure,  
Reine des cœurs innocents,  
Ah ! — préservez de souillures  
Et mon esprit et mes sens !

IX

Donnez-moi la tempérance,  
La douceur, l'humilité,  
La droiture, la prudence  
Et l'ardente charité.

X

Rendez-moi toujours docile  
Aux maximes de la foi ;  
Et qu'instruit de l'Évangile  
Je me conforme à sa loi.

XI

Esto tutrix et adjutrix  
Christiani populi :  
Pacem præsta, ne molesta  
Nos perturbent sæcula.

---

HYMNUS

IN HONOREM S. JOSEPH

(Gerson Cancell. 1429.)

I

Te, Joseph, celebrent agmina Cœlitum,  
Te cuncti resonent Christianum chori,  
Qui, clarus meritis, junctus es inclytæ  
Casto foedere Virgini.

II

Almo cum tumidam germine conjugem  
Admirans, dubio tangeris anxius,  
Afflatu superi Flaminis Angelus  
Conceptum Puerum docet.

XI

Au sein d'une paix profonde  
Vivra le peuple chrétien,  
Malgré l'Enfer et le monde,  
Si vous êtes son soutien.

---

HYMNE

EN L'HONNEUR DE S. JOSEPH

(Chancelier Gerson. 1429.)

I

[louanges,  
O Joseph, que les cieus célèbrent vos  
Que l'immense concert de l'univers chrétien  
Chante le noble époux de la Reine des anges,  
De Jésus l'aimable gardien.

II

[tabernacle,  
Quand du sein virginal Dieu fait son  
Votre cœur étonné souffre un doute cruel ;  
Mais l'Envoyé divin vous instruit du miracle,  
Et révèle l'Emmanuel.

III

Tu natum Dominum stringis, ad exteras  
Ægypti profugum tu sequeris plagas,  
Amissum Solymis quæris et invenis,  
Miscens gaudia fletibus.

IV

Post mortem reliquos mors pia consecrat  
Palmam que emeritos gloria suscipit;  
Tu vivens, superis par frueris Deo  
Mirâ sorte beatior.

V

Nobis, Summa Trias, parce precantibus,  
Da Joseph meritis sidera scandere,  
Ut tandem liceat nos tibi perpetim  
Gratum promere canticum.

---

HYMNUS

IN HONOREM S. S. ANGELORUM

(Auctor incertus.)

I

Custodes hominum psallimus Angelos,  
Naturæ fragili quos Pater addidit  
Cœlestes comites, insidiantibus  
Ne succumberet hostibus.

III

Vos bras pressent Jésus et votre œil le  
[contemple,  
[leurs,  
S'il fuit, vous le suivez, consolant ses dou-  
Perdu, vous le cherchez, vous le trouvez au  
Mêlant partout la joie aux pleurs. [temple,

IV

A ses autres Elus Dieu donne [pense  
De le voir face à face après leur sainte mort,  
Leur égal ici bas, vous voyez Dieu d'avance,  
O merveille ! ô plus heureux sort !

V

Auguste Trinité, faites grâce à nos larmes ;  
Par la main de Joseph attirez nous au ciel,  
Afin qu'unis à vous et ravis de vos charmes  
Nos cœurs chantent l'hymne éternel.

---

HYMNE

EN L'HONNEUR DES S. S. ANGES

(Auteur inconnu.)

I

Nous chantons ces Esprits, gardiens bons  
[et fidèles  
Que le Père, des cieux, a placés près de nous,  
Pour que notre faiblesse à l'ombre de leurs  
Défiât l'ennemi jaloux. [ailes,



II

Nam quod corruerit proditor Angelus,  
Concessis merito pulsus honoribus,  
Ardens invidia, pellere nititur  
Quos cœlo Deus advocat.

III

Hùc, Custos, igitur pervigil advola,  
Avertens patria de tibi credita  
Tam morbos animi quam, requiescere  
Quidquid non sinit incolas.

IV

Sanctæ sit Triadi laus pia jugiter,  
Cujus perpetuo munere machina  
Triplex hæc regitur, cujus in omnia  
Regnat gloria sæcula.

---

II

L'Ange infidèle à Dieu, dégradé par son [crime  
Et justement déchu du faite de l'honneur,  
Dans sa rage voudrait entraîner à l'abîme  
L'homme créé pour le bonheur

III

Accourez, ô Gardien ! venez d'un vol ra- [pide  
Porter à vos clients un vigilant secours ;  
Contre les maux de l'âme, et tout assaut  
O bon Ange, assurez nos jours. [perfide,

IV

A Vous qui du néant avez tiré le monde  
Gloire, amour immortel, ô sainte Trinité ;  
A Vous qui gouvernez les cieus, la terre et  
L'empire dans l'éternité ! [l'onde,

---



# TABLE DES MATIÈRES

---

	PAGES
AVANT-PROPOS .....	5
MÉDITATIONS .....	37
I. — Fête de l'Attente du divin enfantement.....	37
II. — L'Étoile .....	41
III. — Chercher Jésus.....	46
IV. — L'Étable.....	50
V. — La Crèche.....	54
VI. — La Paille et les Langes.....	57
VII. — La Lampe.....	61
VIII. — Marie adore Jésus dans la Crèche.....	64
IX. — Joseph à la Crèche.....	68
X. — Les Anges à la Crèche.....	72
XI. — Les Bergers à la Crèche.....	76
XII. — Les Bergers adorent Jésus dans les bras de Marie.....	79
XIII. — Les Bergers offrent des fruits à Jésus.....	84
XIV. — Les Bergers offrent à Jésus de petits agneaux.....	88
XV. — Jésus veut naître et demeurer en nous.....	92
XVI. — Le Saint Nom de Jésus.....	96
XVII. — Le Silence dans l'Étable de Bethléem.....	100
XVIII. — La Prière de Jésus dans la Crèche.....	104

	PAGES
XIX. — La Petite servante de Marie.	108
XX. — Les Mages à la Crèche.....	112
XXI. — Les Mages offrent à Jésus de l'Or.....	115
XXII. — Les Mages offrent à Jésus de l'Encens.....	119
XXIII. — Les Mages offrent à Jésus de la Myrrhe.....	122
XIV. — Hérode furieux. — Massacre des SS. Innocents.....	126
XXV. — Les Ennemis de Jésus.....	130
XXVI. — Les Larmes de Jésus.....	133
XXVII. — La Grandeur du divin Enfant	137
XXVIII. — L'Ame chrétienne regarde Jésus dans la Crèche.....	142
XXIX. — Le Regard de Jésus enfant..	146
XXX. — Le Sourire de Jésus.....	150
XXXI. — La Crèche et le Tabernacle..	154
XXXII. — Le Progrès. Croître avec Jésus	158
<b>HYMNES</b> .....	163
Creator alme siderum.....	166
Ave Maris stella.....	168
Adeste fideles.....	172
A solis ortus cardine.....	174
Jesu, Redemptor.....	178
Jesus dulcis memoria.....	182
O Cor, amoris victima.....	188
Verbum supernum.....	192
Omni die.....	194
Te Joseph.....	200
Custodes hominum.....	202

---

Société Nancéienne de Propagande. — Imp. Saint-Epvre

408211









## A LA MÊME LIBRAIRIE

---

**Petit Bréviaire du Sacré-Cœur de Jésus.** Petits offices pour chaque jour de la semaine et exercice pendant la messe, extraits de la vie et des œuvres authentiques de la Bienheureuse Marguerite-Marie. 7<sup>e</sup> édition sur papier chiné. 1 vol. in-32 raisin.

Reiure toile, tranches rouges.....	1 fr. 25
— anglaise — —.....	1 fr. 60
— chagrin — dorées.....	2 fr. 75
— chagrin 1 <sup>er</sup> choix, tranches dorées	3 fr. 50

**La Passion de Jésus-Christ en France.** Chemin de la Croix pour réparer les outrages que Notre-Seigneur reçoit en ce moment et pour demander le triomphe de l'Eglise et le salut de la France. 4<sup>e</sup> édition augmentée des litanies des Saints de France, sur papier chiné. 1 vol. in-32 raisin.

Reliure toile souple, tranches rouges.....	60 c.
— chagrin — —.....	1 fr.

**Elévations sur les douleurs et les enseignements du Cœur de Jésus pendant le chemin de la Croix,** d'après la Bienheureuse Marguerite-Marie ; approuvées par NN. SS. de la Bonillerie et Mermillod. 2<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-32 raisin. Reliure toile..... 1 fr. 50

**Souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ** suivies d'une méditation sur la prière du V. P. Claude de la Colombière de la Compagnie de Jésus, publiées par le R. P. F. Doyotte de la même Compagnie. 1 vol. grand in-32 jésus..... 1 fr.

**L'EUCCHARISTIE. — Huit jours au Mystère d'amour.** Extrait du R. P. Duneau de la Compagnie de Jésus. par le chanoine Elié Redon 1 vol. in-18..... 1 fr. 60

**L'EUCCHARISTIE. — Huit jours au Pain des Anges.** Extrait du R. P. Duneau de la Compagnie de Jésus, par le chanoine Elié Redon. 1 vol. in-18..... 1 fr. 60